

**Institut National du Sport
et de l'Education Physique**

**Institut de l'Enfance
et de la Famille**

LE SPORT, MOI ET LES AUTRES

**PRATIQUES ET REPRESENTATIONS
DU SPORT CHEZ LES JEUNES**

**Pascal DURET
Paul IRLINGER
Catherine LOUVEAU
Alain VULBEAU**

avec le concours de :

**Muriel AUGUSTINI
Michèle METOUDI**

LE SPORT, MOI ET LES AUTRES

Pratiques et représentations du sport chez les jeunes

Introduction.....	p 3
--------------------------	------------

I - Les jeunes et la pratique du sport

1 - La pratique sportive des jeunes en quelques chiffres.....	p 7
2 - Le sexe, le niveau scolaire et l'origine sociale, des lignes de partage.....	p 8
3 - Quand le sexe croise l'origine sociale.....	p 14
4 - Des footballeurs aux danseuses, des populations typées	p 19
5 - Pratiquer : condition nécessaire de connaissance et de perception du monde sportif.....	p 22

II - Les jeunes et l'idéologie sportive

1 - Quantifier l'idéologie sportive.....	p 30
2 - Attitudes vis à vis des thèmes majeurs de l'éthique sportive.....	p 30
3 - Variations de l'engagement idéologique selon les caractéristiques socio-démographiques.....	p 33
4 - Variations de l'engagement idéologique en fonction de la pratique sportive et de ses modalités.....	p 39
5 - Vers une typologie de l'engagement idéologique.....	p 44

III - A l'école des champions sportifs

- 1 - Rencontrer des champions, oui mais lesquels ?..... p 50
- 2 - Des éléments susceptibles de peser sur ces choix..... p 50
- 3 - Spécificité des héros de l'enfance..... p 56

IV - L'équipe sportive, espace de socialisation

- 1 - Jeunesse, sport et socialisation..... p 65
- 2- L'équipe sportive et les autres collectifs de vie..... p 67
- 3 - L'équipe sportive, un espace de socialisation parmi d'autres..... p 81

Conclusion..... p 86

Annexes

Annexe 1 : Composition de l'échantillon

Annexe 2 : Tri à plat des réponses

Annexe 3 : Le questionnaire

été e
diffus
"Rico
Jeux
olympi
Pe
un do
Chaqu
questio
envoi
par la
Moyen
particip
diffusés
de rép
intérêt

C
signée
Physiqu
Ricoche
initiale
mission
l'équipe

1 - Ec
METOUD

INTRODUCTION

L'enquête

La pratique et les représentations du sport chez les jeunes ont été explorées au moyen d'une enquête. Le questionnaire a été diffusé à l'occasion d'un concours national organisé par l'Agence "Ricochets" pour le compte des A.G.F., partenaire olympique des Jeux d'Albertville. Ce concours, intitulé "Jeunes reporters olympiques", s'adressait à tous les scolaires de huit à dix huit ans.

Pour concourir, à titre individuel ou collectif, il fallait produire un document journalistique écrit, audio ou vidéo sur le sport. Chaque production devait être accompagnée d'au moins trois questionnaires remplis. Trois canaux de diffusion ont été utilisés : envoi direct des documents aux établissements scolaires, diffusion par la lettre du CLEMI (Centre de Liaison des Enseignants et des Moyens d'Information), correspondants locaux des A.G.F. L'appel à participer au concours et le questionnaire ont été très largement diffusés dans les écoles primaires, les collèges et les lycées. Le fait de répondre à cette sollicitation dépendait néanmoins du seul intérêt pris à cette initiative par les élèves et/ou les enseignants.

Cette recherche s'est effectuée dans le cadre d'une convention signée entre l'INSEP (Institut National du Sport et de l'Education Physique), l'IDEF (Institut de l'Enfance et de la Famille) et l'Agence Ricochet, organisatrice du concours pour les A.G.F. L'enquête a été initialement conçue par Alain VULBEAU, Sociologue "Chargé de mission" à l'I.D.E.F., son exploitation a été prise en charge par l'équipe du Laboratoire de Sociologie du Sport de l'INSEP¹.

¹ - Equipe constituée alors par IRLINGER Paul, LOUVEAU Catherine et METOUDI Michèle.

Les données ont été recueillies courant décembre 1990 et janvier 1991. 538 magazines écrits ont été récoltés² et 4465 questionnaires exploités.

La population enquêtée

Les 4465 questionnaires correspondent à un échantillon "spontané" ; il ne s'agit donc pas d'un échantillon représentatif de la population scolaire française, mais l'importance de l'effectif et le caractère en partie aléatoire de la détermination des répondants parmi l'ensemble de la population cible, confère à ces données un intérêt certain et une assez bonne fiabilité.

Cet échantillon se compose de :

- 52% de filles et 48% de garçons ;
- 53% d'élèves d'école primaire, 39% de collégiens et 7% de lycéens ;
- 56% de 8-11 ans, 36% de 12-15 ans, 8% de 16-18 ans ;
- la majorité des enfants ayant répondu habitent une commune rurale (35%) ou une petite ville de moins de 20 000 habitants (28%); ceux de la région parisienne représentent 12% . Eu égard à la population nationale, les provinciaux des petites villes sont sur-représentés, les Parisiens sous-représentés.
- au plan de l'origine sociale, les enfants sont situés par rapport à la CSP de leur père et celle de leur mère ; globalement, les cadres et professions intellectuelles supérieures sont sur-représentés, les membres des professions intermédiaires sous-représentés ; les autres catégories sont présentes dans des proportions proches de la distribution nationale, les mères sans activité professionnelle étant un peu sous-représentées.

(cf. la composition de la population en annexe)

2 - Les productions écrites du concours permettent à leur tour de dégager les représentations du sport qu'ont les jeunes ; leur analyse fait l'objet d'une autre recherche intitulée "compétition en tête" actuellement en cours au Laboratoire de sociologie.

Les domaines que l'enquête explore

Ils peuvent être regroupés sous 3 grands thèmes :

- la pratique sportive des jeunes et ses modalités
- les représentations qu'ils ont du monde sportif : concernant les aspects du dopage et de la violence, d'une part, concernant la place et les perceptions qu'ils ont des champions, d'autre part.
- la place du sport par rapport à leurs autres collectifs de vie : famille, classe, groupe de pairs.

(Voir le questionnaire en annexe)

Avant tout résultat et toute analyse, on soulignera plusieurs aspects qui doivent être pris en compte dans la lecture de ce rapport.

Ce qu'on peut nommer "l'effet de contexte" d'abord : l'enquête étant réalisée dans le cadre d'un concours, c'est à dire d'une épreuve dans laquelle il faut être le meilleur possible et donner une bonne image de soi, concours portant sur le sport, nombre de réponses s'en trouvent certainement infléchies ; on peut sans trop de risque, penser que la pratique et tout aussi bien les opinions formulées à propos de la violence ou du dopage, de même que les perceptions des champions ont, du seul fait de ce contexte, bénéficié d'une certaine embellie...surtout quand l'organisateur du concours est un "partenaire olympique" et que les prix à la clef font miroiter la possibilité d'être invité aux Jeux olympiques d'Albertville pour y réaliser un reportage...

Ensuite, il est important de noter que cette enquête n'a pas touché toute la jeunesse, pas plus que "les jeunes" en général ; nous avons affaire à une population insérée dans le circuit scolaire, c'est à dire à une partie de la jeunesse, celle qu'on pourrait dire traditionnelle et "ordinaire", en ce qu'elle ne présente pas, a priori, de difficultés majeures d'intégration, que ce soit au niveau scolaire ou au niveau social.

Ces deux éléments conjugués amènent à penser que les réponses analysées ici sont probablement proches de la tradition du sport, au niveau de la pratique elle-même, des manières d'y accéder et de s'y adonner, de même qu'au niveau des perceptions du monde sportif.

DISCIPLINES PRATIQUEES							
ordre	Quelles activités sportives pratiques-tu ?			ordre	Quel sport pratiques-tu le plus souvent ?		
	SPORT	Effectifs	%		SPORT	Effectifs	%
1	FOOTBALL	886	19,8	1	FOOTBALL	325	7,3
2	VELO	750	16,8	2	TENNIS	177	4,0
3	TENNIS	737	16,5	3	VELO	167	3,7
4	NATATION	677	15,2	4	DANSE	166	3,7
5	DANSE	470	10,5	5	GYMNASTIQUE	127	2,8
6	GYMNASTIQUE	423	9,5	5	NATATION	127	2,8
7	MARCHE	365	8,2	7	JUDO	101	2,3
8	SKI	331	7,4	8	MARCHE	94	2,1
9	COURSES	320	7,2	9	BASKET-BALL	90	2,0
10	JUDO	312	7,0	10	VOLLEY-BALL	63	1,4
11	BASKET-BALL	303	6,8	11	EQUITATION	62	1,4
12	HANDBALL	215	4,8	12	COURSES	50	1,1
13	VOLLEY-BALL	183	4,1	13	HANDBALL	46	1,0
14	EQUITATION	173	3,9	14	PING-PONG	39	0,9
15	RUGBY	120	2,7	15	SKI	38	0,9
16	PING-PONG	105	2,4	16	KARATE	31	0,7
17	PATINAGE	92	2,1	17	RUGBY	30	0,7
18	KARATE	67	1,5	18	ATHLETISME	29	0,6
19	ATHLETISME	54	1,3	19	PATINAGE	18	0,4
20	ROLLERS	30	0,7	20	ESCRIME	11	0,2

1 - L
chiff
- 83%
en del
- 62%
(75%
heure
- 58%
de ce
princip
- dans
seul,
6% d
médec
impliq
- 86%
sportiv
dans
les en
satisfa
- Co
estime

I - LES JEUNES ET LA PRATIQUE DU SPORT

1 - La pratique sportive des jeunes en quelques chiffres

- 83% pratiquent du sport au moins une fois par semaine, en dehors des cours d'Education Physique et Sportive.
- 62% pratiquent 1 à 3 heures par semaine, 21% 4 à 6 heures. (75% des pratiquants le font 1 à 3 heures par semaine, 25%, 4 à 6 heures).
- 58% pratiquent au moins un sport dans un club (soit 70% de ceux qui pratiquent), 25% le font en dehors de ces structures, principalement avec leurs frères et soeurs, leurs amis...
- dans 60 % des cas l'enfant déclare avoir pris la décision seul, dans 31 % des cas il dit l'avoir fait avec ses parents et dans 6% des cas il estime que d'autres ont choisi pour lui, enseignants, médecins...; dans plus de 9 cas sur 10, autrement dit, l'enfant serait impliqué dans la décision qui va l'amener à faire du sport.
- 86% de ces pratiquants s'estiment satisfaits de leur activité sportive ; les autres souhaitent s'adonner à une autre discipline ou, dans une moindre mesure, à autre chose que du sport. Notons que les enfants associés à la décision de pratiquer ont un indice de satisfaction bien plus élevé que les autres.
- Concernant les finalités de la pratique sportive, les jeunes estiment que si l'on fait du sport, c'est :
 - pour être en bonne santé.....50%
 - pour être fort, célèbre, le premier ou gagner de l'argent.....9%
 - pour rencontrer d'autres personnes.....9%
 - pour avoir un beau corps.....6%

2 - Le sexe, le niveau scolaire et l'origine sociale : des lignes de partage

Ces données générales sont en fait largement modulées en fonction des différentes caractéristiques des enfants; le sexe, l'âge, qui peut être apprécié par le niveau scolaire, et la position sociale, appréhendée par la catégorie socio-professionnelle des parents créent d'inégales probabilités de pratiquer et des façons diverses de s'adonner aux pratiques physiques.

Des garçons aux filles...

- Les garçons s'adonnent un peu plus fréquemment que les filles à une activité sportive : 86% d'entre-eux le font pour 80% d'entre-elles.

- Ils y consacrent davantage de temps qu'elles : 30% d'entre-eux y consacrent 4 à 6 heures par semaine quand c'est le cas de 19% des filles ; 8% des filles pratiquantes exercent leur activité 1 à 3 heures par semaine, pour 70% des garçons pratiquants.

- La pratique des garçons est plus fréquemment instituée que celle des filles : 77% des garçons font leur(s) sport(s) au sein d'un club pour 64% des filles.

- Garçons et filles paraissent également associés à la décision de faire du sport (plus de 9 enfants sur 10 ont fait ce choix seul ou avec leurs parents). Mais à bien y regarder, les garçons estiment, plus fréquemment que les filles, que cette décision leur revient à eux seuls : 61% des pratiquants sont dans ce cas, pour 57% des pratiquantes.

- Cette manière d'accéder à une pratique sportive, sensiblement plus "indépendante" pour les garçons, explique certainement qu'ils soient un peu plus satisfaits de leur pratique que les filles : 88% d'entre eux pensent que le sport

Le fa
Prati
Le te
.- 1h
.- 4 h
Les s
.- Da
.- Fo
Le s
Pour
.- Et
gagn
.- Av
Etre
.- OU
.- NO
.- NS
Déjà
.- OU
.- NO
Aime
.- OU
NR s
Pers
.- Sp
.- CH
Pour
.- Ils
.- To
Préf
.- Sp
.- Sp

Où garçons et filles se différencient le plus ?

	FILLES	GARCONS
Le fait de pratiquer du sport	80*	86
Pratiquer en club	51	65
Le temps consacré à la pratique		
.- 1h ou 2h / semaine	61	43
.- 4 h ou plus	16	26
Les sports choisis		
.- Danse	24	1
.- Football	4	45
Le sport que je pratique c'est bien	68	77
Pourquoi on fait du sport		
.- Etre le premier, le plus fort, être célèbre, gagner de l'argent	4	9
.- Avoir un beau corps	9	4
Etre champion		
.- OUI	59	74
.- NON	20	11
.- NSP	20	13
Déjà rencontré des champions ?		
.- OUI	27	41
.- NON	70	56
Aimerait rencontrer des champions ?		
.- OUI	79	83
NR sur les noms	52	41
Personnalités médiatiques classées en premier		
.- Sportifs	36	64
.- Chanteurs	40	12
Pourquoi des sportifs se dopent		
.- Ils n'ont pas confiance en eux	39	33
.- Tout est bon pour gagner	31	38
Préférence pour		
.- Sports d'équipe	38	48
.- Sports individuels et sports d'équipe	41	33

* Il faut lire 80% des filles pratiquent du sport

qu'ils pratiquent, "c'est bien" (83% des filles), 7% préféreraient s'adonner à un autre sport (11% des filles).

- Concernant les finalités de la pratique, garçons et filles s'accordent majoritairement sur le fait "d'être en bonne santé" ; au-delà de ce consensus, les uns et les autres affirment leur spécificité : 15% des garçons pensent que si l'on fait du sport, c'est "pour être le plus fort, le premier, être célèbre ou gagner de l'argent", quand c'est le cas de 4% des filles. Celles-ci pour leur part estiment, électivement, que c'est "pour avoir un beau corps" (9% des filles le pensent pour à peine 4% des garçons).

- Potentiel d'action et de réussite pour les garçons, potentiel de séduction pour les filles, les uns et les autres ne sauraient mieux exprimer les particularités de leur sexe. Les activités physiques pour lesquelles ils ont opté en témoignent également ; le football est aux garçons ce que la danse est aux filles, leur pratique d'élection : presque un garçon sur deux fait du football, une fille sur quatre de la danse.

Disciplines pratiquées par les filles et par les garçons

Garçons			Filles		
Ordre	Pratiques sportives	Taux de pratique (%)	Ordre	Pratiques sportives	Taux de pratique (%)
1°	Football	45	1°	Danse	24
2°	Tennis	21	2°	Natation	21
3°	Vélo	19	3°	Vélo	20
4°	Natation	15	4°	Gymnastique	19
5°	Judo	13	5°	Tennis	18
6°	Courses	10	6°	Marche à pied	13
7°	Ski	9	7°	Basket-ball	9
8°	Basket-ball	7	8°	Ski	9
9°	Marche	6	9°	Hand-ball	7
10°	Ping-pong	4	10°	Volley-ball	7

De l'école primaire au lycée...

- Les lycéens s'adonnent un peu plus fréquemment que les collégiens et les élèves du primaire à une activité sportive : 87% d'entre-eux le font, pour, respectivement, 83% et 82% des autres.

- Les lycéens y consacrent aussi davantage de temps que les plus jeunes : 39% d'entre-eux pratiquent un sport 4 à 6 heures par semaine, quand c'est le cas de 32% des collégiens et de 18% des élèves du primaire.

- L'institutionnalisation de la pratique diminue sensiblement en même temps que l'âge croît : 72% des enfants du primaire et 71% des collégiens pratiquants s'adonnent à leur sport dans un club pour seulement 59% des lycéens.

- Les plus âgés, c'est à dire les lycéens, ont majoritairement pris seuls la décision de faire du sport : 80% d'entre eux sont dans ce cas pour 66% des collégiens et 50% des enfants du primaire. L'association des parents à cette décision est évidemment plus fréquente parmi les plus jeunes (39% des élèves du primaire sont concernés, 24% des collégiens et 16% des lycéens). Il en va de même pour l'intervention d'un tiers : 11% des enfants du primaire estiment que c'est quelqu'un d'autre, (professeur, médecin...) qui est à l'origine de cette décision, pour 4% des lycéens. Reste toutefois à s'interroger sur le sens de ces différences : soit elles traduisent une évolution "historique" dans la vie des jeunes - les plus âgés peuvent avoir abandonné leurs pratiques initiales, de leur "prime jeunesse", et ont opté pour d'autres sports de manière plus autonome-, soit elles renvoient à un souci de "sauver la face" qui grandirait avec l'âge.

- La satisfaction qu'avouent les jeunes à propos de leur(s) sport(s) ne paraît pas liée à ces modalités d'accès à la pratique. Quel que soit l'âge - et donc la part prise par les parents dans la décision- ils estiment consensuellement que le sport qu'ils pratiquent, "c'est bien" (86%) ; les lycéens, plus fréquemment

autonon
parents
souhaite
actuelle
10% des

indépend
en bonn
en reva

de l'ar
des élèv
3% des

est une
les plus
enfants

Re
finalités
est plus
finalités

3 - D
des collè
celles aux
en E.P.S.
l'Evaluati
commissio
l'ouvrage
et EPS, 19

autonomes mais peut-être aussi plus sensibles au fait que les parents choisissent à leur place, sont ceux qui, le plus souvent, souhaiteraient faire un autre sport que celui qu'ils pratiquent actuellement (13% des lycéens pratiquants sont dans ce cas pour 10% des collégiens et 9% des enfants du primaire)³.

- Un enfant sur deux estime, en premier lieu et indépendamment de l'âge, que si l'on fait du sport, c'est "pour être en bonne santé" ; les autres finalités accordées au sport sont en revanche sensibles à l'âge comme elles le sont au sexe :

- être fort, le premier, devenir célèbre ou gagner de l'argent grâce au sport intéresse les plus jeunes (12 % des élèves du primaire mentionnent l'un ou l'autre de ces buts pour 3% des lycéens)

- rencontrer d'autres personnes grâce au sport est une finalité de la pratique spécifiquement énoncée par les plus âgés : 14% des lycéens y sont sensibles pour 6% des enfants du primaire.

Reste à souligner que le fait de ne pas avoir d'idée sur les finalités du sport est plus fréquent parmi les plus jeunes, comme est plus fréquent parmi les plus âgés le fait de trouver d'autres finalités (que celles proposées) à la pratique du sport.

³ - D'autres enquêtes confirment cet important décalage, pour les jeunes des collèges et des lycées, entre les activités effectivement pratiquées et celles auxquelles ils aspirent ; voir Enquête sur les attitudes et les pratiques en E.P.S., réalisée par le Service de la Prévision, des Statistiques et de l'Evaluation (SPRESE) du Ministère de l'Education Nationale pour la commission verticale. Les principaux résultats figurent en annexe de l'ouvrage de A.HEBRARD. L'E.P.S., réflexions et perspectives. Ed. Revues STAPS et EPS, 1986.

Les disciplines pratiquées en fonction du niveau scolaire

	Primaire	Collège	Lycée
Tennis	13,2	19,7	21,8
Football	22,7	17	11,8
Vélo	17	16,3	16,8
Natation	14,7	15,5	14,9
Danse	10,8	10,8	5,5
Basket-ball	4,5	9,1	7,9
Gymnastique	10,4	8,2	8,3
Handball	1,8	7,9	7,1
Ski	7,2	7,8	4,8
Courses	5,8	7,6	12,1
Marche	8,2	7,3	11,2
Volley-ball	1,3	6,1	10,7
Judo	8,6	5,4	2,4
Equitation	3	4,5	3,9
Ping-pong	1,8	2,6	2,4
Rugby	2,5	2,6	1,5

Etre enfant de cadres, d'ouvriers ou d'agriculteurs...

- La probabilité d'accéder à la pratique d'un sport varie en fonction de l'origine sociale des enfants appréciée par la catégorie socio-professionnelle de leurs père et mère. Les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures et des membres des professions intermédiaires ont le taux de pratique le plus élevé (89%), les enfants d'ouvriers, le moins élevé (78%). Ces tendances générales valent au regard de la profession exercée par la mère ; notons que les enfants dont la mère est au foyer connaissent, comparés à ceux ayant une mère

Pratique sportive des enfants en fonction de la catégorie socio-professionnelle des parents

Taux de pratique

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	MERE FOYER
PERE	84 *	83	89	89	86	78	
MERE	83	84	88	91	85	80	79

* Il faut lire : 84% des enfants ayant un père agriculteur pratiquent un sport.
Pourcentages calculés sur la base "ensemble des enfants".

Temps consacré à la pratique : 4 à 6 heures par semaine

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	mère foyer
PERE	27 *	30	24	29	24	24	
MERE	28	25	25	29	25	23	26

* Il faut lire : 27% des enfants ayant un père agriculteur pratiquent un sport 4 à 6 heures par semaine.
Pourcentages calculés sur la base "enfants pratiquants".

Taux de pratique en club

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	mère foyer
PERE	67 *	69	77	73	74	66	
MERE	64	67	79	76	73	62	65

* Il faut lire : 67% des enfants ayant un père agriculteur pratiquent leur sport en club.
Pourcentages calculés sur la base "enfants pratiquants".

Association de l'enfant à la décision de pratiquer un sport

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	91 *	93	93	93	93	90	-
MERE	91	93	91	94	93	90	90

* Il faut lire : 91% des enfants ayant un père agriculteur ont été associés à la décision. de pratiquer un sport
Pourcentages calculés sur la base "enfants pratiquants".

Satisfaction de l'enfant à propos du sport pratiqué

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	85 *	84	88	87	86	85	-
MERE	78	87	87	86	85	84	85

* Il faut lire : 85% des enfants ayant un père agriculteur estiment que le sport qu'ils pratiquent "c'est bien".
Pourcentages calculés sur la base "enfants pratiquants".

Faire un autre sport ?

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	11 *	10	9	10	10	9	-
MERE	18	6	10	10	10	10	8

* Il faut lire : 11% des enfants ayant un père agriculteur souhaiteraient faire un autre sport que celui qu'ils pratiquent actuellement.
Pourcentages calculés sur la base "enfants pratiquants".

active et quelle que soit sa profession, le taux de pratique le moins élevé : 79% d'entre-eux font du sport.

- Le temps consacré à la pratique, et en particulier le fait d'y consacrer 4 à 6 heures par semaine est un peu plus fréquent pour les enfants d'artisans, commerçants, chefs d'entreprise et pour ceux dont les parents appartiennent aux professions intermédiaires (29% à 30%) ; c'est quand la mère est ouvrière que la part des enfants consacrant autant de temps au sport est la moins élevée (23%).

- C'est pour les enfants de cadres que la pratique est le plus fréquemment instituée (77% des pratiquants sont en club), a fortiori quand la mère appartient à cette catégorie sociale (79%). C'est pour les enfants d'ouvriers qu'elle l'est le moins, a fortiori quand la mère est ouvrière : 66% des enfants d'ouvriers pratiquant un sport le font en club... 62% quand la mère exerce un emploi de même nature.

- Cette origine sociale ne pèse guère, en revanche, sur la manière dont les enfants accèdent au sport, pas plus que sur l'appréciation qu'ils portent sur leur activité.

- Les finalités accordées au sport varient sensiblement selon la position sociale des parents :

- faire du sport "pour être en bonne santé" est une raison choisie plus fréquemment par les enfants d'agriculteurs et d'ouvriers.

- être fort, le premier, gagner de l'argent ou être célèbre grâce au sport est principalement choisi par les enfants d'ouvriers ainsi que les enfants d'artisans, commerçants, chefs d'entreprise, alors que ces finalités sont le moins énoncées par les enfants de cadres et de membres des professions intermédiaires.

Notons que c'est dans ces deux dernières catégories que les enfants évoquent le plus souvent d'autres buts à la pratique sportive que ceux qui leur ont été proposés (*Cf tableaux en regard* :

"Finalité de la pratique en fonction de la CSP du père et de la mère").

- Selon l'origine sociale des parents, les enfants ont d'inégales probabilités de pratiquer tel ou tel sport.

- avec le vélo, le foot et la gymnastique comme activités principales, les pratiques des enfants d'agriculteurs ressemblent à celles qui sont, en général, les plus répandues en milieu rural.

- le foot et le vélo sont d'abord choisis par les enfants d'ouvriers... comme le font les ouvriers eux-mêmes.

- de même le tennis est-il d'abord pratiqué par les enfants de cadres...comme il l'est par les hommes et femmes cadres.

(Cf. Tableau : "Sports pratiqués en fonction de la CSP du père")

3 - Quand le sexe croise l'origine sociale...

La pratique d'un sport et les modalités de cette pratique se différencient, on l'a vu, en fonction du sexe d'une part, de l'origine sociale d'autre part. Les modèles de sexe, comme la distribution des tâches entre les hommes et les femmes varient, on le sait, selon la position sociale des individus ; cela ne saurait être sans effets sur l'implication des filles et des garçons dans les activités physiques et sportives ; d'une fille à l'autre comme d'un garçon à un autre, la pratique sportive se module en fonction de l'activité professionnelle des parents (Cf. Tableaux : "Pratique sportive des garçons et des filles en fonction de la CSP des parents").

- Les garçons dont le père est cadre ou membre des professions intellectuelles supérieures - et dont la mère appartient aux professions intermédiaires- ont le taux de pratique le plus élevé : 93% ; ceux dont le père et/ou la mère est ouvrier, le moins élevé : 81%. Pour les filles, les tendances sont sensiblement similaires : les filles dont le père et/ou la mère est membre des professions intermédiaires pratiquent plus fréquemment que les autres (89%), les filles d'ouvrières moins que les autres (79%), a fortiori quand le père est lui-même ouvrier (75%). (Rappelons que

Finalité

Pour être

Pour avoir

Pour être célèbre, a

Pour rendre personnes

Pour voya

Autres ra

NSP

* Il faut li
santé

Finalité

Pour être

Pour avoir

Pour être célèbre, a

Pour rendre personnes

Pour voya

Autres ra

NSP

* Il faut l
santé

Finalité de la pratique selon la CSP du père

	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers
Pour être en bonne santé	56,6 *	45,2	48,7	49,3	50,5	52,6
Pour avoir un beau corps	8,4	6,3	5,9	7,6	5,5	7,7
Pour être fort, le premier célèbre, avoir de l'argent	9,6	11,4	7,1	6,3	9,8	9,3
Pour rencontrer d'autres personnes	9,6	5,7	7,1	8,6	9,5	5,9
Pour voyager	3,6	1,2	1,2	0,6	1,4	1,8
Autres raisons	7,2	15,9	23,2	18,4	14,8	10,9
NSP	4,8	13,9	6,4	8,8	8,3	11,4

* Il faut lire 56,6% des enfants dont le père est agriculteur font du sport pour être en bonne santé

Finalité de la pratique selon la CSP de la mère

	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof intell. sup.	Prof. interm.	Employées	Ouvrières
Pour être en bonne santé	53,5 *	46,5	49,8	47,3	50,2	51,8
Pour avoir un beau corps	6,5	8,9	5,8	6	7	5,5
Pour être fort, le premier célèbre, avoir de l'argent	9,8	11,2	7,7	7,7	8,3	11,8
Pour rencontrer d'autres personnes	10,3	6,4	8,1	9,9	10	7,7
Pour voyager	2,1	1,1	0,7	0,2	1,8	1,3
Autres raisons	10,9	15,4	20,8	18,8	15,1	11,6
NSP	6,4	10	6,7	9,6	7,2	10

* Il faut lire 53,5% des enfants dont la mère est agricultrice font du sport pour être en bonne santé

SPORTS PRATIQUES EN FONCTION DE LA CSP DU PERE

en%	1 0 Agric	2 0 Artis, Chefs entr	3 0 Cadres sup	4 0 Prof interm	5 0 Emplo	6 0 Ouvr.	7 0 Retrait	8 0 Inactif	TOTAL
FOOTBALL	17	17	12	11	15	20	15	15	17
VELO	21	18	15	13	15	19	36	16	16,8
TENNIS	21	14	25	19	18	11	23	7	16,5
NATATION	11	11	17	18	18	14	22	7	15
DANSE	7	12	13	11	12	8	10	12	10,5
GYMNASTIQUE	13	8	10	11	10	10	10	9	9,8
MARCHE	5	7	7	8	8	9	7	12	8,2
SKI	7	7	10	9	7	5	5	4	7,4
COURSE à pied	11	4	6	7	7	8	15	7	7
JUDO	3	6	7	7	9	6	2	7	7
BASKET	9	7	9	8	5	6	7	12	6,8
HANDBALL	7	4	6	5	4	5	0	4	4,8
VOLLEY	3	4	4	7	4	4	5	6	4
EQUITATION	4	4	7	4	4	2	2	1	3,9
RUGBY	2	3	3	1	3	2	0	7	2,7
PING-PONG	3	1	3	3	3	3	5	1	2,3
EFFECTIFS TOT.	183	434	672	361	954	1270	39	68	4465 *
%	4%	10%	15%	8%	21%	28%	1%	2%	

PATIN A GLACE: 2%

ATHLETISME: 1,3%

*manquent, en colonnes, 484 NR à la CSP père

dans la population enquêtée, 59% des femmes ouvrières ont un conjoint lui-même ouvrier).

- La part des garçons s'adonnant à leur sport "intensément", soit 4 à 6 heures par semaine, ne varie guère en fonction de la profession de leur père ; elle devient un peu plus importante quand la mère est membre des professions intermédiaires (36% de ceux-là pratiquent 4 à 6 h, quand c'est le cas de 30% de l'ensemble des garçons). Les différences sont nettement plus accentuées chez les filles. Quand leur père est travailleur indépendant -artisan, commerçant, chef d'entreprise- ou membre des professions intermédiaires, elles sont plus nombreuses à consacrer du temps à la pratique : 28% font 4 à 6 heures de sport par semaine (la moyenne des filles étant à 19%) ; quand leurs père et mère sont ouvriers, elles ne sont plus que 16% à y consacrer le même temps. Chez les enfants d'ouvriers, l'intensité de la pratique sportive varie notablement selon leur sexe. Les filles sont en effet deux fois moins nombreuses que les garçons à consacrer 4 à 6 heures par semaine à une activité physique.

- Les enfants de cadres et des membres des professions intellectuelles supérieures ont une pratique plus fréquemment instituée (appartenance à un club) ; cela vaut pour les garçons comme pour les filles. Pour les garçons, c'est parmi les fils d'agriculteurs et d'ouvriers qu'elle est le moins fréquemment instituée, a fortiori quand la mère elle-même exerce l'une ou l'autre de ces professions : 61% des fils d'agricultrices pratiquant un sport le font au sein d'un club, 66% des fils d'ouvrières aussi, 68% des fils d'agriculteurs et 74% des fils d'ouvriers sont dans le même cas, quand cela vaut, en moyenne pour 77% des garçons pratiquants. Pour les filles les constats sont globalement similaires, sinon que les filles d'agriculteurs ne se distinguent pas des autres sur ce point ; la pratique des filles d'ouvriers et d'ouvrières est la moins fréquemment instituée (59% des pratiquantes sont en club pour 64% des filles en général) ; celle des filles de cadres l'est le plus : 74% des filles ayant un père cadre sont en club, 79% de celles dont la mère est cadre.

Ici, se combinent certainement, et en particulier pour les garçons, la question de la proximité des structures -plus problématique pour les agriculteurs que pour d'autres- et le fait de les laisser investir la rue et plus généralement l'espace du dehors, plus fréquent dans les milieux populaires, ouvriers, agriculteurs... D'une façon plus générale, c'est certainement une conception des loisirs, différente selon les milieux sociaux, qui s'exprime : dans les milieux populaires, les loisirs, sportifs entre autres, sont moins "privatisés" ; de plus, leur finalité éducative est moins prégnante. Ici, on "laisse faire", ce qui implique une part d'autonomie et d'auto-organisation plus importante. Celle-ci bénéficiera d'abord aux garçons culturellement moins "contrôlés" dans leurs activités et plus "spontanément" portés vers l'extérieur. Dans les milieux les plus cultivés et aisés, on "fait faire", c'est à dire qu'on "programme" les activités des enfants en fonction d'objectifs éducatifs ou culturels, et on les conçoit donc plutôt dans une structure, avec un encadrement adéquat....

C'est en ce sens que l'on peut dire que le sexe croise l'origine sociale ; les filles d'une part, les garçons d'autre part, ne sont pas tous à égalité au regard de leur investissement -qualitatif et quantitatif- dans le sport. En outre, on retiendra que les décalages existant entre filles et garçons n'ont pas la même ampleur selon le milieu social dans lequel ils évoluent : concernant le fait même de faire du sport, le temps qui y est consacré et encore l'institutionnalisation de la pratique, les différences garçons /filles sont particulièrement accentuées chez les enfants d'ouvriers -à l'avantage des garçons- alors qu'elles sont estompées, pour ne pas dire inexistantes chez les enfants des cadres et membres des professions intellectuelles supérieures.

- Le fait d'avoir été partie prenante dans la décision de faire du sport ne varie guère, pour les filles comme pour les garçons, en fonction de la profession des parents, à deux "nuances" près : les filles d'ouvrier(es) et les fils d'agriculteurs(trices) ont été moins fréquemment que les autres associées à la décision de faire du sport.

Pratique sportive des garçons en fonction de la catégorie socio-professionnelle des parents

Taux de pratique

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mère foyer
PERE	88 *	83	93	90	89	81	
MERE	89	83	89	92	88	81	83

* Il faut lire : 88% des garçons ayant un père agriculteur pratiquent un sport.
Pourcentages calculés sur la base "ensemble des garçons".

Temps consacré à la pratique : 4 à 6 heures par semaine

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mère foyer
PERE	31 *	32	29	29	30	31	
MERE	29	33	28	36	29	32	32

* Il faut lire : 31% des garçons ayant un père agriculteur pratiquent un sport 4 à 6 heures par semaine.
Pourcentages calculés sur la base "garçons pratiquants".

Taux de pratique en club

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mère foyer
PERE	68 *	75	81	78	81	74	
MERE	61	77	78	82	76	66	77

* Il faut lire : 68% des garçons ayant un père agriculteur pratiquent leur sport en club.
Pourcentages calculés sur la base "garçons pratiquants".

Association de l'enfant à la décision de pratiquer un sport

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	88 *	94	92	93	94	90	-
MERE	87	92	92	95	91	92	92

* Il faut lire : 88% des garçons ayant un père agriculteur ont été associés à la décision. de pratiquer un sport
Pourcentages calculés sur la base "garçons pratiquants".

Satisfaction de l'enfant à propos du sport pratiqué

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	86 *	85	90	91	88	89	-
MERE	71	88	90	85	88	88	89

* Il faut lire : 86% des garçons ayant un père agriculteur estiment que le sport qu'ils pratiquent "c'est bien".
Pourcentages calculés sur la base "garçons pratiquants".

Faire un autre sport ?

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	10 *	7	7	7	8	6	-
MERE	26	8	7	8	8	10	6

* Il faut lire : 10% des garçons ayant un père agriculteur souhaiteraient faire un autre sport que celui qu'ils pratiquent actuellement.
Pourcentages calculés sur la base "garçons pratiquants".

Pratique sportive des filles en fonction de la catégorie socio-professionnelle des parents

Taux de pratique

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	80 *	83	86	88	83	75	
MERE	80	85	87	89	83	79	75

* Il faut lire : 80% des filles ayant un père agriculteur pratiquent un sport.
Pourcentages calculés sur la base "ensemble des filles".

Temps consacré à la pratique : 4 à 6 heures par semaine

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	23 *	28	20	28	18	15	
MERE	27	17	22	22	21	16	20

* Il faut lire : 23% des filles ayant un père agriculteur pratiquent un sport 4 à 6 heures par semaine.
Pourcentages calculés sur la base "filles pratiquantes".

Taux de pratique en club

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	68 *	63	74	68	67	58	
MERE	68	58	79	68	69	59	55

* Il faut lire : 68% des filles ayant un père agriculteur pratiquent leur sport en club.
Pourcentages calculés sur la base "filles pratiquantes".

Association de l'enfant à la décision de pratiquer un sport

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	93 *	92	93	92	93	89	-
MERE	95	94	90	94	95	88	89

* Il faut lire : 93% des filles ayant un père agriculteur ont été associées à la décision. de pratiquer un sport
Pourcentages calculés sur la base "filles pratiquantes".

Satisfaction de l'enfant à propos du sport pratiqué

CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	84 *	82	86	82	84	81	-
MERE	85	90	85	84	83	82	82

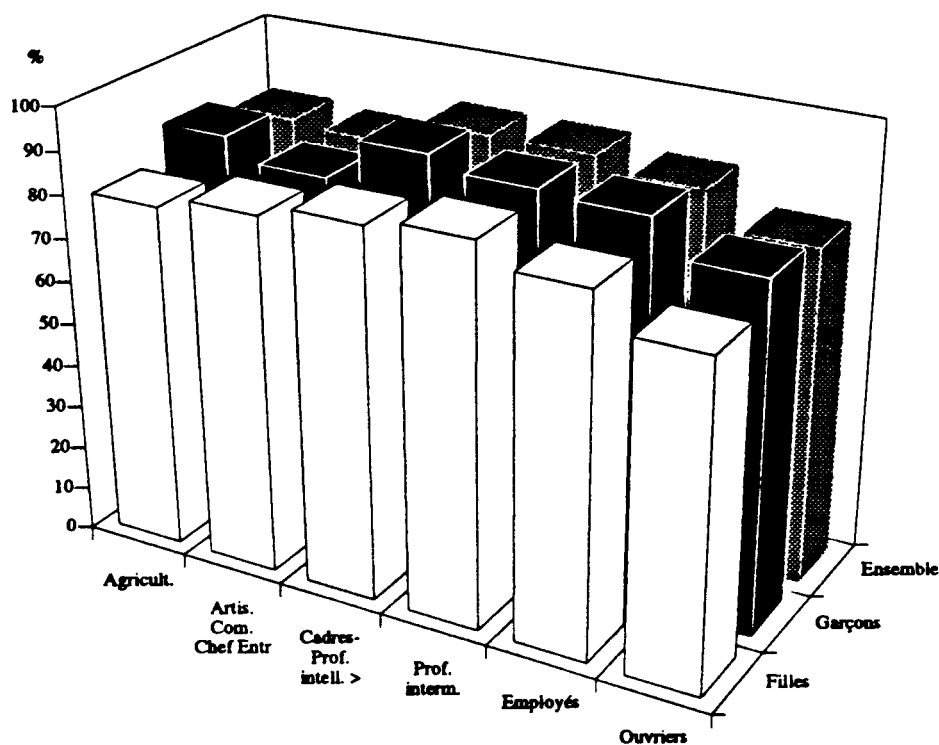
* Il faut lire : 84% des filles ayant un père agriculteur estiment que le sport qu'elles pratiquent "c'est bien".
Pourcentages calculés sur la base "filles pratiquantes".

Faire un autre sport ?

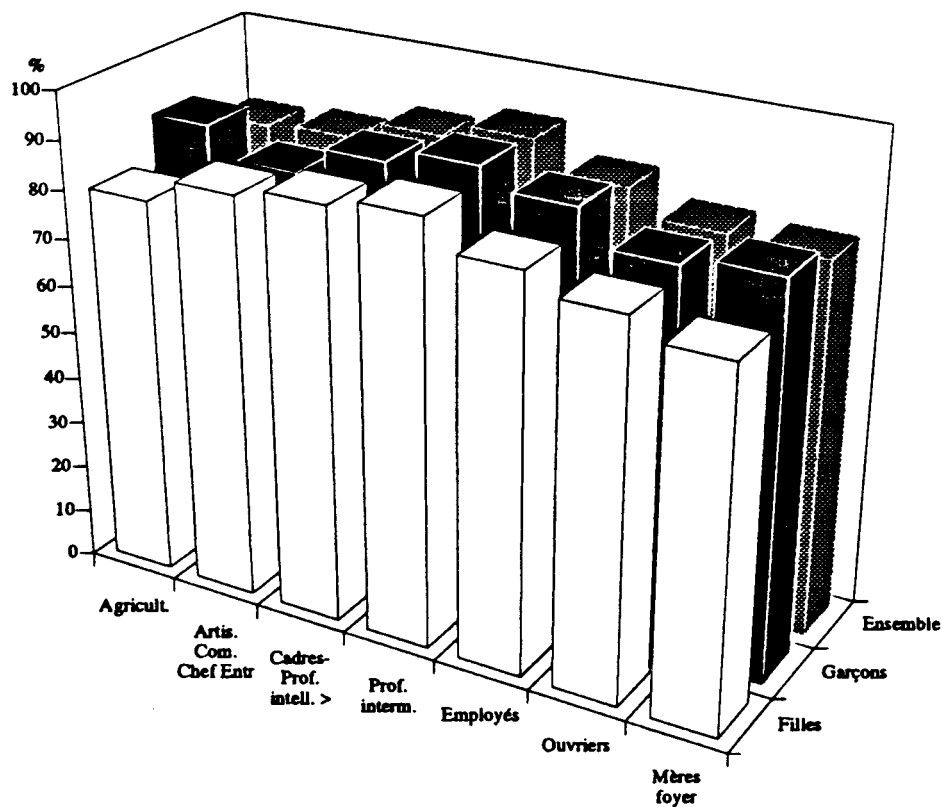
CSP	Agricult.	Artis. Comm. Chefs entr.	Cadres Prof. intell. sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Mères foyer
PERE	12 *	13	11	12	12	12	-
MERE	13	4	12	12	13	11	10

* Il faut lire : 12% des filles ayant un père agriculteur souhaiteraient faire un autre sport que celui qu'elles pratiquent actuellement.
Pourcentages calculés sur la base "filles pratiquantes".

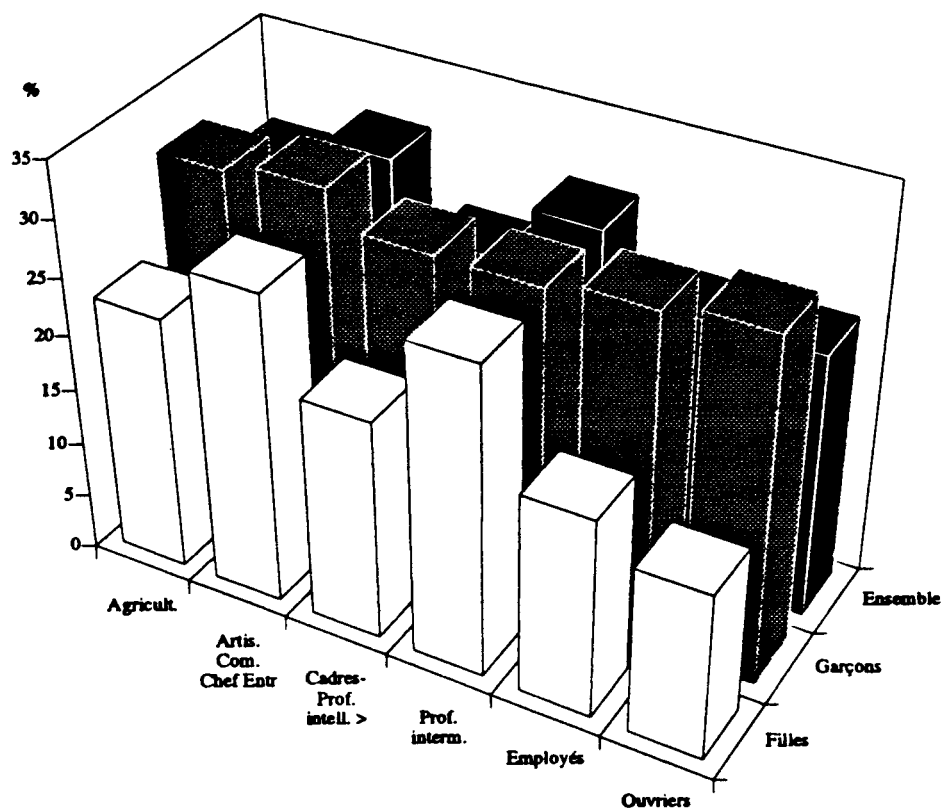
Taux de pratique des enfants selon la CSP du père



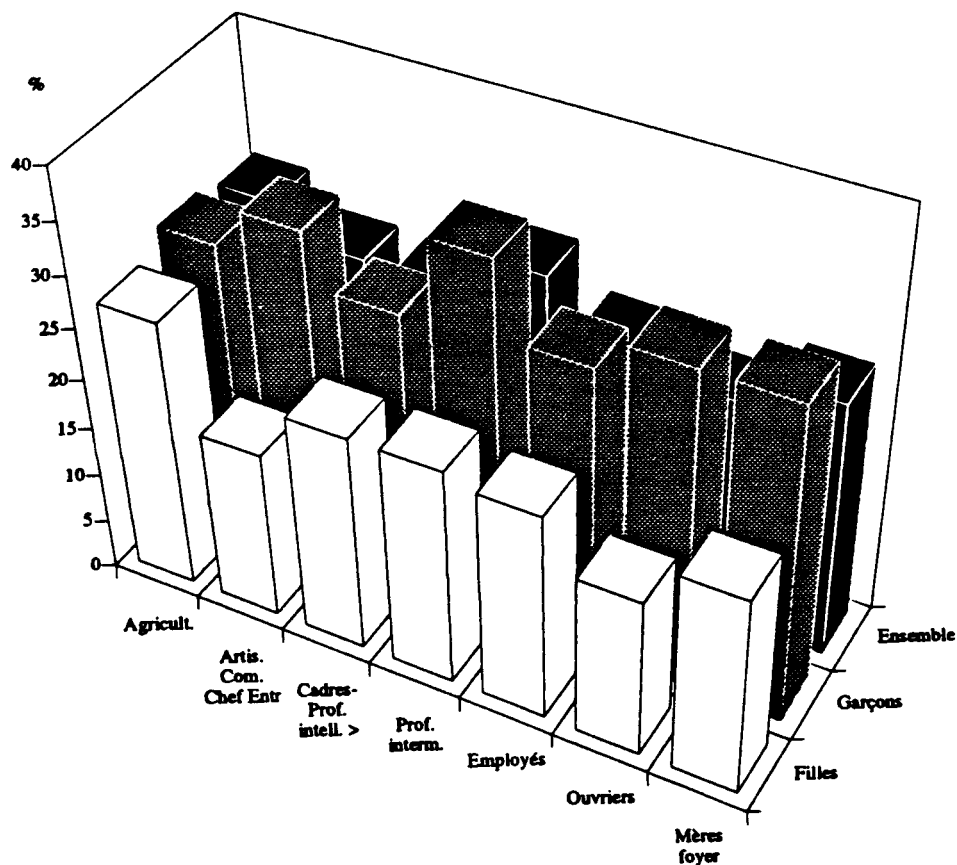
Taux de pratique des enfants selon la CSP de la mère



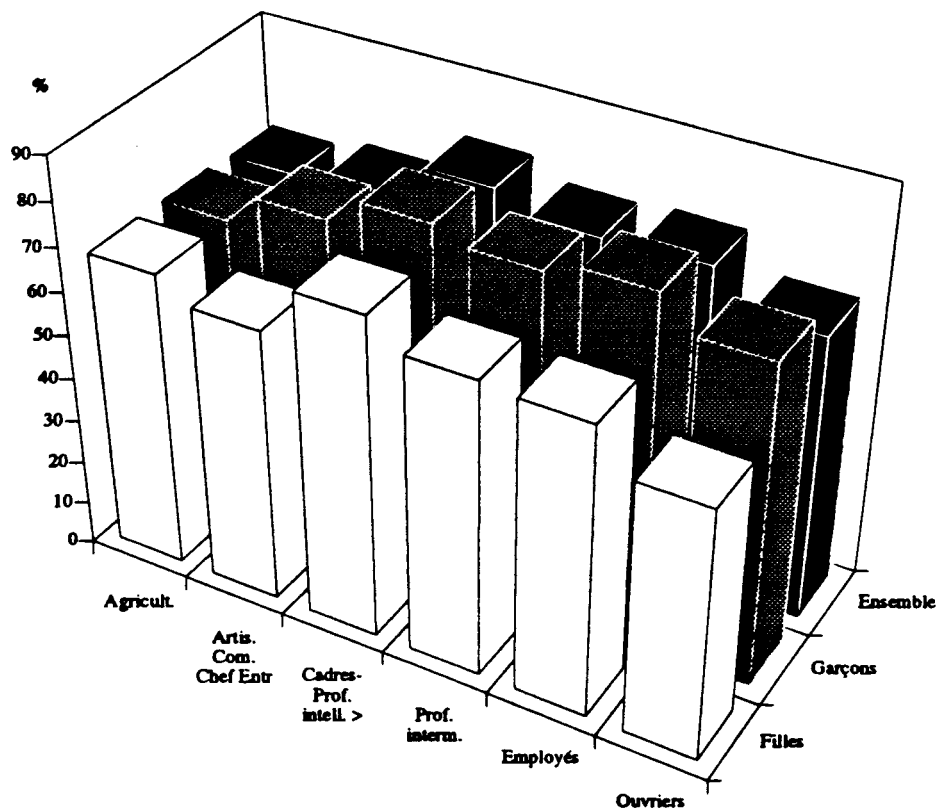
Temps de pratique des enfants selon la CSP du père : 4 à 6 heures par semaine



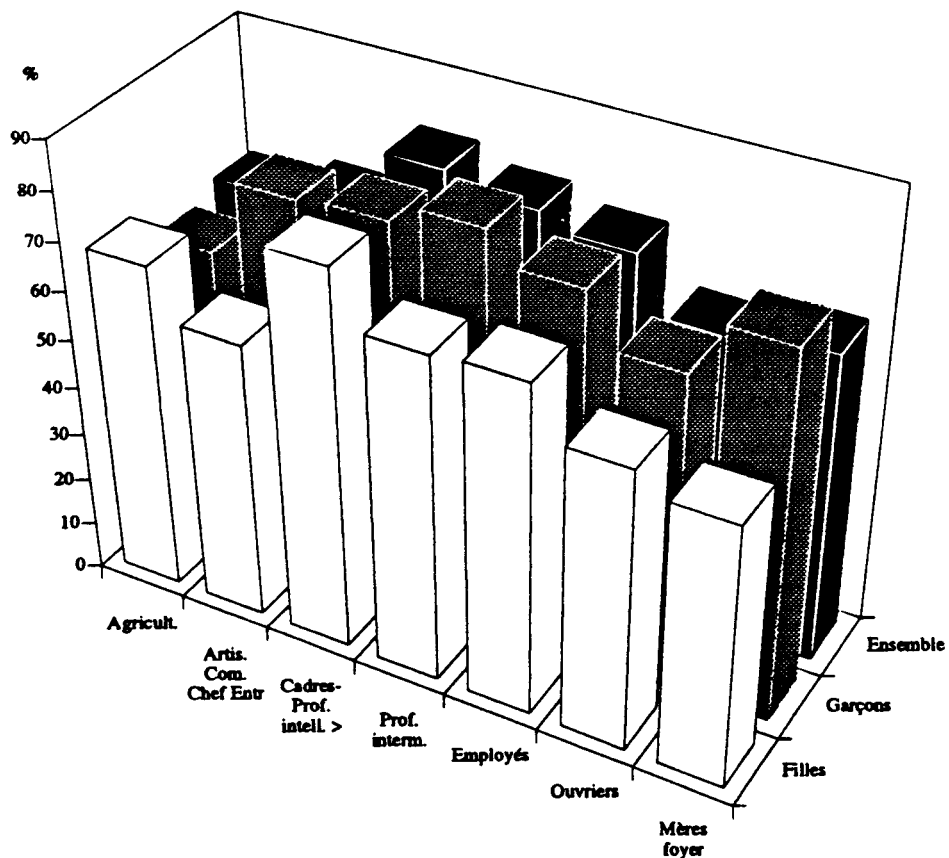
Temps de pratique des enfants selon la CSP de la mère : 4 à 6 heures par semaine



Taux de pratique des enfants en club selon la CSP du père



Taux de pratique en club des enfants selon la CSP de la mère



- L'appréciation qu'ils portent sur leur pratique sportive, et particulièrement la satisfaction qu'ils en éprouvent, paraît tributaire de leur implication dans la décision de faire du sport, pour les garçons surtout. Les fils d'agricultrices sont moins nombreux que les autres à estimer que le sport qu'ils pratiquent, "c'est bien" : 71% le pensent pour 88% des garçons en moyenne ; 26% d'entre-eux souhaiteraient pratiquer un autre sport, quand c'est le cas de seulement 7% de l'ensemble des garçons. A l'opposé, les fils de cadres sont les plus satisfaits de leur pratique.

Il faut certainement lire ici l'expression d'une relative frustration pour ces enfants des milieux ruraux. Pour un certain nombre de raisons liées à leur éloignement des centres urbains, moins de choix s'offrent à eux quant à leur pratique sportive ; les clubs, comme les équipements, sont vraisemblablement peu accessibles au plan géographique : il est ici tout à fait intéressant de remarquer que les fils d'agriculteurs ont, statistiquement au moins, "aussi peu" de probabilités d'exercer leur sport en club que les filles qu'ils côtoient. En revanche, dans les autres catégories sociales qui sont aussi celles où l'on vit le plus souvent dans une ville, les garçons sont toujours bien plus fréquemment en club que les filles. Par ailleurs, ils ont, ne serait-ce qu'en raison du mode d'habitat, certainement moins la possibilité de retrouver des copains pour faire un sport. Pour eux, le choix d'une discipline se trouve obligatoirement restreint et il est possible que leur pratique sportive soit, plus souvent pour eux que pour leurs camarades vivant dans des villes, une pratique par défaut. Notons que cette insatisfaction est peut-être d'autant plus forte dans le cas des garçons, qui sont "spontanément" désireux de faire du sport et susceptibles d'évaluer, par milieu scolaire et surtout par télévision interposée, ce qu'ils aimeraient faire ou ce qui leur manque, c'est à dire par comparaison avec leur congénères... réels ou représentés.

Du côté des filles, celles dont les parents sont ouvriers sont à peine moins satisfaites que les autres, les plus "heureuses" étant les filles dont la mère est travailleur indépendant. A ce qu'il semble,

les filles s'accomodent mieux de leur sort que les garçons, quelle que soit leur situation.

- Les finalités accordées à la pratique ne se différencient pas fondamentalement selon la position sociale des parents des filles et des garçons. Toutefois,

- les garçons, globalement plus attirés que les filles par le fait de devenir fort, d'être le premier, d'être célèbre ou de gagner de l'argent grâce au sport, le sont davantage encore quand leur père et/ou mère est agriculteur ou ouvrier, les fils de cadres choisissant cet objectif moins que les autres ; de même les premiers sont-ils plus sensibles que les autres au fait que le sport permet de rencontrer d'autres personnes et de voyager.

- les filles d'agriculteurs mentionnent également la possibilité des voyages qu'offre le sport, constat qui renforce l'idée émise précédemment, à savoir que les enfants vivant en milieu rural se sentent "loin" ou "coupés" de certaines possibilités, sportives entre autres. De plus, ces filles-là sont les plus sensibles au fait que le sport permet "d'être en bonne santé" et "d'avoir un beau corps", ce que leur choix d'activité, on le verra plus loin, corrobore.

- Considérant les effets de la position sociale des parents sur la pratique sportive des garçons et des filles, une donnée paraît particulièrement lourde de conséquence : l'activité professionnelle de la mère. Le fait que la mère ait un emploi ou pas, pèse en effet sur les pratiques sportives des enfants, des filles en particulier : l'activité de la mère se traduit positivement d'abord, puisque, quel que soit l'emploi qu'elle occupe, les filles ont un taux de pratique plus élevé ; de même sont-elles un peu plus nombreuses à y consacrer un temps conséquent, à être inscrites en club, et à avoir participé à la décision relative à leur pratique sportive. A ce stade, on doit rappeler que l'activité professionnelle de la mère, hors du foyer, induit une plus grande probabilité d'activité des filles⁴ ; cela se vérifie ici

4 - DE SINGLY François. Fortune et infortune de la femme mariée. Paris, PUF, 1987, 1990 réed., Coll. Economie en liberté.

pour l
parents
donc j
favoris
professi
d'ouvrie
moins é
en club,
elles so
autres d
des cas
partie,
qu'une
moindre
nuancées
présente
le sport
peser ;
parfois
ouvrière
fréquem

4 - Des typée

Le
l'on con
quelques
enfants
parents,
regardan
tendance
disciplin

pour l'investissement dans l'activité sportive. Le fait que les parents exercent tous deux une activité professionnelle n'obère donc pas les loisirs des enfants, peut-être même cela les favoriserait-il. La prise en considération de l'inactivité professionnelle de la mère renforce ces constats : avec les filles d'ouvriers, les filles des mères au foyer ont le taux de pratique le moins élevé ; ce sont elles qui sont le moins fréquemment inscrites en club, et qui ont le moins pris part à la décision de faire du sport ; elles sont aussi, du même coup, un peu moins satisfaites que les autres de cette pratique. Certes, les mères au foyer sont, dans 37% des cas, des femmes d'ouvriers ; ceci permettant d'éclairer en partie, et en partie seulement, cela. Reste qu'on peut présumer qu'une mère au foyer, femme d'ouvrier "de surcroît", induira une moindre probabilité de pratique des filles. Les données sont plus nuancées pour les garçons ; en effet, et alors que les fils d'ouvriers présentent eux aussi un investissement globalement moindre dans le sport, l'inactivité de la mère ne semble pas particulièrement peser ; à bien y regarder, ce serait même son activité qui pourrait parfois infléchir leur pratique, quand elles sont agricultrices ou ouvrières par exemple, élément impliquant qu'ils aillent moins fréquemment en club pour pratiquer leur sport.

4 - Des footballeurs aux danseuses, des populations typées

Les sports choisis par les jeunes sont assez diversifiés mais si l'on considère les effectifs de pratiquants, ces choix se déclinent sur quelques activités. On a vu que les caractéristiques sociales des enfants créent des différences ; selon le sexe, l'âge, la profession des parents, les sports connaissent d'inégales faveurs. Plus avant, et en regardant ensemble toutes ces différences, on peut dessiner les tendances caractérisant les adeptes de tel ou tel sport ; seules les disciplines les plus fréquentes parmi les jeunes ont été retenues.

Les footballeurs (20% des enfants)

Qui sont-ils ?

- des garçons pour 92% d'entre-eux ;
- des jeunes : près des 2/3 ont moins de 11 ans, 60% sont dans le primaire ;
- ils vivent majoritairement en milieu rural (44%) ou dans des petites villes de province (24%) ;
- 1/3 ont des pères ouvriers, 1/4 des pères employés.

Leur pratique du football

- les 3/4 pratiquent en club ;
- 9 sur 10 sont satisfaits de pratiquer ce sport ;
- les 2/3 ont décidé seuls de faire ce sport ;
- 2 fois plus que la moyenne des enfants, ils pensent que si l'on fait du sport c'est pour être célèbre, gagner de l'argent, être le premier, le plus fort ...

Le football apparaît comme le choix "heureux" des garçons les plus jeunes, c'est une pratique la plus souvent instituée qui, dans les faits comme dans leurs représentations, se situe dans une logique de compétition et de réussite personnelle.

A l'opposé des footballeurs, les danseuses (11% des enfants)

Qui sont-elles ?

- des filles pour 96% d'entre elles ;
- jeunes, puisque 6/10 ont moins de 11 ans ;
- les habitantes de Paris ou son agglomération sont sur-représentées, de même que les filles des petites villes de province ;
- 1/4 ont des pères appartenant à la catégorie regroupée des cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires.

Leur pratique de la danse

- les 2/3 pratiquent la danse au sein d'une structure ;

DES

Dans

Footb

Tenn

Vélo

Nata

Gymn

Dans

* Il fa

92% c

compr

Dans

Footb

Gymn

Danse

Vélo

Natat

Tenn

* Il fa

du pri

PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DES DISCIPLINES SPORTIVES PRATIQUEES PAR LES JEUNES

DES PLUS MASCULINES AUX PLUS FEMININES

	Part des garçons	Part des filles
Dans l'échantillon	48%	52%
Football	92*	7
Tennis	53	47
Vélo	49	51
Natation	43	57
Gymnastique	16	84
Danse	3	96

* Il faut lire : les pratiquants du football comportent 92% de garçons, quand l'ensemble de l'échantillon en comprend 48%.

DES PLUS JEUNES AUX PLUS AGEES

	Primaire	Collège	Lycée
Dans l'échantillon	52%	39%	7%
Football	60*	34	4
Gymnastique	57	36	6
Danse	54	41	4
Vélo	53	38	7
Natation	51	41	7
Tennis	42	47	10

* Il faut lire : les pratiquants du football comportent 60% d'élèves du primaire, quand l'ensemble de l'échantillon en comprend 52%.

DES PLUS RURALES AUX PLUS URBAINES

	Commune rurale	Villes >100 000 h	Agglomér. parisienne
Dans l'échantillon	35%	7%	12%
Football	44*	8	10
Vélo	43	6	6
Tennis	39	8	11
Gymnastique	35	11	13
Natation	34	11	10
Danse	31	6	15

* Il faut lire : les pratiquants du football comportent 44% d'enfants habitant en milieu rural, quand l'ensemble de l'échantillon en comprend 35%.

DES PLUS POPULAIRES AUX PLUS AISEES

	Part des ouvriers	Part des cadr.sup
Dans l'échantillon	28%	15%
Football	33*	11
Vélo	32	13
Gymnastique	29	15
Natation	26	17
Danse	23	19
Tennis	19	23

* Il faut lire : les pratiquants du football comportent 33% d'enfants dont le père est ouvrier, quand l'ensemble de l'échantillon en comprend 28%.

DE LA PLUS INSTITUTEE A LA MOINS INSTITUTEE

	Part des pratiquants inscrits en club
Ensemble	70%
Tennis	76*
Football	75
Gymnastique	71
Danse	68
Natation	64
Vélo	43

* Il faut lire : les pratiquants du tennis comportent 76% d'enfants inscrits en club, quand c'est le cas de 70% des enfants pratiquants



DE CELLES CHOISIES PAR LES ENFANTS A CELLES CHOISIES PAR LEURS PARENTS

	DECIDEE PAR :		
	L'enfant	L'enfant et ses parents	Ses parents
Ensemb. pratiquant	60%	31%	6%
Football	64*	27	4
Vélo	62	26	3
Tennis	57	35	4
Danse	56	37	3
Natation	53	36	5
Gymnastique	51	39	5

* Il faut lire : 64% des pratiquants du football ont décidé seuls de faire ce sport quant c'est le cas de 60% de l'ensemble des enfants pratiquants.

**DE CELLES QUI FONT LE PLUS D'HEUREUX A
CELLES QUI EN FONT LE MOINS**

	Ce sport c'est bien	Préférerait un autre
Ensemb. pratiquant	86%	6%
Football	89*	6
Tennis	86	8
Natation	85	9
Gymnastique	84	9
Danse	83	12
Vélo	79	12

* Il faut lire : 89% des footballeurs sont heureux de pratiquer leur activité quand c'est le cas de 86% de l'ensemble des pratiquants.

RAISONS INVOQUEES POUR PRATIQUER DU SPORT

	Etre en bonne santé	Etre + fort, célèbre, riche ou le premier	Avoir un beau corps	Rencontrer d'autres personnes
Ensemb. pratiquant	50%	9%	6%	9%
Football	49*	16**	4	11
Vélo	53	11	5	7
Gymnastique	50	9	10	7
Tennis	47	10	2	11
Natation	55	8	6	8
Danse	44	5	14	6

* Il faut lire : 49% des footballeurs pensent qu'on fait du sport pour être en bonne santé quand c'est le cas de 50% de l'ensemble des pratiquants

** dont 7,5% pensent que c'est pour être célèbre alors que la moyenne pour cette réponse est de 3%.

- les danseuses sont, avec les pratiquants du vélo, les enfants qui souhaiteraient le plus fréquemment faire une autre activité physique ;
- avec la gymnastique, c'est la discipline où l'influence des parents pèse le plus ;
- deux fois plus que la moyenne des enfants, les danseuses pensent que "si on fait du sport", c'est "pour avoir un beau corps".

La danse se situe à l'évidence dans un logique d'entretien personnel, mais elle représente également, avec la gymnastique, l'activité "typique" de l'enfance des filles. La palette des choix serait-elle moins étendue pour elles ? Ou bien ces activités relèveraient-elles, en particulier pour les parents finalisant les loisirs de leurs enfants -choix dans lesquels les stéréotypes liés à chaque sexe jouent-, de passages quasi "obligés" pour les filles, d'éléments constitutifs du projet éducatif ?

Entre ces deux univers typés prennent place les adeptes d'autres disciplines présentant à leur tour quelques caractéristiques remarquables :

- Les joueurs de tennis (16,5% des jeunes), où garçons et filles sont à parité, ont, dans plus d'un cas sur deux, plus de 12 ans ; leurs pères sont, dans un cas sur trois, cadres supérieurs ou membres des professions intermédiaires.
- Les gymnastes (9,5%) sont dans plus de 8 cas sur dix des filles, jeunes, puisque les deux tiers ont moins de 11 ans et qui pensent fréquemment que si l'on fait du sport, c'est pour avoir un beau corps. Leurs parents ont souvent pris part au choix de cette activité s'ils n'ont décidé eux-mêmes pour l'enfant.
- Les pratiquants du vélo (16,8%) sont aussi bien des garçons que des filles. Ils sont sur-représentés en milieu rural et leur père est, dans un cas sur trois, ouvrier. Cette activité est effectuée en club dans 46% des cas seulement ; c'est avec d'autres, copains, parents, que cette activité se pratique le plus fréquemment. Les cyclistes sont ceux qui souhaiteraient le plus souvent faire un autre

sport bien que le "choix" de cette activité échappe, bien plus que pour les autres, à l'influence des parents. La pratique du vélo demeure cette activité informelle de la rue, sans doute plus loisir que véritable sport pour les jeunes, si elle n'est parfois une pratique "sportive" par défaut.

- Les nageurs (15,2%) sont autant filles que garçons ; parmi eux sont sur-représentés les habitants des petites villes de province et les enfants d'employés.

Si la grande majorité des disciplines s'avère potentiellement ouverte à tous les enfants, elles attirent, de fait, des populations relativement "ciblées" (Cf. Tableaux : "*Principales caractéristiques des disciplines sportives pratiquées par les jeunes*") ; de même se pratiquent-elles selon des modalités diverses, à l'instar de ce que l'on observe chez les adultes est-on tenté de dire. Pour les enfants comme pour leurs aînés, il y a des activités "de filles" et des activités "de garçons", des pratiques "rurales" et des pratiques "urbaines", des disciplines se situant dans une logique sportive traditionnelle -instituées, encadrées, donnant lieu à compétition-, d'autres dans une logique de loisir, d'entretien, d'esthétisation, voire de jeu pour certaines⁵.

5 - Pratiquer : condition nécessaire de connaissance et de perception du monde sportif

Les jeunes sont dans leur ensemble indéniablement familiers de la pratique sportive, a fortiori dans une société de l'image où le sport est omniprésent. Les non pratiquants, c'est à dire ceux qui ne font aucun sport -ou qui ne reconnaissent pas comme sport leur pratique physique- sont minoritaires puisqu'ils ne représentent que 17% des enfants interrogés.

Attarder l'attention sur eux est pourtant riche d'enseignements. D'abord parce que cette population présente des

⁵ - En ce qui concerne les pratiques adultes, cf IRLINGER Paul, LOUVEAU Catherine, METOUDI Michèle. Les pratiques sportives des Français. Paris, INSEP, 1988.

Où pratiquants et non pratiquants se différencient le plus ?		
	Pratiquants	Non Pratiquant
Pourquoi on fait du sport		
.- être en bonne santé	50 [*]	53
.- avoir un beau corps	6	8
.- NSP	5	8
Etre champion		
.- oui	71	45
.- non	12	21
.- NSP	17	34
Déjà rencontré des champions ?		
.- oui	37	21
.- non	61	76
Aimerait rencontrer des champions ?		
.- oui	83	70
.- non	15	27
Personnalités médiatiques classées en premier		
.- politiciens	2	3
.- chanteurs	24	38
.- acteurs	11	16
.- sportifs	53	31
Les champions sont :		
.- des gens exceptionnels	36	29
.- NSP	5	10
Opinion sur les champions faisant de la publicité		
.- NSP	11	16
Les champions gagnent de l'argent ?		
.- NSP	8	15
.- seulement dans quelques sports	43	36
.- non	3	6
Opinion sur les gains des sportifs		
.- NSP	12	19
.- normal, il faut se vendre	27	23
Les sportifs qui se dopent		
.- désapprouvent complètement	68	61
.- NSP+NR	11	18
Pourquoi les sportifs se dopent ?		
.- NSP+NR	16	23

Sur la violence des sportifs		
.- NSP+NR	8	14
.- désapprouvent car rien à voir avec le sport	63	58
Sur la violence des supporters		
.- NSP+NR	9	16
.- ce n'est pas normal	87	79
Préférence pour		
.- sports individuels et sports d'équipe	39	31
.- NSP	3	7
A la fin du questionnaire		
.- donnent des remarques sur le sport	75	65
.- n'en donnent pas	25	35

* Il faut lire 50% des pratiquants pensent qu'on fait du sport pour être en bonne santé quand c'est le cas de 53% des non pratiquants

caractéristiques singulières ; ensuite et surtout, parce que leur propres perceptions et représentations de l'univers sportif sont liées à cette non "immersion" dans la pratique. Tout un chacun peut a priori formuler une ou des opinions sur tel ou tel aspect du sport ; reste que l'absence de pratique, c'est à dire un relatif éloignement de cet univers peut faire qu'on le méconnaît, voire qu'on n'a rien à en dire. La mise en regard des caractéristiques et des réponses des pratiquants et des non pratiquants est à cet égard instructive.

- Sont sur-représentés parmi les non pratiquants :

- les filles (62% alors qu'elles représentent 52% de la population enquêtée),
- les enfants les plus jeunes,
- les enfants de milieu rural, particulièrement chez les filles
- les enfants dont le père est ouvrier (37% quand ils comptent pour 28% de la population d'ensemble), les enfants dont la mère est au foyer (32% pour 26%) ;
- sont sous-représentés les enfants dont le père et/ou la mère est cadre ou membre des professions intermédiaires.

- Sont sur-représentés parmi les pratiquants :

- les filles les plus âgées, du collège et surtout du lycée ;
- parmi les filles, celles dont le père est artisan, commerçant, chef d'entreprise, cadre supérieur ou membre des professions intellectuelles supérieures ;
- parmi les garçons ceux dont le père et/ou la mère est employé(e).

- Où pratiquants et non pratiquants se différencient le plus?

(Cf. Tableau)

- Les pratiquants témoignent d'une grande familiarité, d'une proximité avec le monde des champions et même d'une admiration pour eux qui est peu partagée par les non pratiquants : ils ont déjà rencontré des champions, souhaiteraient massivement en rencontrer et devenir eux-mêmes champions.

- Ils ont une meilleure connaissance des réalités du sport ; ils savent par exemple que les champions gagnent de l'argent

seulement dans quelques sports -et non dans tous. Les non pratiquants se caractérisent par le fait qu'ils se réfugient souvent dans l'absence de réponse ou le "je ne sais pas" quand on les interroge sur le dopage, la violence dans le sport, les gains des sportifs...

- Enfin les pratiquants adhèrent plus volontiers aux valeurs de l'idéologie sportive : ils désapprouvent sans réserve le dopage des sportifs et la violence dans le sport, qu'elle émane des sportifs ou des supporters.

Pratique et non pratique recouvrent pour partie, on le sait, les différences de sexe, les filles étant plus fréquemment que les garçons du côté de la non pratique. Parfois, les effets du sexe et de la pratique/non pratique se cumulent :

- Ainsi, ceux qui souhaiteraient "être champion" sont essentiellement des garçons faisant du sport. C'est au sein du même groupe que se trouvent les plus nombreux admirateurs de sportifs parmi les personnalités médiatiques.

- De même, ce sont les garçons sportifs qui sont les plus nombreux à penser que le fait de gagner de l'argent grâce au sport soit "normal".

- A l'opposé, ce sont les filles non pratiquantes qui sont les plus nombreuses à admirer des chanteurs, reléguant à l'arrière-plan les champions sportifs lorsqu'elles désignent les personnalités médiatiques qu'elles préfèrent.

Globalement, la compétence ou l'incompétence sportives des jeunes semblent se distribuer entre deux pôles :

- ceux qui savent - qui peuvent, par exemple, citer trois "champions qu'ils aimeraient rencontrer", sont plus nombreux parmi les garçons faisant du sport,

- au contraire, ceux qui affichent une ignorance des choses du sport sont d'abord des filles non pratiquantes : ce sont elles qui répondent le plus souvent "je ne sais pas " aux différentes questions demandant une connaissance sur le monde du sport ; elles sont également "sans opinion" quand il s'agit de porter un jugement sur le sport ; ce sont elles qui, les plus nombreuses, ne citent aucun nom de champion : elles n'en ont pas rencontré ni ne souhaitent le faire.

Opinions sur lesquelles se différencient garçons et filles selon leur engagement dans la pratique sportive

	FILLES		GARÇONS	
	Pratiquantes	Non Pratiquantes	Pratiquants	Non Pratiquants
Souhaitent être champions	64 *	42	77	51
Aimeraient rencontrer des champions	81	70	85	69
Citent des champions	66	62	98	69
Personnalités médiatiques citées en premier :				77
.-Sportifs	39	24	67	44
.-Chanteurs	38	49	11	22
.-Acteurs	14	17	9	14
Les champions sont :				14
des gens exceptionnels	36	30	36	21
Les champions gagnent de l'argent ?				28
.-Oui tous	42	41	46	46
.-Seulement dans quelques sports	42	34	44	38
.-NSP	11	18	10	16
Opinion sur les gains des sportifs : c'est normal	35	29	44	37
Opinion sur le dopage des sportifs : Désapprobation complète	67,4	62	68	60
Pourquoi ils se dopent : NSP	12	19	13	18
Pensent que le sport est lié à la violence	7,2	5,5	8,7	11
Quels Sports ?				11
.- 1er : Boxe	26	22	17	18
.- 2ème : Rugby	10	10	15	16
Sur la violence des sportifs ? Désapprouvent car rien à voir avec avec le sport	10	10	15	16
Le sport permet de :				16
.-être en bonne santé	50	56	49	50
.-rencontrer d'autres personnes	9	7	10	5
.-devenir célèbre	2	1	6	4
.-avoir un beau corps	8	10	3,5	5
.-être plus fort	1,2	0,2	5	4,4

* Il faut lire : 64% des filles pratiquantes souhaiteraient être championnes quand c'est le cas de 42% des filles non pratiquantes

A l'é
l'est j
"Opin
engag

En
Les
modè

qu'il
l'a v
ou re

fois c
social
et q
quoti
produ
(F. I
Bourc
poids
dans
veuil
proce
incul
des

Des
visib

a -
par
l'ins
il e

A l'évidence, l'univers sportif est moins familier pour elles qu'il ne l'est pour les garçons, a fortiori s'ils sont pratiquants (Cf. Tableau : "Opinions sur lesquelles se différencient garçons et filles selon leur engagement dans la pratique sportive").

En conclusion,

Les jeunes et leur pratique sportive : de la prégnance des modèles à la reproduction sociale

L'univers sportif est indéniablement plus familier des jeunes qu'il ne l'était de leurs aînés ; familiarité ne signifiant pas, on l'a vu, uniformité des pratiques pas plus que des opinions ou représentations, pour une entité qui s'appellerait l'enfance.

Les éléments qu'on vient d'énoncer, mettant en évidence à la fois des différences et des consensus, témoignent que des modèles sociaux influencent les pratiques et opinions des enfants, et qui relèvent de leur environnement proche, immédiat, quotidien. A de nombreux égards, on voit apparaître chez eux le produit de ce que certains nomment une "pédagogie implicite" (F. De Singly⁶) d'autres une "inculcation inconsciente" (P. Bourdieu), en d'autres termes, le poids du monde des adultes et le poids du monde des images, c'est à dire du monde social et culturel dans lequel sont inscrits les enfants, et qui représentent, qu'ils le veuillent ou non, des modèles de référence. Efficace dans les processus éducatifs, les acquisitions culturelles ou les loisirs, cette inculcation vaut tout aussi bien en ce qui concerne l'investissement des pratiques sportives.

Des enfants à leur environnement, il y a des parentés visibles :

a - Parenté avec le monde de leurs parents qui est aussi une parenté avec l'air du temps par rapport à l'institutionnalisation de leur pratique : à l'instar des adultes, il est impossible aujourd'hui de réduire l'activité sportive des

6 - DE SINGLY François. Fortune et infortune de la femme mariée, op. cit.

jeunes à une pratique en club, encadrée; 1/4 des enfants pratiquant un sport le font de manière informelle.

Le développement des pratiques "informelles", entendons celles qui s'effectuent hors des structures sportives traditionnelles, est l'une des caractéristiques majeures de l'évolution récente de la pratique physique ; 54% des Français (74% des pratiquants), tous âges confondus, "bougent" sans détenir de licence⁷. Quel que soit l'âge des acteurs, le sport ne saurait échapper aux changements sociaux et culturels ayant, cette dernière décennie, affecté tant les institutions que les mentalités ; la personnalisation, l'individualisation des pratiques est, on le sait, le corrolaire de leur désinstitutionnalisation⁸ ; ces changements ont touché les activités sportives des individus comme, ailleurs, les engagements politiques, syndicaux, religieux et plus globalement les modes de vie.

Au-delà de cet aspect général, l'institutionnalisation des pratiques diffère selon les milieux sociaux : les enfants de cadres, comme leurs parents fréquentent davantage les clubs sportifs que les autres. Ici, on le sait, c'est moins l'engagement financier qui importe que des dispositions différentes concernant l'usage du temps libre et des pratiques culturelles et éducatives, au rang desquelles s'inscrivent les pratiques sportives. La privatisation et l'individualisation des loisirs finalisés des groupes bien dotés en capital scolaire et culturel se distinguent d'un souci principalement occupationnel des moments libres, répandu dans les groupes sociaux moins favorisés et qui laisse le "champs libre" à l'auto-organisation à proximité du domicile. D'un côté on "fait faire", on programme, de l'autre on "laisse faire".... ce qui, d'une certaine manière profite aux garçons, toujours plus enclins, a fortiori dans les milieux populaires, à investir l'espace du dehors.

7 - Cf. Les pratiques sportives des français, op. cit.

8 - LIPOVETSKY Gilles. L'Ere du vide, essai sur l'individualisme contemporain. Paris, Gallimard, 1983.

b - Parenté avec leurs parents d'abord et plus généralement avec leurs aînés concernant la mise en oeuvre de modèles de sexe, ensuite.

C'est, à l'instar de leurs père et mère, que garçons et filles appréhendent différemment l'univers sportif.

Comme leurs mères, c'est à dire les femmes, et toutes proportions gardées,

- les filles sont moins engagées dans la pratique d'un sport ;
- leur pratique est moins fréquemment instituée ;
- elles optent préférentiellement pour la danse et la gymnastique, pratiques féminines s'il en est,
- et pensent, tout aussi électivement, que si on fait du sport, c'est pour les effets qu'il produit sur le corps, "être en bonne santé" et "avoir un beau corps".

De l'autre côté, et comme leurs pères,

- les garçons sont fréquemment engagés dans la pratique ;
- ils le sont aussi avec plus d'intensité ;
- leur pratique s'inscrit le plus souvent dans un club ;
- ils optent en premier lieu pour le football, pratique masculine s'il en est,
- et ils estiment, bien plus que les filles, que si l'on fait du sport, c'est d'abord pour être fort, être le premier, être célèbre ou gagner de l'argent.

La pratique des filles, comme celle des femmes, est volontiers ludique voire esthétique, elle est aussi plus individualisée et informelle que celle des garçons, qui pour leur part inscrivent leur pratique plus fréquemment dans des collectifs, qu'il s'agisse d'une structure, du groupe de pairs ou de l'équipe sportive. Les filles y cultivent un potentiel personnel voire un potentiel de séduction, les garçons y cultivent un potentiel d'action et de réussite ; on retrouve ici des caractéristiques relativement constantes liées au féminin d'une part, au masculin

d'autre part⁹. Comme on a pu l'observer chez les adultes, les garçons sont à l'évidence plus proches que les filles du modèle sportif traditionnel, structuré et compétitif. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que ces dernières donnent à voir une forme d'incompétence sportive, a fortiori si elles ne pratiquent pas : dans l'enquête, ce sont elles qui répondent le plus souvent "je ne sais pas" aux différentes questions demandant une connaissance ou sont "sans opinion" quand il s'agit de porter un jugement sur le sport ; ce sont elles qui, les plus nombreuses, ne citent aucun nom de champion, elles n'en ont pas rencontré ni ne souhaitent le faire.

Ces parentés, des enfants aux adultes, liées à l'appartenance de sexe et à l'appartenance sociale sont particulièrement visibles quand le sexe croise l'origine sociale ; en ce qui concerne l'engagement dans la pratique sportive :

- il y a, d'une fille de femme au foyer à une fille de femme active, autant de distance, toutes proportions gardées, que d'une femme au foyer à une femme active : les premières pratiquent moins fréquemment.

- les filles d'ouvrières sont les moins proches du monde sportif...comme les ouvrières elles-mêmes

- comme chez les hommes et les femmes, il y a, d'une fille de cadre à une fille d'ouvrier plus de distance -statistique mais qu'il faut lire comme une distance sociale et culturelle- que d'un fils de cadre à un fils d'ouvrier.

- autre manière de le dire : les fils et filles de cadres se ressemblent au niveau de leur pratique et de ses modalités alors que les fils et filles d'ouvriers demeurent relativement éloignés les uns des autres, séparés par des statuts sexuels plus tranchés que dans les milieux aisés.

Finalement, des enfants aux adultes, chaque population se donne à voir un peu comme le reflet de l'autre, y transparaît ce qui se transmet, change ou perdure. Les choix de pratiques physiques effectués par les enfants s'apparentent, c'est le

9 - DAVISSE Annick, LOUVEAU Catherine. Sports, école société : la part des femmes. Joinville-Le-Pont, Actio, 1991.

cas de le dire, à ceux de leurs aînés... sans que ces derniers aient besoin d'agir délibérément. C'est qu'ils procèdent de modes de rapports au corps, aux objets, aux espaces, bref de dispositions corpo-culturelles sexuellement et socialement différenciées, dont on sait qu'elles sont précocement intériorisées.

II - LES JEUNES ET L'IDEOLOGIE SPORTIVE

1 - Quantifier l'idéologie

L'idéologie sportive, comme système d'idées, de valeurs et de normes éthiques a été étudiée essentiellement d'un point de vue philosophique et historique.

Ce domaine a été exploré dans cette enquête, il a été "mesuré" à travers les jugements de valeur que les jeunes portent sur les pratiques qui contreviennent aux grands principes de l'éthique sportive : des questions leur ont été posées concernant le dopage des sportifs, les rapports entre violence et sport, et plus particulièrement la violence dont font parfois preuve les supporters et les sportifs eux-mêmes, et les gains d'argent des sportifs.

2 - Attitudes vis à vis des thèmes majeurs de l'idéologie sportive

Les jeunes sont dans leur ensemble attachés à une certaine morale sportive.

- En ce qui concerne le dopage de certains sportifs de haut niveau :

66% désapprouvent complètement,

15% désapprouvent,

6% approuvent complètement ou un peu,

10% n'ont pas d'opinion,

2% ne répondent pas à la question.

- En ce qui concerne la violence dans le sport :

- A propos "des sportifs faisant parfois preuve de violence sur les stades",

62% désapprouvent estimant que ça n'a rien à voir avec le sport,

20% désapprouvent mais pensent que c'est inévitable,

9% estiment que c'est normal, ça fait partie du sport.

- A
parfois re
49%
l'en
36%
ave
4

39%
s'en
19%
25%
(Prè

champion
d'opinion

Attitud

f

Gain

Violen

Vic

- A propos "des supporters d'équipes sportives qui sont parfois responsables de violences",

49% pensent que ce n'est pas normal, mais qu'il est difficile de l'empêcher,

36% estiment que ce n'est pas normal, que ça n'a rien à voir avec le sport,

4% trouvent que c'est normal, que ça fait partie du sport.

- En ce qui concerne les gains financiers des champions :

39% ça n'est pas normal, on ne fait pas du sport pour s'enrichir,

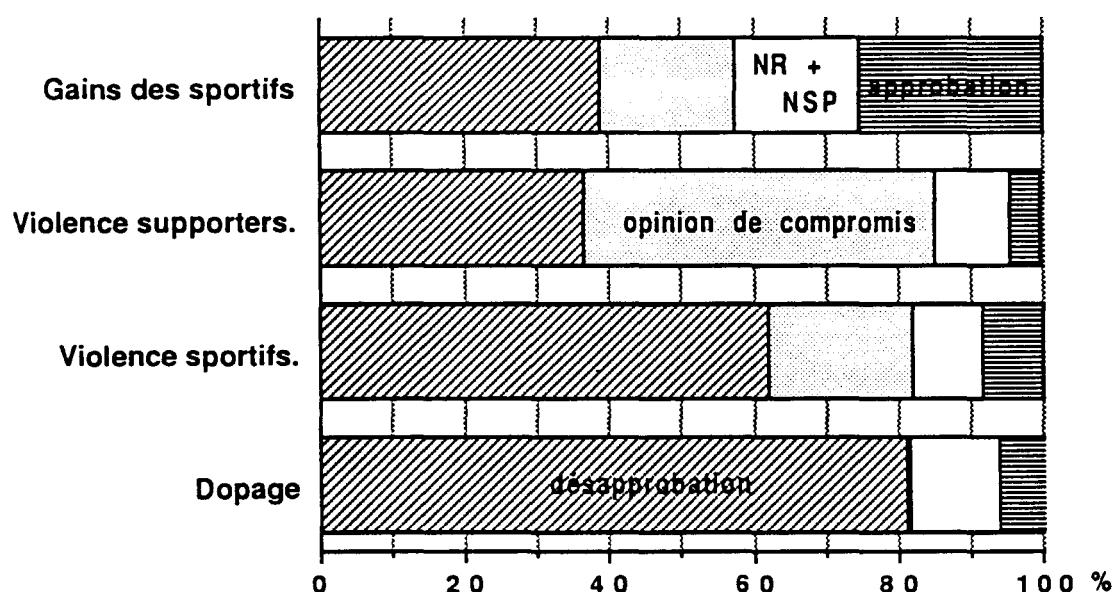
19% c'est normal, ils ne font pas ce métier très longtemps,

25% c'est normal, quand on a des qualités, il faut les vendre.

(Près d'un jeune sur cinq ne se prononce pas, estimant que les champions ne gagnent pas beaucoup d'argent ou n'ayant pas d'opinion sur ce sujet)

Attitude des jeunes

face aux grands thèmes de l'éthique sportive



La plus forte convergence se fait autour du rejet, presque unanime, du dopage.

La violence des sportifs se trouve condamnée par une forte majorité, mais un cinquième des jeunes la croit inévitable. Pour la violence des supporters, les opinions de compromis prennent le pas sur la désapprobation ; un peu plus de la moitié des jeunes qui ont exprimé une opinion, estiment que cette violence-là est difficile à empêcher, tout en la désapprouvant. On semble s'y résigner, comme à une calamité naturelle. Il est vrai que la violence des supporters échappe en partie à l'institution sportive, qui la contrôle mal, de même elle semble se dérober aux exigences de l'éthique sportive qui s'applique principalement aux sportifs eux-mêmes et secondairement au public.

La plus forte différenciation que l'on note dans les attitudes face à la violence s'établit entre ceux qui pensent qu'on fait du sport "pour rencontrer d'autres personnes" et ceux qui estiment que c'est "pour être plus fort que les autres", "pour être le premier", "pour être célèbre" ou encore "pour gagner de l'argent". Cette opposition fondamentale entre deux conceptions, entre ce qu'on peut appeler "pratiquer avec" et "pratiquer contre", se manifeste ainsi dans les opinions sur la violence¹⁰ :

	<u>Pratiquer</u>	
	<u>"avec"</u>	<u>"contre"</u>
approuvent la violence des sportifs	6,2%	15,9%
approuvent la violence des supporters	1,5%	9,2%

Quant aux gains des sportifs, un quart des jeunes les approuve sans réserve, un cinquième les admet, ceux qui les condamnent représentent un peu plus d'un tiers de l'effectif. Il est loin le temps

10 - Différences d'autant plus remarquables et fiables qu'elles s'accompagnent de % de NR + NSP tout à fait semblables entre les deux groupes.

où les
bannis

Les
créer de
se mani
moyen d
qui pens
plus fort

"il faut
"on ne

Dét
du sport
a des q
majorita

De
approuv
tradition
consens
retenue
l'engage

3 - Va
caract

L

Le
a l'av
d'ampli
maturité

11 -
est arriv

où les gains avoués conduisaient à la suspension et au bannissement hors des fédérations et des compétitions officielles¹¹.

Les gains des sportifs de haut niveau continuent cependant à créer des différences d'opinion marquées. L'une des plus tranchées se manifeste, là aussi, entre les jeunes qui voient dans le sport un moyen de "rencontrer les autres" et de "voyager" d'une part, et ceux qui pensent que l'on fait du sport pour "être célèbre, le premier, plus fort que les autres ou pour gagner de l'argent".

	Pratiquer	
	"avec"	"contre"
"il faut vendre ses qualités"	20,6%	30%
"on ne fait pas du sport pour s'enrichir"	35,9%	26,3%

Détail intéressant : 28,5% des jeunes qui pensent que l'on fait du sport "pour avoir un beau corps" ont choisi la réponse "lorsqu'on a des qualités il faut les vendre"... or on sait que les filles sont majoritaires à attribuer cette finalité au sport !

De manière générale, on voit que seule une minorité de jeunes approuve les pratiques réprouvées par l'éthique sportive traditionnelle. Les opinions rares -en ce qu'elles se distinguent des consensus- étant souvent informatives, c'est l'approbation qui a été retenue comme élément principal pour évaluer les variations de l'engagement idéologique.

3 - Variations de l'engagement idéologique selon les caractéristiques socio-démographiques

Le niveau scolaire

Le niveau scolaire, rappelons-le, est un bon indicateur d'âge. Il a l'avantage de regrouper les données en trois modalités d'amplitude assez comparable et d'apporter un correctif de maturité à l'âge nominal.

¹¹ - Plus loin dans la mémoire que dans le calendrier, c'est en effet ce qui est arrivé à Guy Drut en 1976

L'observation de l'évolution des non-réponses (NR) et des "tu ne sais pas" (NSP) avec l'âge s'avère particulièrement informative.

L'absence d'opinion, selon le niveau scolaire

	Ecole primaire	Collège	Lycée
Dopage	17,4%	6,8%	3,8%
Violence des sportifs	11,6%	7,2%	3,4%
Violence des supporters	5,7%	3,9%	2,7%
Gains	21,7%	14%	17,7%

La proportion de ceux qui n'expriment pas d'avis décroît avec la montée dans le système scolaire et donc avec l'âge. Dans l'ensemble, on constate que l'opinion se forme avec la maturité, liée à une maturation sociale ; avec l'âge, ce sont aussi les ressources d'information qui s'accroissent, et plus généralement les connaissances et la capacité de s'informer. Les pourcentages de non-réponses aux questions factuelles simples, telle la déclaration de pratique d'un sport, sont beaucoup plus faibles, et s'avèrent sensiblement du même ordre de grandeur aux différents niveaux du système scolaire.

Le fait d'être "armé" pour se forger une opinion et pouvoir l'exprimer varie donc avec l'âge, de même que la nature des opinions à propos des différentes pratiques réprouvées par l'éthique sportive.

Approuvent ... , selon le niveau scolaire

	Ecole primaire	Collège	Lycée
Dopage	7,4%	5,6%	2,5%
Violence des sportifs	10,7%	5,9%	4,3%
Violence des supporters	9,0%	6,6%	4,0%
Gains	26,4%	25,0%	21,2%

Qu'il s'agisse du dopage, de la violence des sportifs, de celle des supporters, ou encore des gains, la proportion de ceux qui

A la question : Penses-tu que les champion(ne)s sportif(ve)s gagnent beaucoup d'argent ? 42% des jeunes interrogés répondent "oui, mais seulement dans quelques sports". Ce pourcentage varie en fonction de certaines caractéristiques des enfants ou de leurs autres opinions sur le sport :

62%	des lycéens
60,7%	de ceux qui préfèrent les politiciens comme personnalité médiatique
60,2%	des 16 ans et plus
52,8%	de ceux qui pratiquent 6 h ou plus
51%	de ceux qui habitent une agglomération de plus de 100 000 habitants
49,8%	des 14-15 ans
46,8%	de ceux qui citent deux noms de champions
46,4%	des enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures
46,4%	de ceux qui aiment autant les sports collectifs et individuels
45,9%	de ceux qui pensent que la violence des sportifs est difficile à éviter
45,8%	de ceux qui citent trois noms de champions ou davantage
45,3%	de ceux qui pratiquent en club
44,8%	de ceux qui pensent que la violence des supporters est difficile à éviter
44,4%	de ceux qui préfèrent les sportifs comme personnalité médiatique
44%	des enfants des professions intermédiaires
43,9%	de ceux qui pratiquent 3 ou 4 heures
43,9%	de ceux qui désapprouvent radicalement la violence des supporters
43,7%	de ceux qui ont décidé eux-mêmes, ou en concertation avec leurs parents de faire du sport
43,7%	de ceux qui voudraient être champions
43,7%	de ceux qui pensent que certains sportifs se dopent parce qu'ils n'ont pas confiance en eux-mêmes
43,7%	de ceux qui pensent que les champions sont des gens exceptionnels
43,7%	des enfants d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise
43,6%	de ceux qui désapprouvent radicalement le dopage
43,5%	de ceux qui pensent que les champions sont des gens comme les autres
43,5%	de ceux qui pensent que certains sportifs se dopent parce que "tout est bon pour gagner"
43,4 %	des pratiquants
43%	de ceux qui désapprouvent radicalement la violence des sportifs

approuv
l'enseigr
Ma

comme
en âge,
guère en
la matur
conduise
plus for
des attit
celles q
"difficile
qu'au lyc
sportifs e

Ces
l'idéologi
l'achèven
prend du
il faut, a
l'enquête
certes, n
l'informa
sportive

A l
d'argent
champion
certains
sportive
s'élèvent
opinions

12 - On
convictio
statistique
au sens l

approuvent ces pratiques diminue spectaculairement, de l'enseignement élémentaire au lycée.

Mais à côté de cette évolution principale, qu'on peut lire comme une adhésion croissante à l'éthique sportive avec la montée en âge, on constate que l'approbation des gains des sportifs n'évolue guère en fonction de cette variable. A croire que sur cette question, la maturation et une meilleure connaissance du phénomène sportif conduisent à un certain réalisme : on se résigne ou on approuve en plus forte proportion. Cette même tendance secondaire se dégage des attitudes vis à vis de la violence : les réponses de compromis, celles qui désapprouvent la violence tout en admettant qu'elle est "difficile à éviter" s'avèrent moins fréquentes à l'école élémentaire qu'au lycée. On passe ainsi de 18,2% à 25% pour la violence des sportifs et de 43,3% à 55,4% pour la violence des supporters.

Ces données suggèrent ainsi une entrée progressive dans l'idéologie du sport. L'âge du lycée pourrait bien correspondre à l'achèvement de ce processus. La transmission des convictions prend du temps, leur adoption aussi. Pour condamner une pratique, il faut, au-delà du mot tel qu'il apparaît dans la question posée par l'enquête, savoir de quoi il s'agit. Les convictions se transmettent certes, mais elles s'édifient aussi à partir d'une intégration de l'information reçue. L'éthique sportive suppose une culture sportive¹² ; cette dernière s'édifie progressivement.

A la question "Penses-tu que les champions gagnent beaucoup d'argent ?", la réponse la mieux informée est sans conteste : "Oui les champions gagnent beaucoup d'argent, mais seulement dans certains sports". Celle-ci peut être retenue comme indice de culture sportive ; 42% des enfants l'ont choisie et les absences d'opinion s'élèvent à 10%. (*Cf. en regard les caractéristiques et autres opinions sur le sport susceptibles de faire varier cette réponse*)

¹² - On a fait le choix ici de distinguer et de séparer connaissances, convictions et pratiques, de manière à pouvoir les confronter statistiquement. Il s'agit des conditions d'une démarche. Une culture sportive, au sens large inclut ces trois ordres.

Ces valeurs moyennes se différencient de la manière suivante selon le niveau scolaire :

	<u>oui, mais</u>	<u>NR+NSP</u>
- primaire :	38,2%	11,3%
- collège :	43,6%	8,8%
- lycée :	62%	6,5%

Culture sportive et idéologie du sport sont fortement liées, la première conditionnant généralement la seconde. La première se constitue de connaissances, la deuxième de convictions. Mais une meilleure connaissance n'entraîne pas forcément des convictions plus fortes et plus tranchées. Ainsi les élèves qui rejettent radicalement toute violence se montrent moins bien informés sur les gains des champions que ceux qui donnent des réponses réalistes aux questions sur la violence.

Cette même question sur l'évaluation des gains des champions permet un autre constat de dissociation remarquable entre connaissances et engagement idéologique. Les jeunes pour qui les champions sont "des stars inaccessibles" s'avèrent être les moins bien informés sur leurs gains : 34,9% d'entre-eux, seulement, fournissent la réponse "oui, ...mais".

Mais avec le star système sportif on se situe probablement au-delà de l'idéologie sportive traditionnelle, qui se retrouve mieux dans des réponses telles que "les champions sont des gens comme les autres" ou "les champions sont des gens exceptionnels". Ces opinions correspondent mieux au principe de l'égalité initiale des chances et à la méritocratie sportive ("que le meilleur gagne") qui constituent des postulats de base de l'éthique sportive. L'adhésion quasi religieuse des fans du star système est un acte de foi qui se passe, en tant que tel, de connaissances qui permettraient de l'étayer.

Le sexe

Qu'il s'agisse de juger le dopage, la violence ou les gains des sportifs, les filles sont plus nombreuses que les garçons à ne pas exprimer d'opinion.

Absence d'opinion (NR et "ne sait pas"), selon le sexe

	<u>filles</u>	<u>garçons</u>
Dopage	12,7%	11,6%
Violence des sportifs	9,9%	8,6%
Violence des supporters	11,3%	9,4%
Gains	15,5%	15,5%

L'intérêt plus marqué pour l'information et le spectacle sportif qui caractérise le sexe masculin, tous âges confondus¹³, est ainsi repérable dès l'âge scolaire. Parmi les jeunes qui expriment une opinion, les filles sont proportionnellement moins nombreuses que les garçons à approuver les pratiques traditionnellement réprouvées.

Approbation, selon le sexe

	<u>filles</u>	<u>garçons</u>
Dopage	5,4%	7,1%
Violence des sportifs	7,3%	9,9%
Violence des supporters	3,4%	5,2%
Gains	21,3%	28,0%

Moins informées sur le sport que les garçons, plus nombreuses à réserver leur jugement, les filles apparaissent cependant comme "gardiennes" des valeurs de l'éthique sportive. Et pourtant elles sont bien moins que les garçons engagées dans la logique compétitive. Lorsqu'il s'agit de dire pourquoi on pratique du sport, les garçons sont en moyenne trois fois plus nombreux à choisir les réponses : "pour être plus fort que les autres", "pour être le premier", "pour être célèbre" ou "pour gagner de l'argent". De plus, lorsqu'on leur demande si elles aimeraient devenir champion(nes),

¹³ - Cf. Les pratiques sportives des Français, op. cit.

les filles sont bien moins nombreuses (59,5%) que les garçons (73,8%) à répondre "oui".

L'adhésion à la logique compétitive et la vigueur des convictions éthiques pourraient donc ne pas aller forcément de pair...

L'appartenance sociale (appréciée par la catégorie socio-professionnelle du père)

C'est chez les enfants d'ouvriers que l'on trouve le plus d'opinions non exprimées (NR + NSP) lorsqu'il s'agit de juger le dopage (16,5%), la violence des sportifs (11,2%) et celle des supporters (13,4%). Seuls les enfants des commerçants, artisans et chefs d'entreprise les devancent, de ce point de vue, pour la question appelant à juger les gains des champions¹⁴.

L'approbation du dopage et de la violence des supporters est plus fréquente chez les enfants d'ouvriers (6,2% et 5,3%¹⁵) ; l'approbation de la violence des sportifs et celle des gains se trouve en plus forte proportion chez les enfants d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise (9,4% et 26,9%).

Viennent en tête pour la condamnation radicale du dopage (75,6%), de la violence des sportifs (68,4%) et de celle des supporters (47%), les enfants des professions intermédiaires, suivis par ceux des cadres et des professions intellectuelles supérieures. Ces derniers sont les plus nombreux (39,6%) à condamner les gains des sportifs.

Manifestement les groupes sociaux aisés sont les plus réceptifs à la culture et à l'éthique sportives.

Dans cette enquête comme dans celle portant sur "les pratiques sportives des Français", ces catégories socio-professionnelles sont

14- S'agissant de se prononcer sur les gains, les enfants des pères indépendants et non salariés semblent retrouver instinctivement la prudence, la réserve, voire la discrétion qui sont de mise dans ces secteurs économiques.

15- Ces taux sont les plus élevés par rapport à ceux apparaissant dans les autres catégories d'actifs.

les plus pratiquantes. Les cadres et professions intellectuelles supérieures, adultes et enfants, présentent le taux de pratique le plus élevé, les professions intermédiaires se situent au deuxième rang mais comptent la plus forte proportion de licenciés sportifs. Notons par ailleurs que ces groupes sociaux sont aussi les mieux dotés en capital scolaire et culturel, c'est à dire qu'ils disposent sans doute du plus important "bagage" d'informations et qu'ils sont mieux "armés" pour s'informer.

4 - Variations de l'engagement idéologique en fonction de la pratique sportive et de ses modalités

Pratique et non pratique

Invités à juger le dopage, la violence et les gains sportifs, les jeunes qui ne pratiquent pas de sport en dehors de l'obligation scolaire sont bien plus nombreux que les autres à ne pas exprimer d'opinion.

N. R. et "ne sait pas", selon que l'on pratique ou non

	Dopage	Violence des sportifs	Violence des supporters	Gains sportifs
Pratique	10,9%	8,3%	9,2%	14,1%
Non pratique	17,8%	13,9%	15,3%	25,1%

Ce qui se manifeste ici, c'est un manque d'information ou un faible intérêt pour le sport, qui se double généralement d'une relative indifférence à l'égard des principes de l'éthique sportive. Les non-pratiquants sont en effet significativement plus nombreux que les pratiquants à approuver le dopage (8,2% contre 7%) et la violence des supporters (5,9% contre 4,5%)¹⁶. Concernant la violence

16- Ces différences ne deviennent significatives que lorsqu'on les calcule sur les seuls effectifs ayant exprimé une opinion.

des sportifs et leurs gains, les positions des uns et des autres s'avèrent très proches.

Intensité de la pratique

L'adhésion aux grands principes de l'éthique sportive croît globalement avec la durée hebdomadaire de la pratique.

On note cependant une exception, statistiquement significative : l'approbation du dopage s'avère plus forte chez ceux qui pratiquent 5 heures et plus que chez ceux pratiquant 3 à 4 heures par semaine.

Approbation en fonction de la durée de pratique

Durée hebdo.	Dopage	Violence des sportifs	Violence des supporters	Gains des sportifs
1 ou 2 h	7,2%	9,2%	4,9%	38,6%
3 ou 4 h	4,9%	8,2%	3,1%	40,9%
5 h ou plus	6,4%	7,3%	3,4%	39,1%

Qui a décidé que l'enfant pratique du sport ?

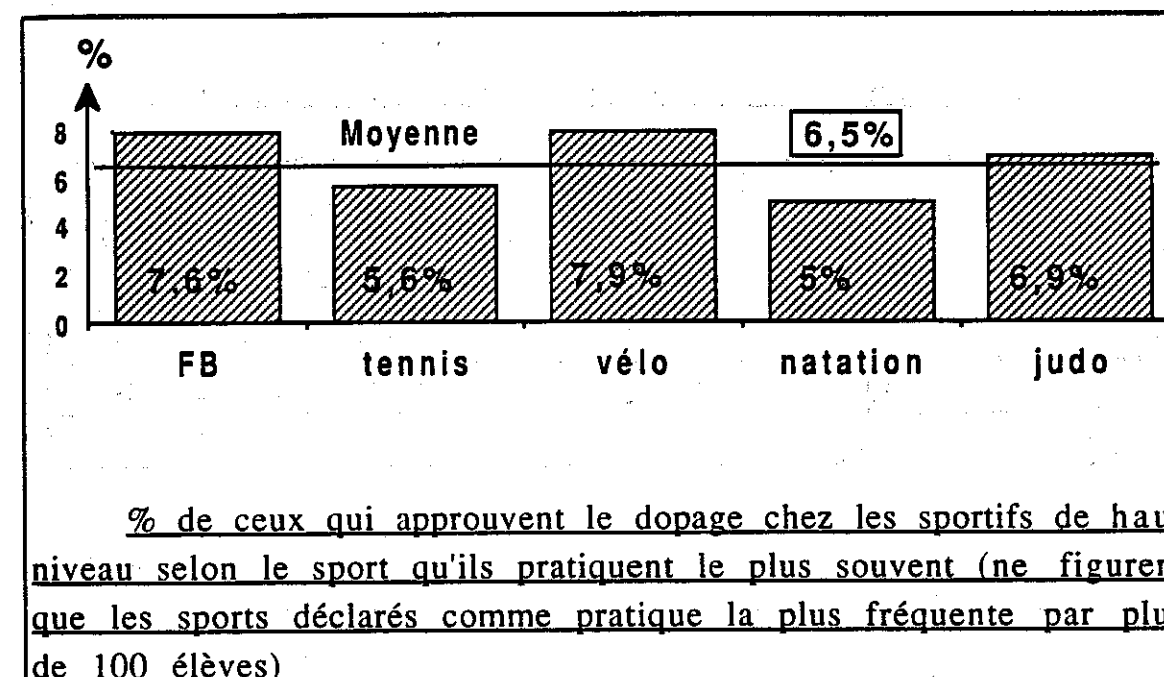
Lorsque la pratique résulte d'une décision personnelle ou lorsqu'elle a été prise en concertation, l'adhésion aux principes moraux du sport est plus forte que lorsque la pratique a été imposée par les parents, à l'exception de l'approbation des gains sportifs.

Approbation selon la personne qui a décidé de la pratique

	Dopage	Violence des sportifs	Violence des supporters	Gains sportifs
moi, moi et mes parents	5,1%	8,1%	3,8%	39,3%
d'autres personnes	10,4%	11,6%	8,1%	36,0%

Discipline pratiquée

L'attitude face aux pratiques rejetées par l'éthique sportive semble varier avec le sport que l'on pratique le plus souvent. Cela se constate par exemple pour le dopage :



% de ceux qui approuvent le dopage chez les sportifs de haut niveau selon le sport qu'ils pratiquent le plus souvent (ne figurent que les sports déclarés comme pratique la plus fréquente par plus de 100 élèves)

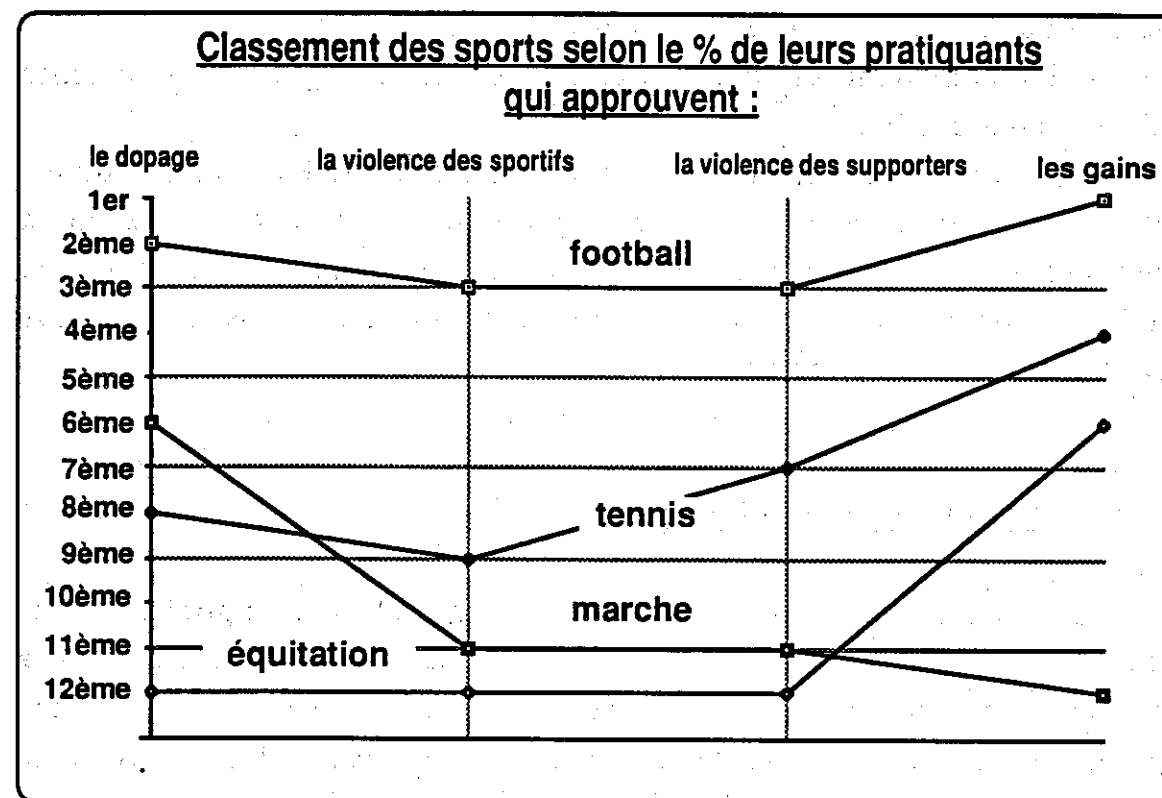
Ces différences méritent d'être relevées, bien qu'elles se situent à la limite des seuils de signification statistique. Elles expriment sans doute à la fois le marquage social et la culture sportive spécifiques aux disciplines.

Concernant les gains, la modalité "c'est normal, quand on a des qualités il faut les vendre" est choisie significativement plus souvent que la moyenne par ceux qui pratiquent le plus souvent le football (30,4%) et le basket-ball (23,3%). Paradoxalement, les adeptes du tennis ne se distinguent pas sur ce point.

Par ailleurs, 12,9% des footballeurs estiment que le sport est lié à la violence (quand à peine 8% de l'ensemble des jeunes le pensent) ; ils sont ainsi les plus nombreux à avoir cette représentation du sport.

Il est clair que les réalités de la pratique de haut niveau dans un sport donné, ainsi que les gains fortement médiatisés qui y sont liés, semblent influencer l'investissement des jeunes adeptes dans l'éthique sportive.

La plupart des élèves sportifs pratiquent plusieurs sports : 35% d'entre eux en déclarent deux et 31% trois ou plus. Lorsque l'on prend en compte l'ensemble de ces déclarations et non pas seulement le sport le plus pratiqué, on peut étendre l'analyse à d'autres disciplines.



On voit ainsi se dessiner des profils idéologiques contrastés, allant des cavaliers, très "à cheval" sur les principes, à l'exception toutefois des gains, aux footballeurs qui semblent, en plus forte proportion, prêts à s'arranger avec les interdits majeurs de la morale sportive, en passant par les marcheurs, relativement "intraitables" sauf sur les pratiques du dopage, et les joueurs de tennis qui affichent une attitude intermédiaire avec toutefois une indulgence marquée pour les revenus des sportifs.

Pratique en club ou hors club

Non-réponses et absences d'opinion sont bien plus fréquentes parmi les jeunes pratiquant une activité physique ou sportive hors d'un club.

Les jeunes inscrits dans un club se montrent dans l'ensemble plus attachés aux grands principes de l'éthique sportive, à quelques exceptions près :

- ils sont légèrement plus nombreux à approuver le dopage (6,2% contre 5,6%) ;
- ils sont aussi un peu plus nombreux à tolérer, tout en la désapprouvant, la violence des sportifs (20,3% contre 18,6%) ;
- ils admettent en plus forte proportion les gains des sportifs (39,4% contre 37%).

Ces trois différences ne sont pas statistiquement significatives, elles méritent cependant d'être signalées. Elles vont en effet à contresens de la tendance générale observée jusque là, à savoir la liaison positive forte existant entre investissement dans la pratique et dans l'idéologie sportive.

Aspirer à être champion

Le dopage, la violence et les gains des sportifs sont davantage approuvés par ceux qui aimeraient être champions que par ceux qui ne le souhaitent pas. Il s'agit d'une véritable inversion de la tendance constatée jusque là, à savoir la croissance conjointe de l'engagement sportif et de l'investissement idéologique.

Approbation, selon que l'on aimerait ou non être champion.

	Dopage	Violence des sportifs	Violence des supporters	Gains sportifs
oui	6,9%	9,0%	4,5%	41,1%
non	4,5%	6,1%	3,4%	31,3%

Il semble donc qu'à partir d'un certain niveau d'engagement sportif, lorsqu'on est affilié à un club, que les durées hebdomadaires d'entraînement deviennent conséquentes, que l'on est entré dans la logique compétitive, et surtout si l'on se projette dans l'image du champion, l'approbation ou la tolérance des pratiques réprouvées par l'idéologie sportive augmentent. L'enquête ne comporte malheureusement aucune question qui permette de mesurer le niveau de pratique ou de graduer l'engagement compétitif. Reste que les données permettent de formuler au moins l'hypothèse.

D'autres éléments de l'enquête convergent vers cette hypothèse ; on peut citer à ce titre les résultats d'une autre question : "Préfères-tu les sports individuels ou les sports collectifs ?" 37% des jeunes ont choisi la réponse "les deux sans distinction". On peut légitimement supposer que ces élèves-là ne se sont pas spécialisés et qu'ils ne sont donc guère engagés dans le système compétitif. Or leur approbation des pratiques traditionnellement réprouvées est exceptionnellement faible : 4,6% approuvent le dopage (moyenne 6,3%), 6,5% approuvent la violence des sportifs (moyenne : 8,5%) et 2,8% la violence des supporters (moyenne : 4,2%).

Ce qui se fait jour ici, c'est que l'engagement dans l'idéologie du sport n'est pas un phénomène aléatoire. A travers les analyses qui précèdent, il apparaît, bien au contraire, comme étroitement lié aux profils socio-démographiques et aux caractéristiques de la pratique sportive adoptée.

5 - Vers une typologie de l'engagement idéologique

Convergences et cohérence

L'analyse variable par variable, modalité par modalité, a montré l'existence d'un certain nombre de convergences dans les opinions exprimées sur tel ou tel aspect du sport, ce qui amène à rechercher, à travers cette grande variabilité des profils

idéologiques, une véritable cohérence et quelques types de référence.

Pour cela on a procédé, dans un premier temps aux tris croisés entre les quatre variables représentatives de l'engagement idéologique, en ne retenant que les réponses d'approbation ; on obtient un tableau carré remarquable.

Liaison entre l'approbation des différentes pratiques.

PARMI CEUX QUI ADMETTENT :

<u>PART DE CEUX QUI APPROUVENT</u>	Le dopage des sportifs	La violence des sportifs	La violence des supporters	Les gains des sportifs	Ensemble des jeunes
Le dopage des sportifs		12,5%	15,4% **	7,8%	6,4% *
La violence des sportifs	16,5%		54,7%	11,9%	8,6%
La violence des supporters	10,1%	27,4%		6,3%	4,3%
Les gains des sportifs	31,5%	35,2%	36,9%		21,9%

(*) (**) Ce tableau carré se lit ainsi : alors que 6,4% des jeunes approuvent le dopage(*), c'est le cas de 15,4% parmi les jeunes qui approuvent la violence des supporters

Dans ce tableau, tous les pourcentages de chaque ligne sont supérieurs à la moyenne correspondante (colonne de droite). En clair, la proportion de ceux qui approuvent l'une des pratiques réprouvées par la morale sportive, est toujours nettement plus élevée chez ceux qui admettent d'autres pratiques condamnées, que parmi l'ensemble des jeunes.

L'examen de ces données montre que c'est entre les jugements de valeur portant sur les deux formes de violence que la liaison s'avère la plus forte. L'opinion sur les gains présente les liaisons les moins fortes avec les attitudes vis à vis des autres pratiques, mais

elles restent statistiquement significatives. C'est l'élément le plus faiblement intégré de cet ensemble. D'autres dimensions, non retenues pour ce tableau qui regroupe les variables centrales de l'idéologie sportive, auraient pu y figurer, notamment l'avis sur l'existence d'un lien entre le sport en général et la violence, avis qui se trouve lui même fortement lié aux opinions sur la violence des sportifs et des supporters. Le réseau de liaisons ainsi mis en évidence permet de considérer cet ensemble de convictions comme un "système idéologique".

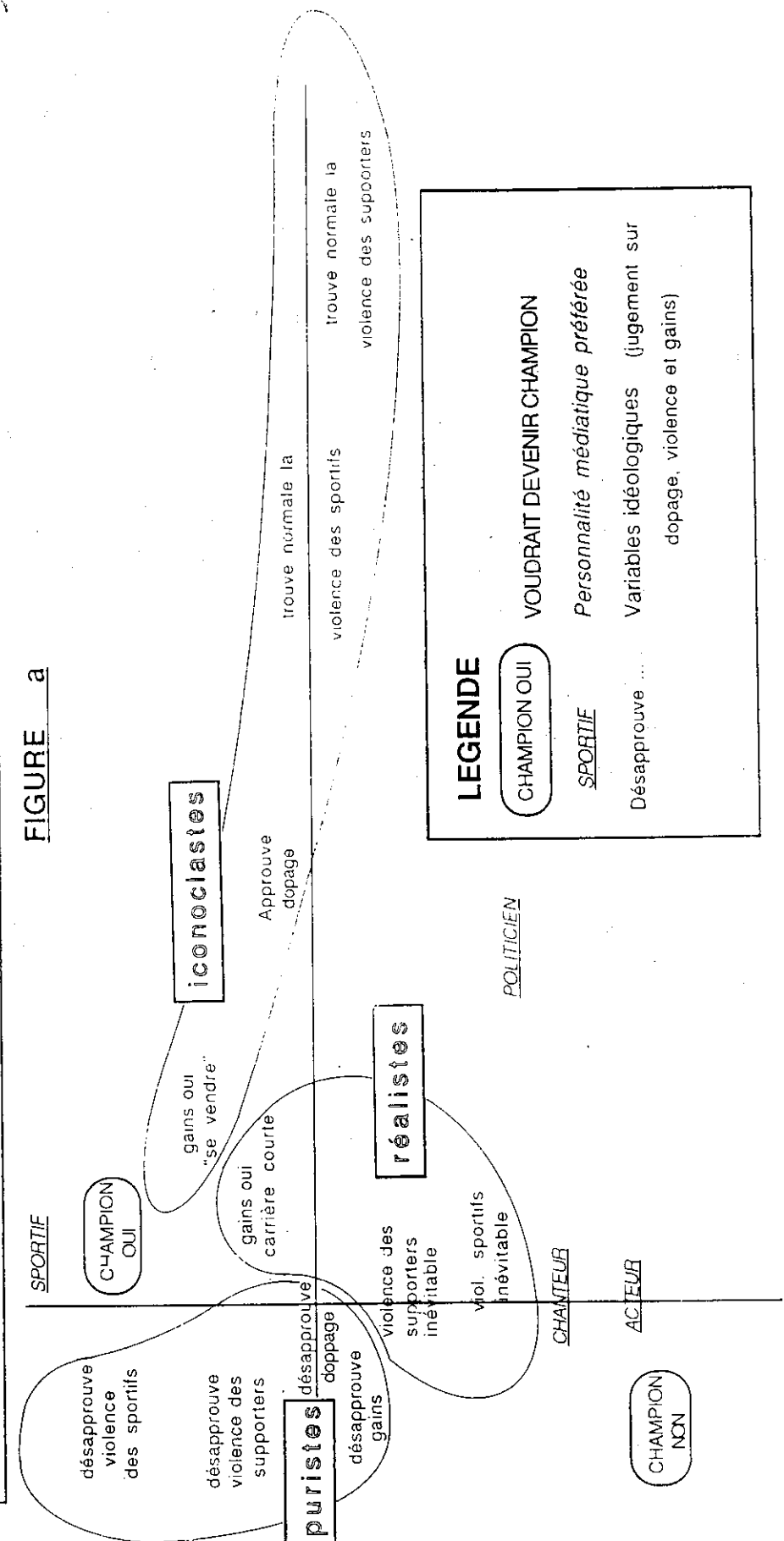
Dans un deuxième temps, les principales variables idéologiques ont été soumises à l'analyse factorielle des correspondances. Le plan des deux premiers facteurs (*Figure a*) visualise ce que l'on pourrait appeler "l'espace de l'idéologie sportive". L'axe horizontal peut être interprété comme graduant la force de l'investissement idéologique : indifférence à droite, idéalisme sportif à gauche. La forte dissymétrie que l'on observe sur cet axe provient essentiellement de la faiblesse des effectifs qui approuvent violences et dopage. L'analyse factorielle des correspondances rejette loin du centre les modalités de réponse rares. L'axe vertical correspond sensiblement au niveau de pratique.

La projection de quelques caractéristiques de la pratique (en club/hors club, durée de la pratique hebdomadaire) comme variables supplémentaires¹⁷ confirme cette interprétation (*Figure b*). Les modalités d'absence ou de faible pratique se positionnent à droite de l'extrémité inférieure de l'axe vertical, la pratique en club et, a fortiori, réalisée durant plus de 5 heures hebdomadaires, apparaissent autour de l'extrémité supérieure et légèrement sur sa gauche.

Le positionnement, en variables supplémentaires, de quelques caractéristiques socio-démographiques (sexe, âge et catégories socio-professionnelles) permet de repérer quelques liaisons privilégiées entre espace idéologique et espace social (*Figure c*).

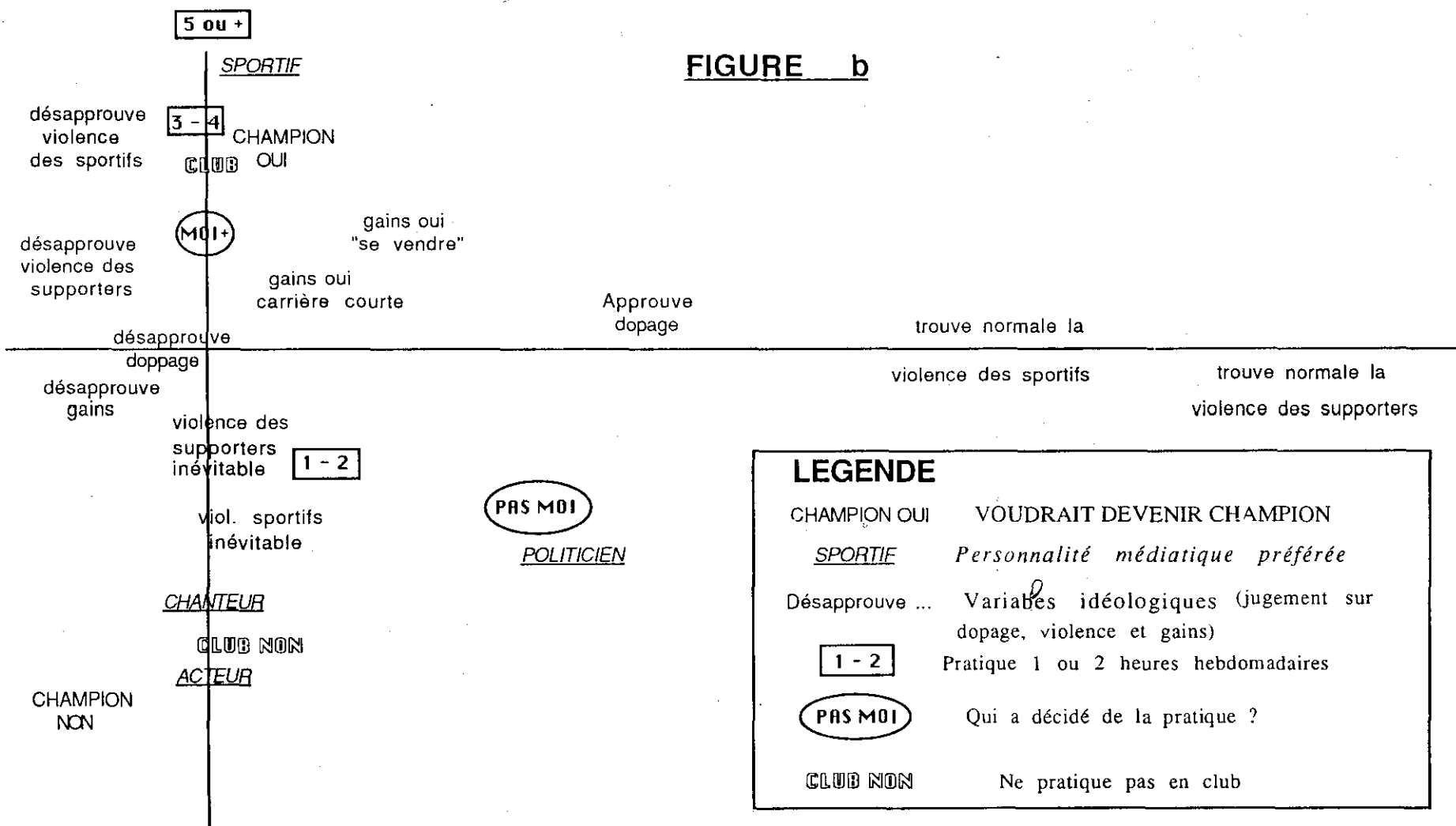
17 - Simplement positionnées dans l'espace, sans participer à sa structuration.

Analyse factorielle des correspondances Facteurs 1 & 2



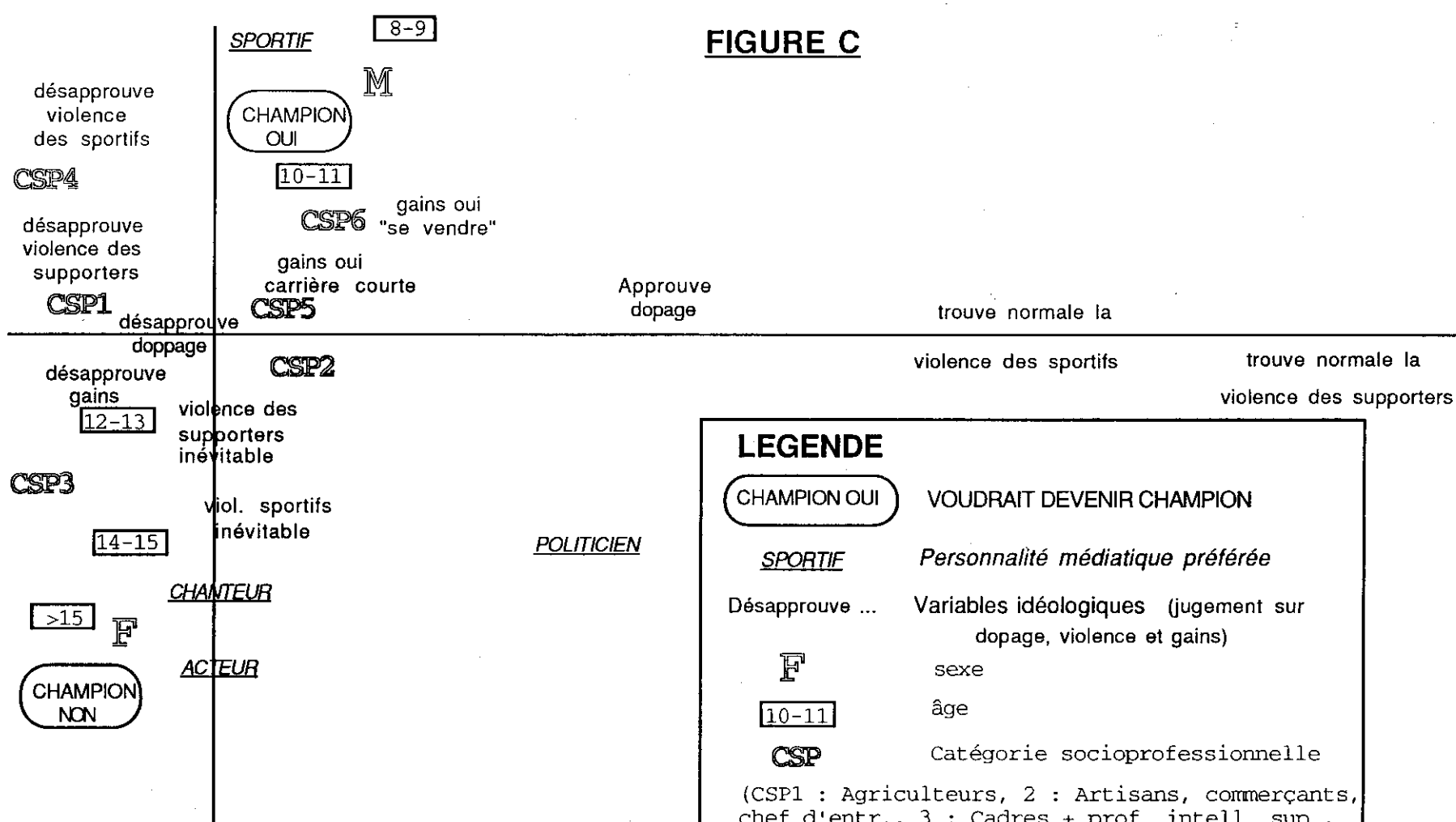
Analyse factorielle des correspondances Facteurs 1 & 2

FIGURE b



Analyse factorielle des correspondances Facteurs 1 & 2

FIGURE C



On peut dès lors esquisser trois familles d'opinions, qui constituent en quelque sorte des "types idéaux"¹⁸.

Du Baron de Coubertin à Ben Johnson : trois catégories "idéale-typiques"

"Les puristes"

Ils expriment le point de vue le plus humaniste et le plus attaché à la tradition du sport : ils désapprouvent le dopage et rejettent sans réserve la violence des sportifs comme celle des supporters. Pour eux le sport doit rester un effort gratuit, malgré l'évolution de la réglementation officielle de l'amateurisme.

Assez peu typés au plan du sexe et de l'âge, ces jeunes pratiquent un peu plus fréquemment que la moyenne et pensent en plus forte proportion que les autres, qu'on fait du sport avant tout "pour être en bonne santé" ou pour "rencontrer d'autres personnes".

"Les iconoclastes"

Au contraire des précédents ils acceptent, sans critique et sans état d'âme, le sport tel qu'il est dans sa réalité sociale ; ils approuvent le fait que certains sportifs se dopent, ils pensent aussi que la violence "c'est normal, ça fait partie du sport", qu'elle soit le fait des sportifs ou des supporters. Aux antipodes de la gratuité de l'effort sportif, ils estiment que "lorsqu'on a des qualités il faut les vendre".

Ceux-là sont majoritairement représentés par des garçons et par les plus jeunes de la population enquêtée ; ils sont plus nombreux que tous les autres à penser qu'on fait du sport pour gagner de l'argent, pour être célèbre ou pour être le plus fort.

Les "réalistes"

A mi-chemin entre les deux profils précédents, ils prennent en compte, tout en la regrettant, la réalité sociale du sport : ils

¹⁸ - Selon le concept de Max WEBER. Economie et Société. Paris, Plon, 1971 pour la traduction française. Cette classification en trois familles a été proposée dans un dossier de presse intitulé "Le sport moi et les autres", en mai 1991, sous la triple signature de l'équipe du Laboratoire de Sociologie de l'INSEP : IRLINGER P, LOUVEAU C, METOUDI M.

condamnent le dopage, ils désapprouvent la violence des sportifs et celle des supporters tout en la pensant inévitable. Ils admettent les gains d'argent, sachant qu'une carrière de champion est courte.

Les collégiens constituent la majorité de ce "type idéologique". Ce sont ces réalistes qui s'engagent le plus intensément dans la pratique. Pour eux, bien plus que pour les autres, on fait du sport "pour rencontrer d'autres personnes".

Un peu plus de 12% des élèves se classent dans ces trois types purs. Si on ne tient pas compte du jugement porté sur les gains, cette proportion monte à 40%. Les autres appartiennent aux zones intermédiaires, au "marais" en quelque sorte, ils combinent des traits appartenant à deux, voire à trois types purs.

En conclusion

L'analyse statistique de l'adhésion aux grands principes de l'éthique sportive montre que l'engagement idéologique, loin de constituer un phénomène aléatoire, se différencie, au contraire, en une multiplicité de formes sous l'influence des caractéristiques socio-démographiques des individus, d'une part, de leurs niveaux et modalités de pratique sportive, d'autre part. Cette grande variabilité de profils idéologiques peut être ordonnée autour de trois grandes catégories "idéol-typiques".

L'engagement idéologique apparaît donc lié à la pratique, mais aussi à la culture sportive, c'est à dire aux connaissances que l'on a de l'univers sportif. Aujourd'hui, plus personne n'échappe totalement à la culture sportive, ne serait-ce que sous l'effet des mass-media.

On constate de manière générale que l'engagement idéologique, la culture sportive et l'investissement dans la pratique croissent corrélativement. L'analyse des données incite cependant à supposer qu'à partir d'un certain niveau de pratique et d'engagement compétitif, et a fortiori si l'on a envie de devenir champion, l'idéalisme sportif tend progressivement à céder le pas à un certain réalisme.

Rappelons enfin le constat le plus élémentaire permis par cette enquête : la jeunesse actuelle est très engagée dans l'idéologie

sportive. Ajoutons qu'un système de convictions qui s'avère plus fortement implanté en milieu urbain qu'en milieu rural, et qui touche davantage les groupes sociaux les plus favorisés économiquement et culturellement, n'est probablement pas sur le point de passer de mode.

Au-delà de cette enquête et de la population qu'elle explore, on peut cependant se demander ce qu'il advient de l'engagement dans l'idéologie sportive traditionnelle après la scolarité secondaire et a fortiori lorsque les jeunes entrent dans la vie active.

Bien des études montrent que les pratiques sportives des adultes tendent à se développer aujourd'hui davantage hors des installations et des institutions sportives traditionnelles (IRLINGER P., LOUVEAU C. et METOUDI M., 1988). Cette évolution des pratiques s'accompagne apparemment d'un nouvel humanisme sportif¹⁹, d'une éthique plus attentive à l'individu, à son bien être, à son bien paraître, qu'aux grands principes de la morale sportive traditionnelle. Ces derniers sont-ils pour autant abandonnés voire reniés, ou bien se produit-il un dédoublement de la morale sportive, certaines valeurs régissant la pratique personnelle, d'autres concernant l'univers du sport de haut niveau, à l'image de la diversification des pratiques elles-mêmes ? C'est cette dernière hypothèse qui nous semble la plus fondée.

19 - LORET Alain. Culture sportive analogique et structures sportives digitales. Actes du colloque "Sport et changement social", Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1987.

III - A L'ECOLE DES CHAMPIONS SPORTIFS

1 - Rencontrer des champions, oui mais lesquels ?

Parce que la socialisation n'est pas seulement une transmission de valeurs, de normes et de règles produites par un apprentissage formalisé, mais d'abord un processus d'identification, les champions admirés par les enfants constituent un objet de recherche essentiel. Les jeunes de l'enquête aimeraient rencontrer des champions pour 81% d'entre eux. C'est un plébiscite. Près de 500 noms ont été avancés. Ces choix vont des inévitables Papin et Platini, aux héros de quartier (Abhdula) en passant par les vedettes de cinéma (Stallone) ou des vedettes animales perçues comme des champions à part entière (Jappelou). L'extrême diversité des héros cités amène une première constatation : LE héros n'existe pas, c'est à dire qu'il n'y a pas de héros absolu. Cependant dans cet Olympe cosmopolite se côtoient des héros de notoriété inégale. Le classement par fréquence ne laisse guère de doute sur les préférences des enfants et permet d'établir le palmarès des quarante champions les plus cités (Cf. schéma " Hit parade des champions les plus cités").

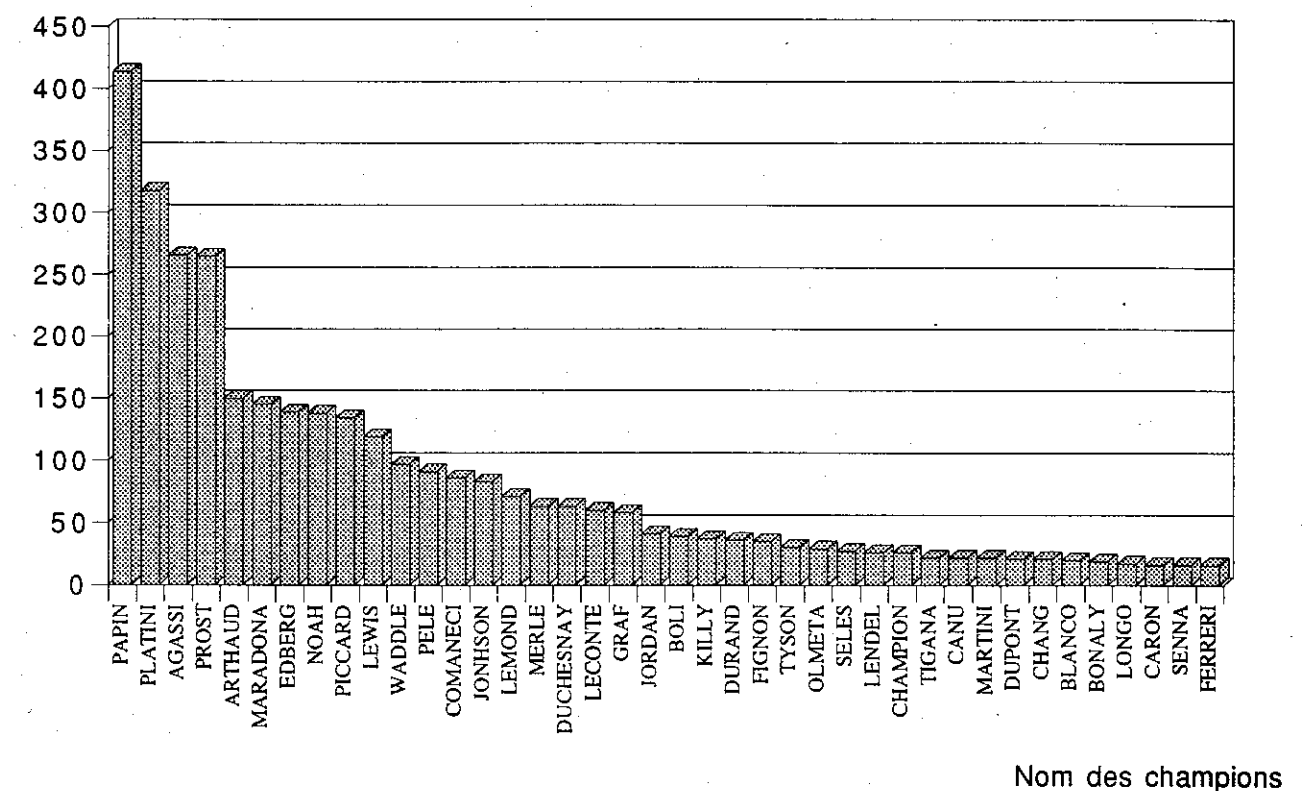
2 - Des éléments susceptibles de peser sur ces choix

Le choix des champions est-il le fruit de l'influence de l'éducation physique et sportive scolaire?

L'attrait exercé par les champions sportifs auprès des enfants semble un argument utilisé comme un "cela va de soi". "Cela va de soi" que le sport soit "la seule chose que les jeunes en difficulté reconnaissent à l'école", cela va donc de soi que les héros sportifs constituent une interface entre l'école et la cité. Pas si sûr... On peut même sérieusement en douter en comparant le temps d'enseignement consacré à chaque discipline sportive en

Hit parade des champions les plus cités

Nombre de choix



Nom des champions

établissement scolaire²⁰ aux choix de champions effectués par les enfants. Une telle comparaison permet de mettre en évidence le caractère extra-scolaire des héros sportifs dont parlent les enfants.

Part de temps consacré aux disciplines dans l'enseignement de l' E.P.S. (GIP Créteil 89)	Parmi les champions cités dans les 22 premiers
Sports collectifs 34,3%	5 <u>tennismen</u> : Agassi, Noah, Edberg, Leconte, Graf
Athlétisme 28,4%	5 <u>footballeurs</u> : Papin, Platini, Maradonna, Pelé, Waddle
Gymnastique 17,2%	3 <u>skieurs</u> : Picard, Merle, Killy
Combat 7,2 %	1 couple de <u>patineurs</u> : Les Duchesnays
A. d'expression 6,1 %	2 <u>athlètes</u> : Lewis, Jonhson
Natation 4,3%	1 <u>cycliste</u> : Lemond
Tennis de table 1,2%	1 <u>gymnaste</u> : Comanecchi
Pleine nature 1%	1 Pilote <u>F1</u> : Prost
Tennis et divers 0,3%	1 <u>voile</u> : Arthaud
	1 <u>basketteur</u> : Jordan

La diversité des champions évoqués cache une forte homogénéité des pratiques support. Le tennis arrive en tête des choix, alors qu'il n'occupe pas même 0,3% du temps d'enseignement dans les lycées et collèges de l'académie de Créteil. De même, des

20 - DAVISSE Annick, VOLONDAT Michel. Mixité : pédagogie des différences et didactique. Education Physique et Sport, 1981, 172, pp. 19-22.

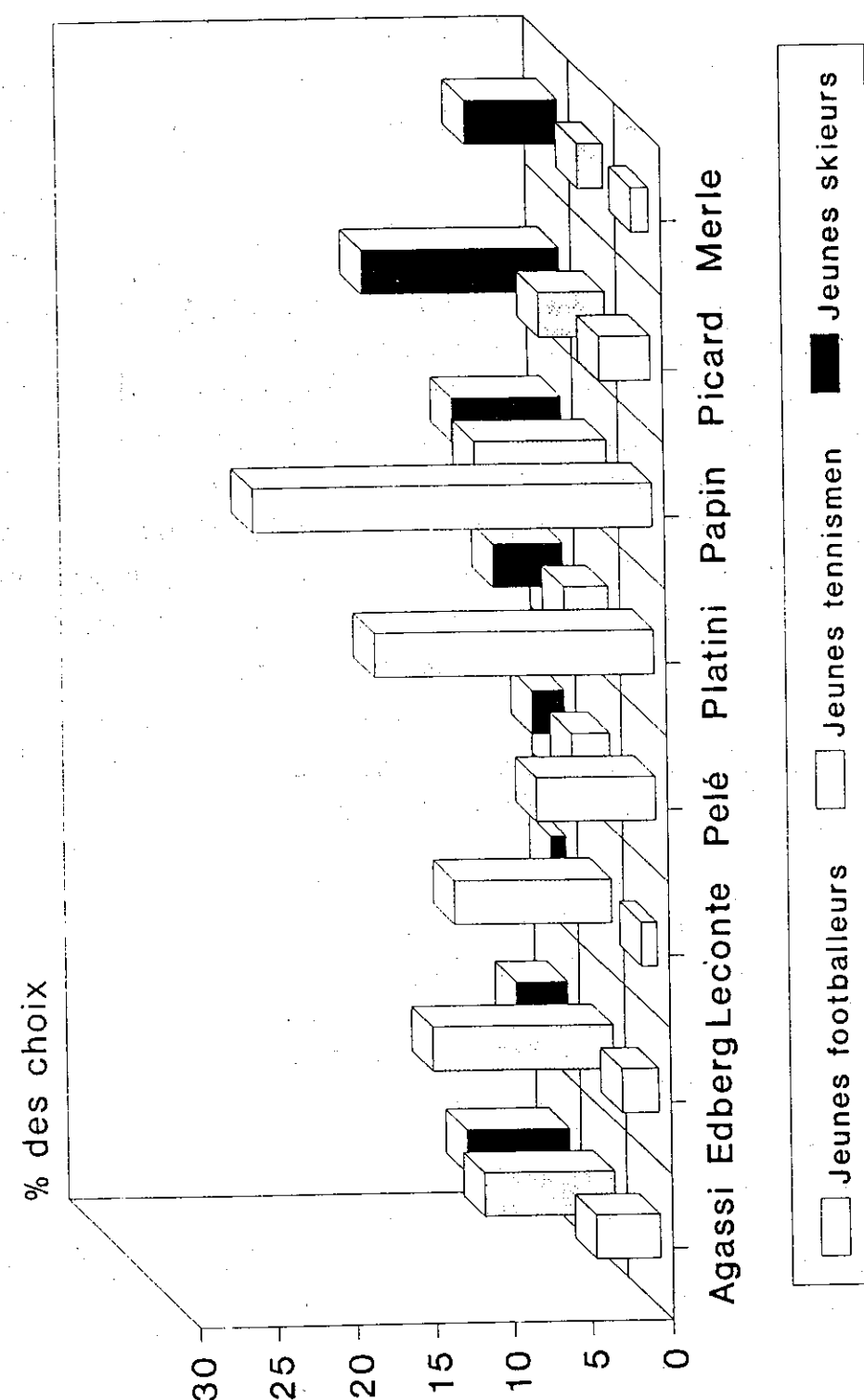
sportifs venus du cyclisme, du ski et de la voile figurent au hit-parade des enfants alors que les activités de pleine nature n'excèdent pas les 1% des programmations de ces établissements. Enfin, ni le patinage, ni la course automobile, on s'en doute, ne font partie des activités physiques scolaires ; pourtant leurs champions figurent parmi le gotha enfantin. Ces résultats montrent l'importance du fossé entre la culture sportive scolaire (l'EPS) et les représentations des enfants.

La pratique effective a-t-elle une influence sur le choix des champions cités?

Les enfants engagés dans une pratique sportive sont certainement plus proche des champions. Ils souhaitent davantage en rencontrer (83% contre 70% pour les non sportifs). De plus, leur éventail de connaissances en ce domaine est plus ouvert, ils citent davantage de noms. Au-delà de ces données globales, le sport familièrement pratiqué induit largement les choix.

Champions cités	jeunes footballeurs	jeunes tennismen	jeunes skieurs
Agassi	3,1	7,3	6,6
Edberg	2,3	11,5	3,3
Graf	0	3,6	1,5
Leconte	0,9	10,2	0,9
Killy	0,6	0,4	1,2
Maradona	8,3	2,5	1,2
Merle	1,1	1,5	6
Noah	1,9	6,7	1,7
Papin	25,3	8,4	7
Pelé	7,5	2,4	2,1
Picard	3,2	4,2	12,6
Platini	17,7	2,8	4,5
Waddle	5,6	1,6	2,1

Choix des champions en fonction de sa propre pratique sportive



Manifestement, M. Platini séduit plutôt les footballeurs en herbe, alors que S. Graf, joueuse de tennis, les laisse froids. Les jeunes tennismen ne jurent que par Edberg mais la perspective de rencontrer Pelé ne les passionne guère. F. Picard adulé des skieurs est assez "boudé" par les jeunes footballeurs et tennismen. Ces différences montrent que finalement chacun a ses champions de prédilection et aurait bien du mal à dire qu'il aime "le sport" sous toute ses formes (Cf. schéma "Choix des champions en fonction de sa propre pratique sportive").

Mais la démonstration ne tient pas jusqu'au bout car certains champions comme Agassi ou Papin suscitent un intérêt qui semble valoir même pour les non-spécialistes. Ainsi, bon nombre de jeunes skieurs (22 précisément) espèrent rencontrer Agassi ou Papin, alors qu'ils ne sont que 20 à souhaiter voir C. Merle en chair et en os. Sait-on précisément pourquoi ? On l'ignore. Mais pour mieux comprendre ce qui préside à ces choix, différents éléments sont à considérer. On peut dans un premier temps rapprocher ces résultats des temps d'antenne dont bénéficie chaque discipline, toutes chaînes confondues.

Sport d'antenne	Part du temps consacré aux émissions sportives	Temps 1989
Tennis	38,0 %	425 h 40*
Football	17,3 %	193 h 29*
Vélo	6,3 %	70 h 42
Golf	5,5 %	61 h 40
Boxe	4,3 %	47 h 40
Rugby	3,3 %	36 h 29
Formule 1	2,7 %	30 h 22

* Les années de Coupe du Monde ou de Championnat d'Europe de football présentent des volumes horaires plus équilibrés entre ces deux premiers sports ; ainsi, pour 1990, année de Coupe du Monde de football, on observe : Football : 425h, Tennis : 399h.

Ces disciplines, à l'évidence, n'appartiennent guère à la culture scolaire ; mais elles appartiennent à la culture sportive des enfants celle qui plus que l'EPS semble forger leur imaginaire, leurs aspirations en tout cas.

Si l'activité pratiquée influence le choix du champion "que l'on aimerait rencontrer", l'intensité de la pratique en club modifie sensiblement les aspirations des jeunes. L'envie de devenir champion ne relève pas d'un choix hasardeux mais dépend largement de l'investissement temporel consenti. Plus on passe de temps à faire du sport, plus on aimerait devenir un champion (Cf. graphe "Aspiration à devenir un champion et intensité de la pratique hebdomadaire").

Le sexe a-t-il une influence sur ces choix ?

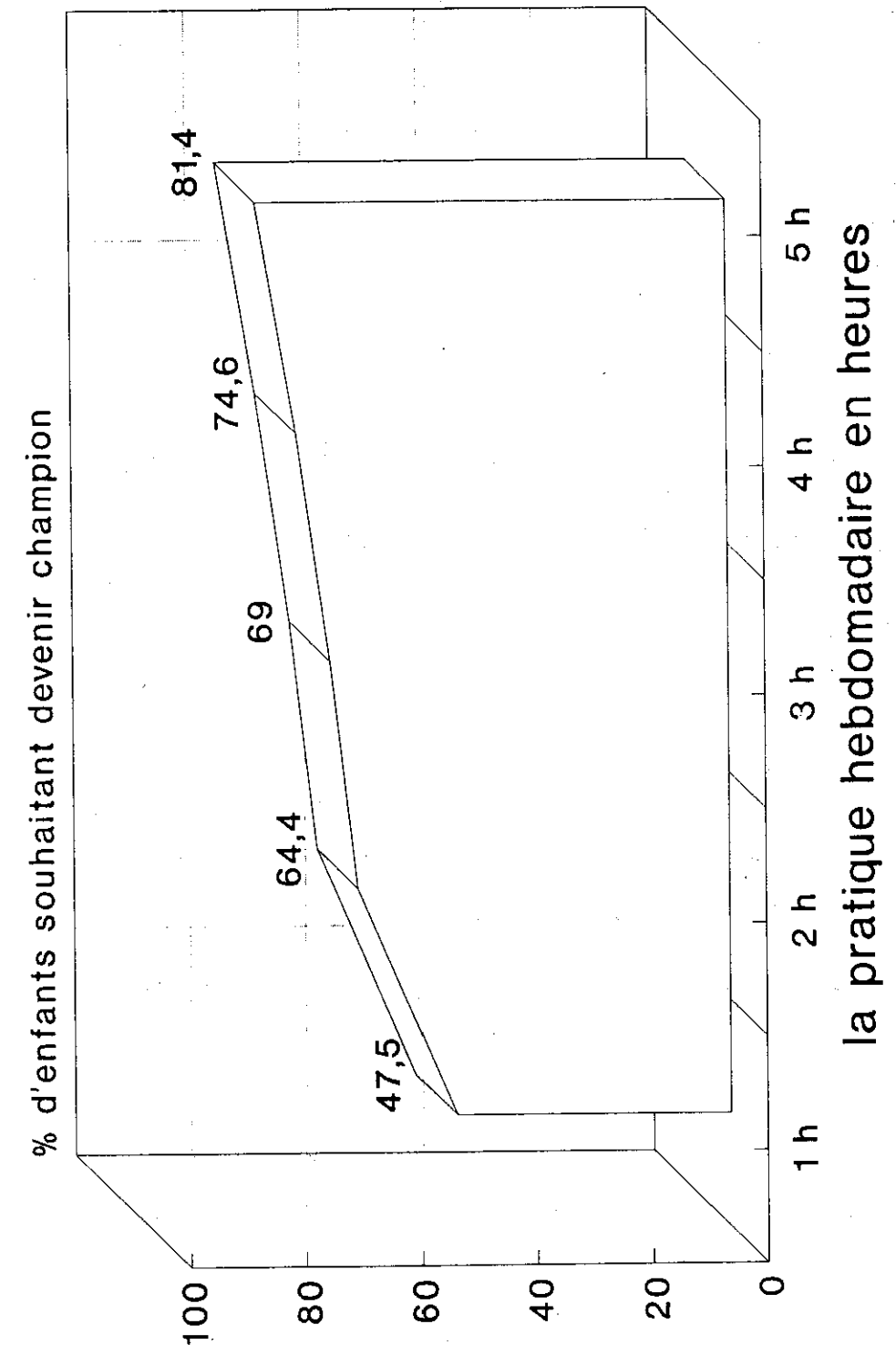
Ainsi qu'on l'a vu dans la première partie, garçons et filles investissent des terrains de pratiques souvent différents comme le football et la danse. Ils et elles ne sont pas attirés par les mêmes modèles de champions, on ne saurait s'en étonner. Ainsi, si l'on prend pour axe d'analyse la division sexuelle de l'héroïsme et de ses représentations, le graphe "la part des voix des filles" suscite immédiatement plusieurs types de commentaires :

- S. Graf, F. Artaud, S. Bonaly ou N. Comanecchi doivent leur présence et leur place, dans le hit-parade des champions élus par les enfants, aux choix des filles. Celles-ci ont donné beaucoup de leurs voix aux championnes. Par ailleurs, elles choisissent aussi, et très spécifiquement, des disciplines dont elles sont particulièrement familières, le patinage, la gymnastique, le tennis (Davisse, Louveau, 1991).

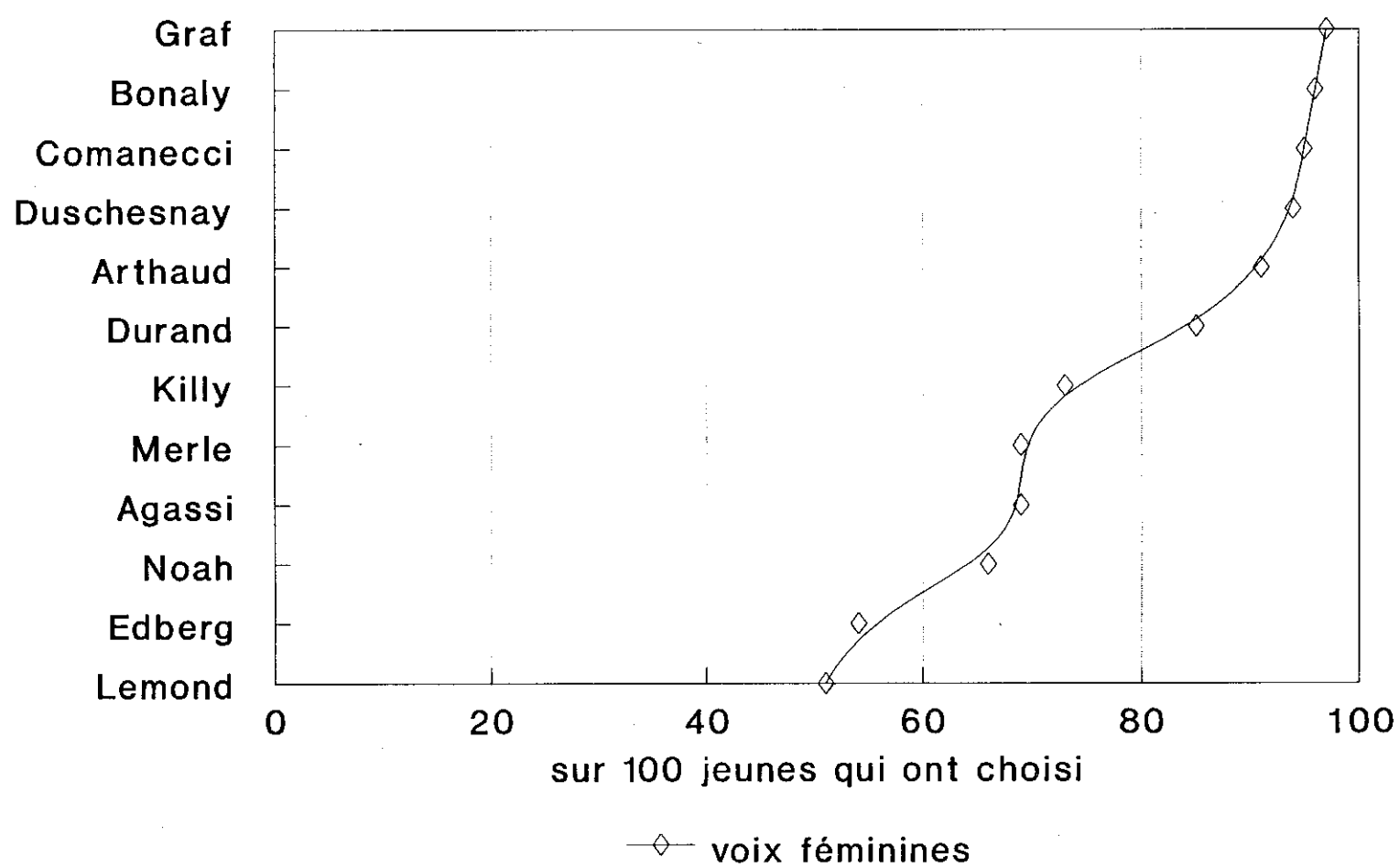
- Si on lit ce graphe à l'envers, c'est à dire de droite à gauche, on s'aperçoit que les garçons imposent aux championnes une sorte d'"apartheid culturel" : rares sont ceux qui souhaitent en rencontrer.

- Cette relative mise à l'écart est sans doute à relier aux mécanismes de production d'images construisant aujourd'hui les figures sportives et qui laissent une place ténue aux femmes. Il faut clairement rappeler que les media ne donnent pas indifféremment de la consistance à tous les champions sportifs mais accroissent

Aspiration à devenir champion et intensité de la pratique hebdomadaire

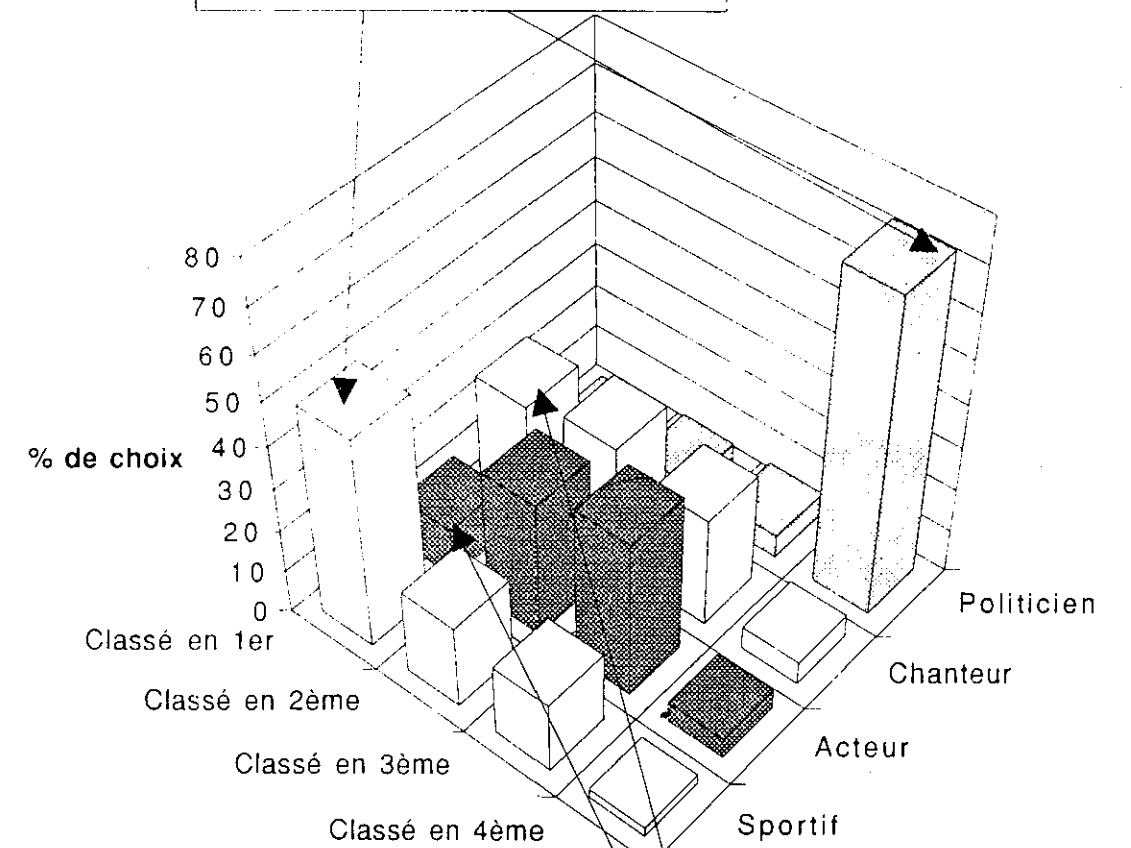


La part des voix des filles
1^{er} champion qu'on aimerait rencontrer



CLASSEMENT DES PERSONNALITES MEDIATIQUES

Sportifs et politiciens entraînent des choix opposés, les premiers sont recherchés les seconds au contraire sont décriés.



Les chanteurs sont les concurrents directs des sportifs, avant les acteurs.

électivement le pouvoir de séduction de certains d'entre eux. Les filles, qui citent en nombre G. Lemond vainqueur du tour de France, connaissent-elles la championne de France féminine de cyclisme ? Celles qui adulent M. Jordan connaissent-elles le nom de l'équipe féminine de basket championne des Etats-Unis ? Ces remarques valent sans doute aussi pour nous, spectateurs modernes du show sportif. A la veille du départ du Paris/Dakar nous nous rappelons bien d'H. Auriol, mais nous serions bien en peine de citer un équipage féminin. Nous applaudissons aux exploits du relais masculin d'athlétisme mais comment s'appelle leurs "homologues" féminines ? Que reste-t-il donc aux championnes face à l'omniprésence télévisuelle des champions masculins : la portion congrue du temps... et le charme. Il ne faut donc guère s'étonner qu'un tiers des suffrages dont Papin a bénéficié soit féminin.

Les champions sportifs sont loin d'être les seuls héros des enfants : interrogés sur les personnalités médiatiques les intéressant le plus, les enfants n'accordent pas indistinctement la même cote de popularité aux chanteurs, aux acteurs, aux sportifs et aux politiciens (Cf. schéma "*Classement des personnalités médiatiques*").

	Classé en 1 ^{er}	Classé en 2 ^{ème}	Classé en 3 ^{ème}	Classé en 4 ^{ème}
Sportifs	49,3	19,3	16,2	2,2
Acteurs	11,9	31,7	36,6	4,6
Chanteurs	26,2	29,2	25,6	5,2
Politiciens	1,9	4,8	5,4	72,9

Les héros sportifs arrivent au premier rang, mais il faut s'empresse de rappeler qu'administrer un questionnaire dans le cadre d'un concours sur les Jeux olympiques, peut pour le moins orienter les réponses. Cette attirance pour les sportifs décroît très nettement avec l'âge : 54% des 8-10 ans les élisent en premier, 38% des plus de quinze ans seulement en font autant. Par ailleurs, la préférence pour les héros sportifs est nettement plus marquée chez les garçons (64% les placent en tête) que chez les filles (36%).

Celles-ci apprécient surtout les chanteurs (a fortiori si elles sont non-pratiquantes). Ces résultats ne sont pas pour surprendre au regard des données récentes concernant l'investissement musical des jeunes²¹. Parmi les élèves du secondaire qui écoutent de la musique au moins sept heures par semaine, on trouve plus souvent des filles (64%) que des garçons.

La catégorie socioprofessionnelle du père a-t-elle une influence sur ces choix?

On peut répondre oui sans hésiter dès qu'on rapporte les choix de Papin, Graf ou des Duchesnay comme champions favoris à la position sociale de la famille. Même les idoles n'échappent pas au marquage socio-culturel. Le dribble de Papin séduit plus fréquemment les enfants d'ouvriers que la triple boucle piquée des Duchesnays (Cf. schéma "Choix du champion en fonction de la CSP du père"). Les résultats présentent une grande continuité avec ceux mis en évidence ailleurs, et qui montrent que des affinités lient durablement des groupes sociaux et des disciplines sportives. Les jeunes s'affirment donc comme incontestablement marqués par leur origine sociale, que ce soit au niveau de leurs pratiques ou de leurs goûts.

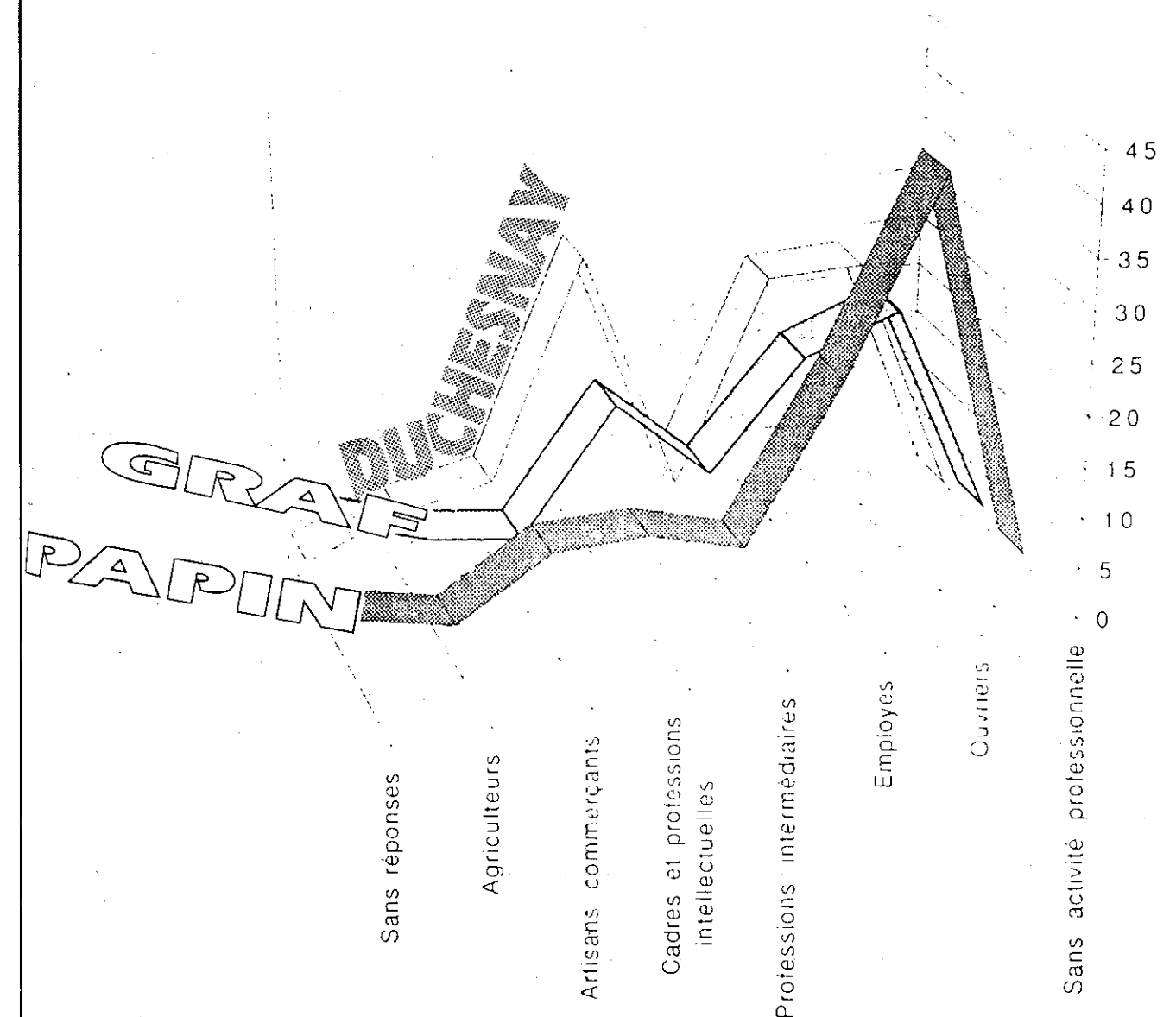
3 - Spécificité des héros de l'enfance

L'Homme ou l'oeuvre ?

Le culte des champions chez les enfants se distingue nettement de la vénération quasi hagiographique des éducateurs qui privilégient toujours, chez les grands sportifs, le jugement sur la personne au jugement sur l'oeuvre. En effet, on peut distinguer dans toute célébration de champions magnifiés deux principes de grandissement : le premier étalonnant la grandeur sur les actes. (performances, records...), le second la ramenant sur la personne

21 - DONNAT Olivier. Les pratiques culturelles des Français, 1973-1989. Paris, La Découverte, 1990.

CHOIX DU CHAMPION EN FONCTION DE LA C.S.P DU PERE



même du champion. Ce sont ces dernières manifestations d'admiration que les adultes et surtout les pédagogues choisissent pour éduquer les enfants. La personne étant par définition commune à tous (alors que l'oeuvre au contraire n'est donnée qu'à de rares exceptions) c'est bien elle qui est prise comme modèle reproductible d'édification morale. Les formes personalistes de célébration sont donc associées aux visées socialisantes. Pour nous enseignants, Rives, Gullit ou Connors sont grands par leur manière de jouer et par leur conduite dans la vie avant même de l'être par leurs résultats. L'être précède l'agir. De même pour nous, Ben Johnson est un symbole de "dopage" avant d'être Big Ben, l'homme qui courut en moins de 9,9 secondes le 100 mètres. Les grands noms du sport ne sont pas admirablement singuliers grâce à leurs performances, mais singulièrement admirables par leur mode de vie. Ainsi, aux yeux de l'adulte, le champion sportif est tenu de cumuler les traits du "saint" de l'histoire chrétienne, du "génie" de l'histoire culturelle et enfin du "héros" des épopées. Cette superposition des vertus (plus que des excellences) semble aux éducateurs incontournable pour socialiser dans un processus d'intériorisation de normes fondées sur l'admiration et la dévotion ; mais pour cela, il faut que la reconnaissance soit assortie d'amour et de respect.

Ces deux positions peuvent se visualiser sur un tableau :

	L'HOMME	L'OEUVRE
Figure de la célébration	le héros le saint	la performance
Valeur d'exemple	la vie comme exemple moral	le record comme exemple technique
Sentiments suggérés	admiration dévotion	reconnaissance respect
Mise en forme du récit	hagiographie épopée	rationalisation
Message	"être au stade comme dans la vie"	"être dans la vie comme au stade"

Or, pour les enfants, la situation est toute autre. Les interdits sociaux n'affectent guère les héros des enfants : B. Johnson, disqualifié et stigmatisé par les adultes, n'en reste pas moins à leurs yeux un digne représentant de l'athlétisme. Maradona figure parmi les dix premiers champions que les enfants aimeraient rencontrer et sans doute pas pour lui acheter de la drogue ! Les enfants distinguent donc nettement la puissance héroïque de l'acte délictueux. Sans que l'éloge du champion passe par la mise en valeur du motif de sa déviance, cette dernière semble en quelque sorte gommée. Elle ne paraît pas entacher la popularité de l'incriminé. L'argent, lui non plus, n'est pas "tabou" ; pour plus de 80% des enfants, les champions sportifs sont des gens qui "gagnent beaucoup d'argent" (pour peu qu'ils sachent choisir leur activité). N'oublions pas cependant que presque la moitié des enfants (43,4%) font du sport pour être en bonne santé et qu'une quantité extrêmement minime seulement espère, grâce à ce moyen, devenir "célèbre".

Autre trait marqué, la disparition de la conjonction entre grandeur, singularité, inaccessibilité. L'élévation du champion "au dessus de la mêlée" ne fonctionne plus. Cette conception classique mettait inévitablement de la distance entre le champion et ses admirateurs. Il s'agit en effet de procéder en deux temps :

- La particularisation (qui sort le champion du groupe de ses pairs et permet de le distinguer entre cent contemporains),
- Le rattachement (qui consiste à insérer le champion dans un nouveau groupe, celui des grands noms du sport).

Il fallait détacher le champion du présent pour pouvoir le faire passer à la postérité. Il rentrait tout vivant dans un panthéon héroïque. Pas plus que son inverse (le bouc émissaire), il n'avait droit de cité dans la communauté du quotidien. Or, pour les enfants, le champion est devenu un personnage comme les autres. Très peu sont ceux qui voient en lui une star inaccessible.

Les champions sont des :

gens comme les autres	49,7%
gens exceptionnels	34,8%
stars inaccessibles	7,5%
ne sait pas	6%

Mais cette proximité recherchée, en faisant du champion un être séculier, en fait aussi une personne précaire. Sa gloire se juge alors à l'aune des successions de résultats. Les enfants ont une culture sportive essentiellement bornée au contemporain. On aurait aimé voir rentrer les grands champions des années passées dans un Panthéon intergénérationnel où rien ne les aurait plus vieillis, mais la plupart ont monté les marches des podiums sans y laisser d'empreinte. Si M. Jazy est là chaque fois que j'ai envie de courir, pour les jeunes, c'est un quasi-inconnu. Même le bondissant Beamon qui semblait souffler à plein poumons de la poussière d'éternité n'a pas résisté aux assauts du temps. Le "hit parade" des champions des enfants ne fait guère de place aux héros sportifs des dernières décennies. Il ne reste guère de médaillés des olympiades de Mexico, Munich, Montréal, Moscou et Los Angeles dans les coeurs des enfants de l'enquête. Un trio cependant semble mieux résister aux assauts du temps : Pelé (toujours dans les douze premiers que les enfants aimeraient rencontrer en premier) suivi par N. Comanecchi et J.C. Killy. Il faut remarquer que ces trois "rescapés" bénéficient d'une forte médiatisation en 91 : Pelé grâce au Loto sportif, J.C. Killy grâce au Jeux d'Albertville, enfin N. Comanecchi a fait l'objet d'un téléfilm et d'un feuilleton sur la cinquième chaîne.

Ainsi, contemporain et extrêmement proche, le champion participe des nouveaux modèles de socialisation, qui ne reposent plus sur les figures du père ou de l'éducateur, mais sur celle du grand frère. Il constitue un intermédiaire entre les générations et un substitut à la simple socialisation par le groupe de pairs. La proximité du champion est d'abord celle de l'âge. A treize ans, quelqu'un de vingt ans passe plus pour un frère que pour un père.

C'est là un trait commun de la culture "jeune" qui s'exprime dans les affinités qu'on ressent aussi bien avec André Agassi qu'avec Patrick Bruel.

Du coup, l'identification au champion est bien plus forte chez les enfants que chez les adultes. Pour les sociologues des mœurs contemporaines, il ne fait guère de doute que le rôle des identifications dans la construction identitaire perd de l'importance. Ainsi, A. Ehrenberg suggère avec humour qu'aujourd'hui la seule personne à imiter c'est soi-même²². Il n'est plus question de se prendre pour telle ou telle vedette mais de tout dire et de tout faire en son nom propre. L'enfance constitue alors un lieu préservé de cette tendance dominante. En effet, loin d'y constater un effondrement des identifications, il nous semble au contraire qu'elles y tiennent une place centrale. S'identifier à un champion représente le premier moyen imaginaire d'échapper à l'état de "petit" dans lequel les enfants sont tenus par les adultes. Une approche ethnologique d'un parc municipal marseillais a permis d'observer le fonctionnement de groupes d'enfants (7-13 ans) au printemps 1991 (alors que l'O.M. n'était pas encore champion de France). Certains sont coiffés "à la Waddle" ; les jeux ne consistent pas en des matches mais en des reconstitutions d'actions de leurs héros favoris. Cette reconstitution nécessite une parfaite connaissance du déroulement des rencontres passées. Il peut s'agir aussi d'anticipations de rencontres futures, où sont immanquablement terrassés les adversaires de l'O.M. Là encore, la culture sportive de ces jeunes étonne. Une fois un but marqué, l'ensemble du groupe s'interrompt brusquement pour changer de rôle et simuler les spectateurs applaudissant à tout rompre leurs exploits. Ceci fait, ils repartent pour de nouveaux scénarii de matches. Chaque joueur avec son style bien défini peut servir de support à des identifications différenciées. Le style choisi apparaît comme l'image stéréotypée de sa propre identité. Les appréciations ne sont presque jamais portées d'équipes à équipes, mais d'individus à individus. A la question "Quelle équipe préfères-tu ?", la réponse qui domine est "Ceux que je préfère c'est Waddle et Papin". Mais la multiplication des "Papin", des "Waddle" et des

22 - EHRENBURG Alain. Le culte de la performance. Paris, Calmann-Lévy, 1990.

"Cantona" rend leur cohabitation problématique. Quand deux jeunes "Waddle" se rencontrent, ils doivent chacun à leur tour essayer de se dribbler ; le spectacle fascine par la force de sa caricature, chacun poussant l'imitation du champion jusque dans la démarche, les expressions du visage, ou le ton de la voix. Le vainqueur de cet affrontement pourra, à la question "Qui suis-je", répondre "Je suis le VRAI Waddle".

Mais ce n'est pas tout, car les enfants jouent en permanence sur un univers culturel à deux dimensions : locale et planétaire. Pour près de 50% des enfants, "les champions sportifs sont des gens comme les autres" ; seulement 7,5% les considèrent "comme des stars inaccessibles". De surcroît, le champion se banalise avec l'âge puisque pour 61% des plus de 15 ans, ils sont des gens comme les autres. En bref, les héros des enfants proviennent aussi bien du bout de la rue que des quatre coins de la planète (50% sont étrangers). Du repli sur le "cocon local", on passe sans intermédiaire à la médiatisation planétaire. En l'absence d'un cadre identitaire national, l'enfant lui-même semble osciller d'un extrême à l'autre.

Les aspirations à devenir champions

L'envie de devenir champion suppose une articulation entre les trajectoires antérieures de l'enfant et ses "ambitions". Ainsi était-il légitime de s'interroger sur les origines sociales des postulants à la gloire et les stratégies organisant leur vision d'avenir. L'origine ne détermine pas mécaniquement la vision de l'avenir, sportif entre autres. Pourtant, il semble bien que se soit sur les enfants d'origine modeste que portent en premier les légendes dorées et les thématiques de promotion sociale par le sport.

Aimerait devenir champion en fonction de la catégorie socio-professionnelle des parents (en %)

CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE DU PERE	Sans réponses	oui	non	tu ne sais pas
Sans réponses	8,1	63,9	14,6	13,2
Agriculteurs	2,7	63,9	13,6	19,6
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	2	65,5	14,7	13,5
Cadres et professions intellectuelles supérieures	1,4	58,9	19,1	20,3
Professions intermédiaires	1,3	66,1	13,2	15,5
Employés	2,4	69,8	12,2	16,1
Ouvriers	3,4	68,3	11,3	16,8

Devenir "fort, riche et célèbre" demeure un argument des plus séduisants, le prestige se fonde sur des éléments matériels. La réussite sociale trouve dans le sport une place de choix. Il y a une étroite relation entre l'excellence sportive et l'excellence sociale. En revanche, avoir beaucoup d'amis, rencontrer d'autres personnes ou voyager constituent des arguments secondaires par rapport à la célébrité et à la prospérité.

Aimerait devenir champion en fonction des motifs de la pratique sportive

	Sans réponses	oui	non	tu ne sais pas
Sans réponses	17,3	59,2	11,4	11,9
Pour être en bonne santé	2,6	64,6	14,2	18,3
fort, premier, célèbre, argent	4,3	85,6	4,2	5,7
Pour rencontrer d'autres personnes	2,8	66,4	17	13,6
Pour voyager	1,5	74,6	7,9	15,8
Pour avoir un beau corps	1,8	66,4	14,4	17,3
Tu ne sais pas	2,8	56,7	14,2	26,1
Autres raisons	1,8	63,5	17	17,6

D'un point de vue théorique, on retrouve ici la notion de "capital économique" telle quelle est décrite par P. Bourdieu c'est à dire comme pouvant se convertir en toutes les autres formes de capitaux. Une fois qu'on a de l'argent, le reste suit. Il n'est pas sans intérêt de constater que parmi ceux qui développent, vis à vis du sport, des préoccupations esthétiques ou souhaitent asseoir un "capital social", l'aspiration à devenir champion est bien moins présente.

En conclusion

Il est bien certain que l'adulte n'a le monopole ni des images, ni des thèmes de l'héroïsme ; l'enfant exprime lui aussi un modèle héroïque dont le stade n'est pas le seul lieu d'élection. Cette vision de l'héroïsme met en jeu des représentations originales de la sociabilité entre les champions et les jeunes (mise en avant de la proximité, extension de la parenté fictive au grand frère). Elle montre également les attentes légitimes associées à l'excellence sportive (attention portée aux profits matériels). Les résultats mettent en scène les champions comme figures de prospérité avec

côté jardin un corps resplendissant et sain, même si côté cour les opinions face au dopage ou à la violence sont nuancées (cf. supra "les jeunes et l'idéologie sportive").

Mais il est bien entendu aussi que la spécificité de la vision des enfants reste relative et n'est pas synonyme d'indépendance par rapport aux marquages socio-culturels. S'évanouissent ici les mythes des classes d'âges autonomes, effet de légende médiatique ou péché mignon des "pédagogies nouvelles". Les jeunes s'affirment au contraire fidèles aux goûts liés à leurs origines sociales.

Resterait à ouvrir un débat (mais cela dépasserait le cadre du présent rapport) de la pertinence du recours aux héros comme modèle socialisateur. A cette question, le discours de clôture de J.C Killy aux Jeux olympiques d'hiver d'Albertville apporte une première réponse : "Heureuse une société capable d'une telle fête". Mais B. Brecht prête à Galilée une opinion inverse : "Malheureuse la société qui a besoin de héros". Ces deux positions lient l'héroïsme au bonheur et l'on ne peut adopter l'une sans nier l'autre. Mais sans doute peut-on dépasser cette opposition en disant : "Malheureuse une société où la conduite morale doit être héroïque".

IV - L'EQUIPE SPORTIVE, ESPACE DE SOCIALISATION

1 - Jeunesse, sport et socialisation

A la base de ce questionnement particulier, il y a un constat simple concernant la socialisation des jeunes : les instances traditionnellement premières dans la socialisation voient leur rôle remis en cause. La famille, l'école, le voisinage sont touchés par un double mouvement :

- de façon interne par une transformation des formes de transmission des valeurs et des normes : la négociation et la coopération prennent une place prépondérante ;
- de façon externe par une concurrence avec des instances de socialisation dont la plus importante est la télévision. Parmi ces éléments externes, le sport figure en bonne place, à la fois par les dimensions de la pratique sportive et par les valeurs et représentations induites, notamment par la mise en forme médiatique et spectaculaire du sport.

Il s'agit donc de mieux cerner la place et la hiérarchie du sport comme espace de socialisation, en tenant compte de certaines limites toutefois :

- on n'a qu'un point de vue, celui des jeunes ; or le processus de socialisation est une interaction qui nécessiterait également la connaissance des acteurs concernés (parents, enseignants, autres adultes),
- on a le point de vue de jeunes "ordinaires" dont on peut supposer qu'ils ont déjà la bonne volonté ou le conformisme de répondre.

En fait, ces deux arguments que l'on peut légitimement nous opposer sont partie prenante des termes de notre réflexion. Le point de vue des jeunes nous semble déterminant pour apprécier une situation nouvelle. Traditionnellement, les jeux étaient faits : la socialisation était assimilée à une identification où les jeunes n'avaient pas à donner leur avis. Désormais, il semble que cette notion renvoie de plus en plus à une négociation et à une expérimentation où l'avis des jeunes entre en scène de façon déterminante ; il est donc d'autant plus important de le connaître.

La socialisation comporte une part d'invention par les jeunes eux-mêmes qu'on doit considérer. La présente analyse vise à repérer les valeurs et les représentations qui structurent cette invention sur laquelle spontanément les adultes ont peu d'éléments d'appréciation.

D'autre part, il est aujourd'hui toujours aussi important de connaître les représentations des jeunes "ordinaires" et non seulement celles de jeunes déjà étiquetés "délinquants" ou "en difficulté"²³. L'approche unilatérale des représentations de ces derniers comporterait en effet un risque : celui d'interpréter des constats de changements de valeurs comme une des caractéristiques de la déviance et non comme un indicateur des changements du système social lui-même. Autrement dit, l'étude des représentations de jeunes ordinaires permet de ne pas se tromper de cible : il s'agit bien de repérer des évolutions sociales générales et non de rechercher un éventuel facteur nouveau de déviance.

Certaines questions de l'enquête concernaient plus particulièrement les perceptions des jeunes sur les différentes instances de socialisation et leur positionnement vis-à-vis du sport.

Trois espaces "classiques" de socialisation ont été retenus : la famille, l'école, le groupe de copains. Ces trois espaces sont formés de personnes distinctes sauf sur le plan école/groupe de pairs où des recoupements peuvent exister. En revanche, ils sont situés sur un espace géographique de proximité et ce, d'autant plus que les enfants sont jeunes. Ces trois espaces sont évalués séparément par rapport au sport qui constitue donc un quatrième espace de socialisation. Il va sans dire que les quatre groupes auxquels nous faisons référence, la famille, la classe, la bande de copains et "l'équipe sportive" ne sont homogènes, ni concrètement, ni affectivement et que l'effet d'imposition créé par le questionnaire doit être posé comme une limite.

²³ - La conjoncture actuelle relative à la jeunesse en difficulté et à l'utilisation du sport comme support d'intégration sociale, rend cette approche indispensable ; l'équipe du Laboratoire de Sociologie de l'INSEP s'emploie, par ailleurs, à travailler sur cet aspect dans le cadre d'une recherche en cours : "Sport et insertion sociale".

Trois valeurs sociales ont été explorées :

- l'apprentissage ou plus exactement le sentiment qu'un espace de socialisation permet d'apprendre ;
- la solidarité entre les membres de l'espace considéré ;
- la compétition entre les membres de l'espace : il nous a semblé plus pertinent de n'introduire cette dimension que dans l'espace classe et dans le groupe de copains.

La comparaison, sur ces trois aspects, entre le sport d'une part, et la famille, le groupe classe et le groupe de copains d'autre part, est une appréciation portée en termes de plus, autant ou moins.

Avant tout résultat, il est nécessaire de préciser comment les jeunes ont été interrogés, c'est à dire en quels termes. La question était : "On te propose de comparer une équipe de sport à une famille" (à un groupe de classe, à un groupe de copains/copines). Enoncé comme "équipe de sport" pour être comparé aux autres collectifs de vie de l'enfant, le sport est entendu ici avec la notion du collectif dans lequel il s'inscrit, c'est du moins ainsi qu'il a été présenté aux enfants ; malgré une éventuelle ambiguïté langagière - l'équipe de sport peut être, selon les cas, vécue ou imaginée comme l'équipe de sport collectif ou comme le groupe, institué ou non, avec lequel on pratique du ou un sport - cela permet de se rapporter au sport en tant qu'espace de socialisation et non en tant que lieu d'exercice ou de réussite purement individuel.

2 - L'équipe sportive et les autres collectifs de vie

L'équipe sportive et la famille

A un niveau général, 29% des jeunes pensent que dans une équipe sportive on apprend autant, 24% que l'on apprend moins et 16 % que l'on apprend plus que dans une famille. D'autre part, 32% des jeunes trouvent qu'il y a autant de solidarité, 12% moins de solidarité et 10% plus de solidarité dans l'équipe de sport que dans une famille.

Ainsi, 45% des jeunes déclarent que l'équipe de sport (ES) apprend autant et plus qu'une famille, et 42 % pensent que l'ES est autant et plus un lieu de solidarité que la famille. Ce sont donc 4 jeunes sur 10, près de la moitié, qui placent l'ES dans une position de quasi-équivalence avec la famille, que ce soit sur le plan de l'apprentissage ou de la solidarité.

Ces résultats globaux se modulent sensiblement en fonction des caractéristiques socio-démographiques des jeunes.

L'équipe sportive et la famille selon le sexe (en %)

	FILLES	GARÇONS
on apprend autant	31,1	27,6
on n'apprend pas autant	22,5	25,8
on apprend plus	15,8	15,7
autant de solidarité	33,7	29,9
moins de solidarité	11,2	12,9
plus de solidarité	11,2	9,3

Que ce soit pour l'apprentissage ou la solidarité, les filles sont plus nombreuses que les garçons à faire de l'équipe de sport un espace autant et plus important que la famille. Pour l'apprentissage, 47% des filles et 43% des garçons s'expriment en ce sens ; pour la solidarité, c'est le cas de 45% des filles et 39% des garçons.

L'équipe sportive et la famille selon le niveau scolaire (en %)

	PRIMAIRE	COLLEGE	LYCEE
on apprend autant	27,3	40,0	37,2
on n'apprend pas autant	24,0	24,7	21,9
on apprend plus	17,4	14,4	13,7
autant de solidarité	22,2	46,6	50,7
moins de solidarité	12,3	11,3	14,5
plus de solidarité	8,7	11,0	16,2

Plus de la moitié des plus jeunes, soit 54 % des élèves du primaire et du collège, pensent que l'ES est autant et plus importante que la famille en ce qui concerne l'apprentissage. Pour

les lycéens, ce sentiment est à peine moins fréquent : 52% l'expriment.

En ce qui concerne l'ES comme espace d'une égale ou plus grande solidarité par rapport à la famille, ce choix croît en fonction de l'âge puisque 31% des élèves du primaire, 58% des collégiens et 67% des lycéens sont de cet avis. Mais avec l'âge, ce sont aussi les rapports avec la famille qui se modifient, ils deviennent plus "lointains", d'autres collectifs de vie devenant plus importants, quantitativement au moins.

L'équipe sportive et la famille selon la CSP (en %)

	Agricult.	Artis. Comm. Chefs ent.	Cadres Prof intell. sup	Prof. interm.	Employés	Ouvriers
on apprend autant	24,5	26,0	29,9	32,1	29,8	30,3
on n'apprend pas autant	22,4	24,6	26,2	24,8	24,1	24,0
on apprend plus	16,3	15,8	15,4	14,5	17,2	14,1
autant de solidarité	32,7	28,4	37,3	41,1	30,8	29,0
moins de solidarité	11,9	11,0	14,0	13,4	14,2	10,9
plus de solidarité	10,2	9,6	13,0	11,0	9,3	9,4

Ce sont les enfants d'employés (47%), ceux dont le père est membre des professions intermédiaires (47%), suivis par les enfants de cadres supérieurs (45%), qui accordent à l'ES autant et plus de valeur d'apprentissage que la famille. Pour la solidarité, ce sont les enfants des professions intermédiaires (52%) et ceux des cadres supérieurs (50%) qui attribuent autant et plus de valeur à l'ES qu'à la famille.

L'équipe sportive et la famille selon le lieu d'habitat (en %)

	PARIS	PROVINCE
on apprend autant	30,0	29,3
on n'apprend pas autant	20,9	25,0
on apprend plus	14,6	15,9
autant de solidarité	29,4	32,5
moins de solidarité	11,6	12,3
plus de solidarité	13,1	9,9

Les Provinciaux s'accordent avec les Parisiens pour attribuer à l'ES autant et plus de valeur que la famille, qu'il s'agisse de l'apprentissage (45%) ou de la solidarité (42%).

L'équipe sportive et la famille selon le sport pratiqué (en %)

	FOOTBALL	DANSE
on apprend autant	29,6	30,6
on n'apprend pas autant	25,3	21,3
on apprend plus	16,2	15,1
autant de solidarité	30,0	37,9
moins de solidarité	11,3	11,1
plus de solidarité	9,7	10,2

Si l'on considère la notion d'apprentissage, les choix des footballeurs et des danseuses sont les mêmes : 46% des jeunes pratiquant régulièrement ces deux sports pensent que l'ES est autant et plus favorable que l'espace familial. En revanche, les choix se différencient nettement pour la valeur de solidarité : 40% des footballeurs et 48% des danseuses pensent que l'ES est autant et plus un lieu de solidarité que la famille.

Près d'un jeune sur cinq (18%) pense que l'équipe de sport n'est pas un espace de socialisation aussi important que la famille ; en revanche, ils sont près de la moitié (43%) à penser que l'ES est au moins aussi importante que la famille, que ce soit sur le plan de l'apprentissage ou sur le plan de la solidarité.

Si l'on s'intéresse d'abord aux jeunes qui pensent que l'équipe sportive leur apporte moins que l'espace familial, on peut faire les constats suivants. Pour ce qui est de l'apprentissage, c'est près d'un jeune sur quatre qui privilégie la famille par rapport à l'ES ; ces "défenseurs" de la famille sont plus nombreux parmi les garçons, les collégiens, les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures, les provinciaux et les footballeurs. Les jeunes qui attribuent moins de valeur de solidarité à l'ES qu'à la famille ne sont que 12% et leur profil est le suivant : ce sont plutôt des garçons, des lycéens, des enfants de cadres et professions

COMPARAISON DE LA FAMILLE ET DE L'EQUIPE SPORTIVE EN TANT QU'ESPACE DE
SOCIALISATION (en %)

	DANS L'EQUIPE SPORTIVE			
	On apprend autant et plus que dans la famille	Il y a autant et plus de solidarité que dans la famille	On apprend moins que dans la famille	Il y a moins de solidarité que dans la famille
ENSEMBLE	45*	42	24	12
FILLES	47	45	22	11
GARCONS	43	40	26	13
PRIMAIRE	54	40	24	12
COLLEGE	54	58	25	11
LYCEE	51	67	22	15
Agriculteurs	41	43	22	12
Artis., Comm., Chefs entr.	42	38	25	11
Cadres, Prof. intell. sup.	45	50	26	14
Prof. intermédiaires	47	52	25	13
Employés	47	40	24	14
Ouvriers	44	38	24	11
PROVINCE	45	42	25	12
PARIS	45	42	21	12
FOOTBALL	46	40	25	11
DANSE	46	48	21	11

* Il faut lire 45% des enfants pensent que l'on apprend autant et plus dans l'équipe sportive que dans la famille

intellectuelles supérieures. (Cf. Tableau : "Comparaison de la famille et de l'équipe sportive en tant qu'espace de socialisation").

Les jeunes qui pensent que l'ES est bien un espace social autant et plus intéressant que la famille pour l'apprentissage et la solidarité sont plus de quatre sur dix. Pour l'apprentissage, presque la moitié d'entre eux émettent cette opinion. Leur profil est le suivant : ce sont plutôt des filles, les plus jeunes scolairement, enfants dont les pères sont membres des professions intermédiaires ou employés. Les jeunes exprimant le sentiment que la solidarité est autant et plus importante dans l'ES sont plus nombreux parmi les filles, les lycéens, les enfants des professions intermédiaires et les danseuses.

L'équipe sportive et le groupe-classe

Pour 29% des jeunes, l'équipe de sport est moins un lieu d'apprentissage que le groupe-classe, 24% pensent qu'on y apprend autant et ils ne sont que 17% à se représenter l'ES comme un lieu d'apprentissage plus important que le groupe-classe. En revanche, 23% estiment qu'il y a plus de solidarité dans l'ES que dans le groupe-classe, 19% en trouvent autant et 8% moins. Quant à la compétition, 26% des jeunes pensent qu'il y a plus de compétition dans l'ES, alors qu'ils sont 12% à estimer qu'il y a autant de compétition et 11% à penser qu'il y a moins de compétition dans une ES que dans un groupe-classe.

Si plus de 4 jeunes sur dix se représentent l'ES comme un espace autant ou plus important que le groupe-classe pour l'apprentissage (42%) et la solidarité (41%), ils sont en revanche un peu moins nombreux (38%) à faire de l'ES un espace autant ou plus important que le groupe-classe en ce qui concerne la compétition. L'école est un lieu de compétition, c'est en tous cas cette image que nombre de jeunes renvoient.

L'équipe sportive et le groupe-classe selon le sexe (en %)

	FILLES	GARÇONS
on apprend autant	25,7	23,1
on n'apprend pas autant	27,3	31,2
on apprend plus	16,8	17,0
autant de solidarité	19,9	17,8
moins de solidarité	7,4	8,2
plus de solidarité	23,4	22,1
autant de compétition	13,0	10,6
moins de compétition	11,4	10,3
plus de compétition	26,0	25,4

En ce qui concerne l'apprentissage, les filles sont à peine plus nombreuses que les garçons à penser que l'ES est autant ou plus un lieu d'apprentissage que le groupe-classe ; 42% des premières et 40% des seconds le pensent. Au plan de la solidarité, les données sont similaires. Enfin, 39% des filles et 36% des garçons pensent que le sport est au moins autant un lieu de compétition que la classe ; les filles sont donc un peu plus sensibles à l'aspect compétitif quand il concerne le sport ; rappelons qu'elles sont en général mieux "intégrées" aux règles et à la culture scolaire qu'à la culture sportive.

L'équipe sportive et le groupe-classe selon le niveau scolaire (en %)

	PRIMAIRE	COLLEGE	LYCEE
on apprend autant	24,2	24,7	23,5
on n'apprend pas autant	33,9	24,9	19,7
on apprend plus	15,1	18,4	23,8
autant de solidarité	17,8	21,5	12,4
moins de solidarité	9,0	7,0	4,3
plus de solidarité	11,7	30,5	60,4
autant de compétition	9,4	13,5	20,3
moins de compétition	10,4	10,7	18,0
plus de compétition	23,0	28,3	34,0

Comparée au groupe/classe, l'équipe de sport prend plus d'importance au fur et à mesure que les enfants avancent en âge. Ainsi, les élèves du primaire sont les moins nombreux à penser que l'ES est autant ou plus importante que le groupe-classe en ce qui concerne l'apprentissage (40%), la solidarité (30%) et la compétition (32%). Les collégiens sont plus nombreux à faire ces choix : 43% estiment que l'apprentissage est au moins aussi important dans l'équipe de sport que dans le groupe/classe, 52% ont le même point de vue pour la solidarité et 42% pour la compétition. Les lycéens sont, pour leur part, les plus convaincus de cette opinion avec 47% pour l'apprentissage, 73% pour la solidarité et 54% pour la compétition. Cet écart de perception entre les plus jeunes et les lycéens est particulièrement visible en ce qui concerne la solidarité: les trois quart des plus âgés l'estiment plus conséquente dans l'équipe sportive que dans le groupe-classe, quand ce n'est le cas que d'un tiers, à peine, des plus jeunes. Pour les jeunes des lycées, la concurrence scolaire devient sans doute plus âpre, ou plus évidente...notamment à travers les mécanismes de l'orientation.

L'équipe sportive et le groupe-classe selon la CSP (en %)

	Agricult.	Artis. Comm. Chefs ent.	Cadres Prof intell. sup	Prof. interm.	Employés	Ouvriers
on apprend autant	20,7	27,1	24,3	24,0	24,5	25,7
on n'apprend pas autant	31,1	25,7	30,9	29,9	30,6	28,3
on apprend plus	14,1	17,2	17,3	16,7	17,5	17,1
autant de solidarité	26,6	17,1	20,6	22,3	19,2	18,6
moins de solidarité	6,9	8,4	7,3	5,6	8,2	7,9
plus de solidarité	20,0	18,9	29,4	34,0	21,6	18,2
autant de compétition	12,5	10,0	12,1	15,7	13,8	10,7
moins de compétition	5,8	12,9	13,3	12,6	9,2	10,6
plus de compétition	28,8	21,9	30,7	28,4	26,5	23,7

Les enfants des artisans, commerçants et chefs d'entreprise et ceux dont le père est ouvrier pensent, plus fréquemment que les autres que l'ES est autant ou plus un espace d'apprentissage que le groupe-classe (pour, respectivement, 44% et 43% d'entre-eux). En revanche, les enfants des professions intermédiaires (56%) et ceux

dont le père appartient à la catégorie des cadres supérieurs (50%) formulent cette opinion pour la solidarité. Enfin, ce sont également les enfants appartenant à ces catégories sociales qui pensent que l'ES est autant ou plus un lieu de compétition par rapport au groupe-classe.

L'équipe sportive et le groupe-classe selon le lieu d'habitat (en %)

	PARIS	PROVINCE
on apprend autant	24,5	24,5
on n'apprend pas autant	30,1	29,1
on apprend plus	17,8	16,8
autant de solidarité	12,8	20,1
moins de solidarité	7,4	8,0
plus de solidarité	26,9	22,2
autant de compétition	11,1	11,7
moins de compétition	9,7	11,6
plus de compétition	24,1	26,5

Concernant l'apprentissage et la solidarité, les Franciliens et les provinciaux ont des opinions similaires, estimant, pour un peu plus de 40% d'entre-eux qu'il y en a davantage dans l'équipe de sport que dans le groupe/classe. Les provinciaux pensent un peu plus souvent que les Franciliens qu'il y a autant ou plus de compétition dans le sport que dans la classe.

L'équipe sportive et le groupe-classe selon le sport pratiqué (en %)

	FOOTBALL	DANSE
on apprend autant	25,0	27,0
on n'apprend pas autant	30,4	28,1
on apprend plus	18,0	15,3
autant de solidarité	19,7	20,0
moins de solidarité	8,6	9,7
plus de solidarité	20,7	21,5
autant de compétition	11,1	11,6
moins de compétition	9,6	11,8
plus de compétition	25,6	21,1

COMPARAISON DU GROUPE CLASSE ET DE L'EQUIPE SPORTIVE EN TANT QU'ESPACE DE
SOCIALISATION (en %)

	L'EQUIPE SPORTIVE COMPAREE AU GROUPE CLASSE OCCASIONNE					
	AUTANT ET PLUS			MOINS		
	Apprentissage	Solidarité	Compétition	Apprentissage	Solidarité	Compétition
ENSEMBLE	42*	41	38	29	8	11
FILLES	42	43	39	27	7	11
GARCONS	40	40	36	31	8	10
PRIMAIRE	39	29	32	34	9	10
COLLEGE	43	52	42	25	7	11
LYCEE	47	73	54	20	4	18
Agriculteurs	35	47	42	31	7	6
Artis., Comm., Chefs entr.	44	36	32	26	8	13
Cadres, Prof. intell. sup.	42	50	43	31	7	13
Prof. intermédiaires	41	57	44	30	6	13
Employés	42	41	40	31	8	9
Ouvriers	43	37	34	28	8	11
PROVINCE	41	42	38	29	8	12
PARIS	42	40	35	30	7	10
FOOTBALL	43	40	37	30	9	10
DANSE	42	41	33	28	10	12

* Il faut lire 42% des enfants pensent que l'on apprend autant et plus dans l'équipe sportive que dans le groupe classe

Les footballeurs pensent à peine plus souvent que les danseuses que l'on apprend moins dans une ES que dans le groupe-classe : 30% des premiers et 28% des secondes ; en revanche, les uns comme les autres estiment qu'il y a au moins autant de solidarité ici ou là. Notons que les footballeurs sont plus nombreux (37%) que les danseuses (33%) à penser que l'ES est un lieu où il y a autant ou plus de compétition que dans la classe... L'activité qu'ils ont choisie pèse certainement sur ces opinions, le football est une pratique essentiellement compétitive, au sens classique du terme, quand la danse, en particulier chez les petites filles, est on le sait, pratiquée avec d'autres finalités, l'esthétique surtout.

Près d'un jeune sur sept pense, globalement, que l'équipe de sport n'est pas un espace de socialisation aussi important que le groupe-classe ; cependant, quatre sur dix (40%) situent cet espace comme autant ou plus important, en particulier sur les plans de l'apprentissage et de la solidarité.

Il est intéressant d'examiner le point de vue des jeunes estimant que l'ES est un lieu de socialisation de valeur "inférieure" à la classe, et que nous appellerons les "défenseurs" du groupe/classe.

Un peu moins d'un tiers des jeunes font de l'ES un espace social où l'on apprend moins que dans le groupe-classe. Ces "défenseurs" du groupe/classe sont plus nombreux parmi les garçons, les jeunes de l'école primaire, les enfants d'agriculteurs, et ceux des cadres supérieurs, de même que parmi les pratiquants du football. (Cf. Tableau : "Comparaison du groupe classe et de l'équipe sportive en tant qu'espace de socialisation").

Les jeunes sont très peu nombreux, 8%, à faire de l'ES un lieu moins important que le groupe-classe sur le plan de la solidarité. Ceux-là sont plus nombreux parmi les jeunes du primaire, les enfants d'artisans, d'employés et d'ouvriers.

Les jeunes sont également peu nombreux, un peu plus d'un sur dix, à penser que l'ES est moins un lieu de compétition que le groupe-classe. On les trouve plutôt parmi les lycéens, les enfants d'artisans, commerçants, chefs d'entreprise, de même parmi les enfants de cadres supérieurs et ceux dont le père est membre des professions intermédiaires.

On l'a vu, environ quatre jeunes sur dix disent accorder autant ou plus de valeur socialisante à l'ES qu'au groupe-classe. Sur le plan de l'apprentissage, les plus nombreux à exprimer cette opinion sont plus nombreux parmi les filles, les lycéens, les enfants d'artisans et d'ouvriers. En ce qui concerne la solidarité, on retrouve plutôt les filles, les lycéens, les enfants des professions intermédiaires et les provinciaux. Enfin, pour la valeur de compétition, le "profil" est sensiblement le même : ce sont encore les filles, les lycéens, les enfants des professions intermédiaires et les provinciaux auxquels s'ajoutent les footballeurs, qui sont les plus nombreux à estimer qu'elle est plus présente dans l'équipe de sport que dans le groupe/classe.

L'équipe sportive et le groupe de copains

29 % des jeunes considèrent le sport comme un espace équivalent à la bande copains pour l'apprentissage ; 27% en font un espace de socialisation "supérieur" de ce point de vue et 18% pensent qu'on apprend moins de choses dans l'ES que dans le groupe de pairs. Vis-vis de la solidarité, 30% mettent à parité équipe de sport et groupe de copains, alors que 14% pensent qu'il y a moins de solidarité et 13% plus de solidarité dans l'ES que dans la bande de copains. Sur le plan de la compétition, 32% des jeunes pensent que l'ES est plus un lieu de compétition que le groupe de copains, 11% font une équivalence entre ces deux groupes et 9% pensent que l'ES est moins un lieu de compétition que le groupe de pairs.

Pour 55% des jeunes, l'ES est un lieu d'apprentissage au moins aussi important que le groupe de copains alors qu'ils sont 43% à estimer qu'il y a autant ou plus de solidarité et de compétition dans l'équipe sportive.

L'équipe sportive et le groupe de copains selon le sexe (en %)

	FILLES	GARÇONS
on apprend autant	26,8	29,0
on n'apprend pas autant	18,6	16,7
on apprend plus	26,7	27,8
autant de solidarité	30,5	28,3
moins de solidarité	12,7	13,8
plus de solidarité	13,3	13,0
autant de compétition	10,5	11,9
moins de compétition	8,3	9,3
plus de compétition	33,0	30,0

L'apprentissage serait donc autant ou plus important dans l'ES que dans le groupe de copains : cette opinion est partagée par plus de la moitié des jeunes avec une prépondérance pour les garçons (57%) par rapport aux filles (53%). En revanche, les uns et les autres ne se distinguent pas dans leurs opinions sur la solidarité ou sur la compétition.

L'équipe sportive et le groupe de copains selon le niveau scolaire (en %)

	PRIMAIRE	COLLEGE	LYCEE
on apprend autant	25,2	30,4	32,2
on n'apprend pas autant	17,0	17,9	21,0
on apprend plus	30,2	23,8	25,0
autant de solidarité	21,8	37,1	45,3
moins de solidarité	12,3	13,5	18,1
plus de solidarité	11,9	14,4	15,9
autant de compétition	9,6	12,9	12,4
moins de compétition	9,5	8,0	7,4
plus de compétition	25,7	36,1	50,6

C'est au collège mais surtout au lycée que l'on considère que l'équipe sportive est autant ou plus importante que le groupe de copains, que ce soit pour l'apprentissage (57%), la solidarité (61%) ou la compétition (63%). Les enfants du primaire sont les moins

nombreux à avoir cette opinion concernant la solidarité (34%) et la compétition (35%).

L'équipe sportive et le groupe de copains selon la CSP (en %)

	Agricult.	Artis. Comm. Chefs ent.	Cadres Prof intell. sup	Prof. interm.	Employés	Ouvriers
on apprend autant	32,2	29,9	29,4	26,0	28,0	28,0
on n'apprend pas autant	17,4	15,6	18,7	20,4	16,5	17,7
on apprend plus	26,6	26,0	29,8	28,5	28,4	26,6
autant de solidarité	31,0	29,0	21,4	32,4	32,3	26,8
moins de solidarité	7,5	8,9	19,3	17,6	12,7	11,9
plus de solidarité	18,4	10,9	15,2	16,0	12,3	13,3
autant de compétition	10,2	10,4	10,8	11,4	11,8	11,8
moins de compétition	7,5	9,0	8,9	10,0	7,2	9,8
plus de compétition	33,7	29,1	38,7	36,7	31,2	27,4

Par rapport à l'apprentissage, ce sont surtout les enfants de cadres supérieurs (59%) et d'employés (56%) qui privilégient l'ES par rapport au groupe de copains. Pour la solidarité, ce sont les enfants des agriculteurs (49%) et des professions intermédiaires (48%) qui expriment le plus souvent cette opinion. Pour la compétition, ce sont les enfants des cadres supérieurs (49%) et ceux des professions intermédiaires (48%) qui, plus que les autres, pensent que l'ES est autant ou plus importante que le groupe de copains. Rappelons qu'ils pratiquent plus fréquemment que les autres, et souvent en club.

L'équipe sportive et le groupe de copains selon le lieu d'habitat (%)

	PARIS	PROVINCE
on apprend autant	25,6	28,2
on n'apprend pas autant	17,0	17,7
on apprend plus	27,5	27,4
autant de solidarité	31,3	29,5
moins de solidarité	12,5	13,5
plus de solidarité	11,1	13,7
autant de compétition	10,9	11,0
moins de compétition	11,6	8,4
plus de compétition	30,3	32,6

Sans que les écarts soient très importants, on peut noter que les Franciliens sont plus nombreux que les provinciaux à penser que l'ES est autant ou plus importante qu'un groupe de copains, que ce soit pour l'apprentissage (56% pour les parisiens contre 53% pour les provinciaux), la solidarité (43% contre 42%) ou la compétition (44% contre 41%).

L'équipe sportive et le groupe de copains selon le sport pratiqué (%)

	FOOTBALL	DANSE
on apprend autant	32,4	23,2
on n'apprend pas autant	15,6	20,4
on apprend plus	26,7	25,8
autant de solidarité	29,5	30,8
moins de solidarité	12,4	13,9
plus de solidarité	15,7	10,6
autant de compétition	12,7	11,0
moins de compétition	10,3	8,9
plus de compétition	27,6	30,7

Pour ce qui concerne l'apprentissage, les footballeurs pensent plus fréquemment que les danseuses que l'ES apporte autant ou plus qu'une bande de copains (59% pour 49%). Les footballeurs sont également un peu plus nombreux à faire de l'ES un lieu de solidarité autant ou plus important que la bande de copains (45% pour 42% des danseuses). Enfin la tendance s'inverse à propos de la

compétition : ce sont les danseuses qui situent d'abord l'ES comme un lieu autant ou plus important que le groupe de copains par rapport aux footballeurs ; 42% des premières et 40% des seconds partagent cette opinion.

Un peu plus d'un jeune sur dix pense que l'ES n'est pas un espace de socialisation aussi important que le groupe de copains alors que quasiment la moitié (47%) prêtent autant ou plus de valeur de socialisation à l'ES surtout pour l'apprentissage (55%) et, dans une moindre mesure mais de façon encore assez importante, pour la solidarité (43%) et la compétition (43%).

Certains jeunes "défendent" le groupe de copains comme lieu de socialisation par rapport à l'ES qu'ils jugent moins importante : ces jeunes représentent 9 à 18 % selon les aspects envisagés. Ainsi pour la notion d'apprentissage, les jeunes prenant "le parti" du groupe de copains sont à peine 2 sur 10 ; on les trouve volontiers parmi les filles, les lycéens, les enfants des membres des professions intermédiaires et des cadres, les danseuses. Pour la solidarité qui serait moins présente dans l'ES que dans la bande de copains, ce sont plutôt les lycéens, les enfants de cadres et de professions intermédiaires et les danseuses. Enfin, peu de jeunes (9%) pensent que l'esprit de compétition est moins présent dans l'équipe sportive que dans le groupe de copains ; ceux-là font plutôt partie des élèves du primaire, des professions intermédiaires, des ouvriers et des Parisiens. (Cf. Tableau : "Comparaison du groupe de copains et de l'équipe sportive en tant qu'espace de socialisation").

En moyenne, près d'un jeune sur deux pense que l'ES est autant ou plus un lieu de socialisation que la bande de copains. Cette opinion se nuance en fonction des domaines explorés puisque l'apprentissage recueille 55% de choix alors que la solidarité et la compétition recueillent 43% d'opinions favorables. Sur le plan de l'apprentissage, les jeunes exprimant le plus fréquemment l'opinion selon laquelle l'ES apporte autant ou plus que la bande de copains sont plus nombreux parmi les garçons, les lycéens, les enfants d'agriculteurs et de cadres, les provinciaux et les footballeurs. Pour

COMPARAISON DU GROUPE DE COPAINS ET DE L'EQUIPE SPORTIVE EN TANT QU'ESPACE DE SOCIALISATION (en %)

	L'EQUIPE SPORTIVE COMPAREE AU GROUPE DE COPAINS OCCASIONNE					
	AUTANT ET PLUS			MOINS		
	Apprentissage	Solidarité	Compétition	Apprentissage	Solidarité	Compétition
ENSEMBLE	18*	14	9	55	43	43
FILLES	19	13	8	53	44	43
GARCONS	17	14	9	57	41	42
PRIMAIRE	17	12	9	55	34	35
COLLEGE	18	13	8	54	51	49
LYCEE	21	18	7	57	61	63
Agriculteurs	17	7	7	59	49	44
Artis., Comm., Chefs entr.	16	9	9	56	40	39
Cadres, Prof. intell. sup.	19	19	9	59	37	50
Prof. intermédiaires	20	18	10	54	48	48
Employés	16	13	7	56	45	43
Ouvriers	18	12	10	54	40	40
PROVINCE	18	13	8	56	43	44
PARIS	17	12	12	53	42	41
FOOTBALL	16	12	10	60	45	40
DANSE	20	14	9	49	41	42

* Il faut lire 18% des enfants pensent que l'on apprend autant et plus dans l'équipe sportive que dans le groupe de copains

la solidarité, ce sont plutôt les filles, les lycéens, les enfants d'agriculteurs et des professions intermédiaires, les footballeurs. Enfin, en ce qui concerne l'esprit de compétition, les jeunes accordant une place prépondérante à l'ES sont plutôt les lycéens, les enfants de cadres et des professions intermédiaires, les provinciaux et les danseuses.

3 - L'équipe sportive, un espace de socialisation parmi d'autres

Ces données permettent de répondre aux questions de départ concernant la place du sport dans les représentations des jeunes que l'on peut résumer ainsi :

- Parmi les collectifs qui contribuent à socialiser les jeunes, l'équipe de sport tient-elle une place, et si oui, laquelle ?
- Comparant l'équipe sportive comme groupe socialisant aux autres collectifs que sont la famille, la classe ou la bande de copains, sur quelles valeurs les jeunes font-ils porter les apports spécifiques du sport ?

Concernant la première question, les jeunes peuvent être répartis en trois groupes :

- les "non-sportifs" (environ 16%), c'est à dire ceux qui pensent qu'en aucun cas, l'équipe sportive n'est un espace de socialisation plus important que les groupes familiaux, scolaires ou de pairs. Ils sont plus nombreux à le penser pour la famille (18%), un peu moins pour le groupe-classe (16%) et le groupe de copains (13%).
- les "quasi-sportifs" (environ 24%), c'est à dire ceux qui accordent une place égale à l'équipe sportive et aux autres espaces de socialisation. Ils sont près d'un tiers à faire cette équivalence pour la famille (30%), à peine un jeune sur cinq pour le groupe-classe (18%) et un peu moins d'un quart pour la bande de copains (23%).
- les "super-sportifs" (environ 20%), c'est à dire ceux qui pensent que l'équipe sportive est un espace de socialisation plus important que les autres collectifs. Ils sont relativement peu à le penser pour

la famille (13%) et près d'un quart pour le groupe-classe (22%) et la bande de copains (24%).

Un cinquième des jeunes qui se sont exprimés, accordent donc une place de premier plan à l'équipe sportive comme espace de socialisation. Si l'on ajoute à cette première catégorie de jeunes ceux qui placent l'équipe sportive à égalité avec la famille, la classe ou les copains, on peut dire que quatre jeunes sur dix accordent une valeur importante ou relativement importante au collectif de sport.

Au-delà de ces constats et de la description des représentations, on peut se risquer à proposer quelques éléments d'interprétation à propos de cet espace de socialisation formé par l'équipe sportive et le sport en général. Le discours des jeunes sur l'importance relative des différentes instances de socialisation ne peut faire oublier qu'ils sont majoritairement et de façon inévitable ou obligatoire en famille et à l'école. Le fait de hausser l'équipe sportive à égalité avec ces instances de socialisation correspond à un choix sans risque. Cependant, ce choix a bien valeur d'opinion et de réponse sinon d'engagement de responsabilité ; valeur qui est autant à chercher dans la vérité du propos des jeunes que dans la cohérence de ces propos avec l'air du temps.

Un espace de négociation

Les chapitres précédents ont montré par ailleurs que les jeunes intervenaient 9 fois sur 10 dans le processus de décision les amenant à faire du sport : leur choix s'est effectué soit de façon autonome, soit avec les parents. Si l'on considère que la majorité des jeunes ayant répondu à ce questionnaire sont des pré-adolescents de 9 à 13 ans, il faut admettre que le choix de faire du sport et un sport déterminé relève d'une négociation avec les parents. Le sport serait donc un espace d'autonomie, pas seulement au moment de la pratique mais dès avant, par la mobilisation qui se joue en amont au moment de la prise de décision dans un "espace commun" enfant-parents. L'importance accordée par les jeunes à l'équipe sportive peut être interprétée comme l'importance donnée

à une occasion de négociation et de choix qui ne peut pas souvent s'exercer dans la famille ni dans l'école (où, on le sait depuis les dernières analyses de Dubet sur les lycéens, il vaut mieux être dans la situation de faire des choix et des projets le plus tard possible).

Un espace de promotion

On se rappelle que les deux tiers des jeunes aimeraient bien être champion ou championne, et encore que la moitié des jeunes place les sportifs au premier rang des personnalités médiatiques qu'ils préfèrent. Il serait tentant de lire ici une aspiration des jeunes vers une sorte de mirage spectaculaire déconnecté de la réalité, alimenté par des images luxueuses dues aux revenus de certains champions. Cet aspect joue certainement dans l'identification aux héros modernes ; cependant, il semble nécessaire de rappeler que pour la moitié des enfants interrogés, et particulièrement pour les plus âgés, les champions sont des gens comme les autres. Pour eux, l'accès à l'équipe sportive peut donc être perçu comme une voie vers une réussite "ordinaire" pour les jeunes "ordinaires" qu'ils sont. Autrement dit, la banalisation des champions est une façon de banaliser l'itinéraire qui mène du statut de jeune sportif au statut de champion et donc de signifier l'équipe sportive comme un espace de promotion possible, complémentaire des autres espaces et réseaux de socialisation. Il faut ajouter que, dans les faits, la promotion ne se réalisera que pour de rares jeunes qui pourront suivre les filières spécifiques. Cependant, on est ici au stade des aspirations et des projections sur une socialisation anticipée, qui participe moins de prévisions rationnelles que d'une "espérance rêveuse" pour reprendre un terme de Chamboredon²⁴. Cette espérance, qui s'incarne dans un champion accessible et d'identification facile peut avoir un sens pour des jeunes qui savent ou pressentent que leur promotion sociale a très peu de chances de passer par certaines voies élitaires dûment légitimées par des

24 - CHAMBOREDON J.C. Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales. in BLOSS T., FERONI I., La socialisation de la jeunesse, cahiers du CERCOM n°6, juin 1991.

circuits scolaires ou familiaux. C'est donc un modèle réaliste du sportif-employé qui ressort de l'aspiration des jeunes.

Un espace d'indécision

Le football apparaît d'emblée comme un sport-vedette : c'est à la fois un des sports les plus pratiqués par les jeunes interrogés, ce sont également les footballeurs qui sont les champions dont la rencontre serait le plus souhaitée par les jeunes. Le football apparaît donc dans un espace social caractérisé à la fois par la pratique et l'imaginaire, par l'ordinaire et l'extraordinaire, la réalité et le mythe. Cet espace social se caractérise par une proximité avec les jeunes : proximité de l'équipe locale et du stade communal, proximité médiatique des champions et de leur monde hors du commun.

Il est admis que le football est un lieu régulièrement touché par des phénomènes de déviance²⁵ avec, ces dernières années, quelques événements spectaculaires (violences des supporters, violences des joueurs, caisses noires...) ou tout simplement en interaction avec les lois du marché (coûts des transferts, faillites de clubs) ou du rêve social (loto sportif). Or si les jeunes manifestent un tel attrait pour ce sport, ils ne peuvent pas ignorer tous ces faits et l'on peut penser que leur choix du foot les intègre d'une manière ou d'une autre. Il faut voir le football comme un espace ambivalent, choisi, peut-être justement pour cette ambivalence.

Le football est un lieu où visiblement les lois sont dans un espace d'indécision. On a pu étudier, ailleurs, d'autres espaces sociaux caractérisés par cette ambivalence (les tags pour les pratiques urbaines, les hackers en informatique) qui permettent de jouer avec les limites et d'être en négociation constante avec l'appréciation que fait la société de ses limites normatives. Le football est un lieu de "jeu" normatif au sens où l'emploie M. Crozier, qui se traduit non par "play" ou "game" mais par le terme "slack" qui désigne le jeu que peut avoir un mécanisme. Les sociologues de l'organisation du travail nous ont rappelé que ce jeu

25 - LASSALLE Y. Sport et délinquance. Economica, 1988.

est basé sur le contrôle de l'incertitude et la possibilité de négociation qui en découle²⁶.

L'équipe sportive est donc un lieu de socialisation important, plutôt marqué par la négociation, l'imaginaire d'une promotion sociale et l'ambivalence normative. Cet espace tel qu'il se dessine chez les jeunes, est éloigné d'autres modèles : le modèle instrumental et hygiéniste du sport s'appliquant à une jeunesse à endurcir, le modèle disciplinaire de l'embrigadement d'une jeunesse à contraindre, le modèle ludique et récréatif. Il s'agit sans doute moins d'un espace concurrentiel par rapport aux autres institutions de socialisation que d'un espace complémentaire. Il faut noter que cet espace est particulier puisqu'il articule plusieurs espaces, matériel (le stade) et affectif (l'équipe) et encore un espace à deux dimensions avec l'écran. Il serait sans doute intéressant de confronter ces éléments aux objectifs de ceux qui utilisent le sport dans la cas particulier de la prévention de la délinquance.

26 - CROZIER M., FRIEDBERG E. L'acteur et le système. Seuil, 1977.

CONCLUSION

Le sport, entendu ici en dehors de l'éducation physique obligatoire de l'école, fait pleinement partie de la vie des jeunes. Dans une étude portant sur leurs loisirs en général, M. Bozon rapporte que cette activité occupe le premier rang. Premier rang pour le seul fait de pratiquer puisque plus de 8 jeunes sur 10 ont déclaré s'adonner à une activité physique ou sportive, quelles qu'en soient la nature ou les modalités. Donnée que corroborent d'autres enquêtes : en 1985, nous observions que près de 9 sur 10 des jeunes de 12 à 17 ans pratiquaient au moins à un moment de l'année²⁷; en 1992, un sondage portant sur "le sport à 15 ans" montre que 9 sur 10 des jeunes de cette tranche d'âge font de même²⁸.

Ils pratiquent... et ils aiment faire du sport : 94% des jeunes de 8 à 14 ans interrogés peu après nous par l'IFOP l'ont affirmé²⁹. Ils aiment faire, ils aiment tout court LE sport ou tout au moins nombre de ses composantes : on a souligné leur grand intérêt pour les champions, pour ce qu'ils représentent comme personnalités publiques, mais aussi comme modèles d'identification ; ici encore les résultats de toutes les enquêtes convergent. Les jeunes, majoritairement, font du sport, aiment cette activité pour eux-mêmes ou en tant que spectacle ; mieux, ils y puisent certainement plus que de la détente ou du divertissement, puisque, amenés à comparer le sport à leurs autres collectifs de vie, la famille, l'école, leurs copains, le premier apparaît doté de nombreuses qualités : on y apprend au moins autant qu'ailleurs, on y rencontre la solidarité avec -ou en dépit- de la compétition. Bref, qu'on le veuille expressément ou non, le sport participe aujourd'hui de l'éducation et de la socialisation des jeunes. Ceci n'est pas une déclaration de principe ou d'intention, c'est une réalité que cette étude nous a permis d'apprécier.

Réalité évidemment complexe selon l'acception que l'on donne au concept de socialisation. Ici, et dans un premier temps, on peut l'entendre comme processus d'adaptation voire de conformation aux modèles et normes de notre société. Se socialiser -à l'opposé de se

27 - IRLINGER Paul, LOUVEAU Catherine, METOUDI Michèle. Les pratiques sportives des Français, op. cit.

28 - Les 15 ans et le sport. Sondage réalisé pour l'Equipe Magazine par l'Institut de l'Enfant, L'Equipe Magazine, 537, 25 avril 1992.

29 - Les 8-14 ans et le sport. Enquête réalisée par l'IFOP pour le Ministère de la Jeunesse et des Sports et le journal PIF, mars 1991, doc. ronéo.

marginaliser donc-, c'est, au niveau identitaire comme au niveau des modes de vie, suivre la voie tracée par des modèles, ceux qu'offrent les adultes de référence et plus généralement une culture d'appartenance ; c'est, autrement dit, au moins avoir à composer avec des déterminants plus ou moins pesants.

De ce point de vue, le sport est un "lieu" concret de socialisation ; cette étude en témoigne à trois niveaux :

- Alors que tous les sports et plus généralement la pratique sportive est virtuellement accessible à tous, les activités physiques et sportives des jeunes s'avèrent, demeurent devrait-on dire si l'on regarde du côté de leurs aînés³⁰, différenciées. La quasi totalité des jeunes bougent, certes, mais ils le font en des formes, lieux et modalités diversifiés, pour ne pas dire inégaux. Analysant les loisirs des jeunes en général, M. Bozon observe "une différenciation précoce des activités et des goûts" ; "le temps libre des jeunes, note-t-il, joue un rôle important et spécifique dans la reproduction et la consolidation des différences entre sexes et entre groupes sociaux"³¹. Le sport ne se distingue pas des autres loisirs de ce point de vue. D'un enfant à l'autre, et sous le rapport des caractéristiques de sexe, d'âge ou de milieu social, tous les dénominateurs ne sont pas communs ainsi qu'on l'a montré.

- Pour les jeunes, le sport "c'est bien", ils sont unanimes sur cette opinion. Amenés à parler "spontanément" du sport à la fin de leur questionnaire, la majorité d'entre eux ont commencé par ces mots. Les enfants participent ici d'un consensus social qui ne connaît pas de limite d'âge. Et quand ils estiment, majoritairement, qu'on fait du sport d'abord pour être en bonne santé, quand ils plébiscitent les champions ou quand ils désapprouvent tant le dopage que la violence dans le sport, c'est dans ce même consensus qu'ils s'inscrivent, c'est l'idéologie originelle et classique du sport qu'ils restituent. Ceux qui approuvent les sportifs qui se dopent, ceux qui trouvent normale la violence des sportifs ou celle des supporters comme faisant partie du sport, ceux-là sont minoritaires, tout comme ceux

30 - Les pratiques sportives des Français, op. cit.

31 - BOZON Michel. Les loisirs forment la jeunesse, INSEE, Données Sociales 1990, p. 217.

disant qu'on fait du sport pour gagner de l'argent ou pour être célèbre.

- Au rang des instances servant de référence aux jeunes, et d'une certaine manière socialisante, la télévision tient une place de choix, qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore ; rappelons que plus de 95% des foyers français disposent d'au moins un poste de télévision et que les jeunes en sont grands consommateurs, y compris quand il s'agit de sport : 80% des 12-17 ans en regardent au moins de temps en temps. Leur culture sportive est imprégnée de ces modèles médiatiques, cela apparaît tout aussi bien dans les disciplines qu'ils choisissent pour eux-mêmes que dans le type de champions qu'ils élisent. Toutes proportions gardées, en tant que pratique et en tant que personnalités/modèles, ils plébiscitent autant le football et le tennis que ces sports sont présents à l'écran. L'enquête de l'IFOP auprès des 8-14 ans et celle de l'Equipe magazine auprès des jeunes de 15 ans donnent des résultats similaires aux nôtres : le football est le sport le plus répandu parmi les jeunes, Papin est le champion élu en première place...quand le football occupe plus d'un tiers du temps consacré au sport à la télévision. Le tennis connaît aussi cet engouement, dans de moindres proportions ; il est vrai que sa pratique est bien moins "universelle" à tous les sens du terme.

Poids des conditions de vie et des modèles sociaux, imprégnation des images et de l'idéologie dominante, le sport de la jeunesse est tout le contraire d'un espace désocialisé. Ses pratiques et représentations s'inscrivent pleinement dans le social. Encore doit-on, par rapport à ces grandes tendances, prendre en compte certaines limites induites par les conditions de l'enquête.

- La première concerne la population touchée ; ainsi qu'on l'a signalé en introduction, nous ne saurions dire que notre enquête a concerné LA jeunesse. Celle-ci est loin d'être aujourd'hui un ensemble homogène et l'appellation recouvre des catégories d'individus aux modes de vie et aux destins bien différents. Schématiquement, on peut en distinguer trois : une jeunesse qu'on peut dire traditionnelle, la plus nombreuse, correspondant à des jeunes insérés dans les circuits scolaires, de formation voire du travail, insérés aussi dans des réseaux sociaux, famille, groupe de pairs et pour beaucoup dans des

organisations de loisirs ou autres. Une autre jeunesse est celle qu'on nomme "prolongée", quand les jeunes, plus tout à fait jeunes, restent dans le cocon familial, par nécessité économique...ou par besoin d'être "emmenés par la main" pour passer le pas de leur propre vie ; cette jeunesse "protégée", appartenant soit à des milieux favorisés, soit, au contraire, à des milieux démunis, ne fait probablement pas partie de l'univers de l'enquête. Tout comme cette troisième jeunesse, celle aujourd'hui éclairée des lumières de l'actualité, jeunesse dite "en difficulté", celle qui est sortie tôt des circuits scolaires ou de formation, pas ou peu qualifiée, souvent en mal d'insertion professionnelle et d'intégration culturelle. L'"élimination" de ces deux dernières franges de la jeunesse de notre enquête n'est évidemment pas un choix délibéré ; ce sont les conditions mêmes du recueil des données qui l'ont induite alors que nous sommes convaincus de l'intérêt et de l'urgence qu'il y a à s'interroger sur les usages du sport en direction des jeunes en difficulté sociale.

- La seconde limite découle de la première : les pratiques physiques et sportives recensées de même que leurs modalités d'exercice sont classiques, ce sont des pratiques communes, connues, presque "banales". La population touchée et un questionnement relativement fermé ont quasiment exclu des activités plus informelles, plus marginales, et encore celles qui se situent peut-être davantage dans une logique contemporaine d'exploit initiatique que dans une logique sportive au sens classique du terme ; le skate-board est de celles-là, avec le roller, alors qu'elles appartiennent indéniablement à la culture sportive d'une partie de la jeunesse. Il existe aujourd'hui d'autres formes de performance, d'autres lieux d'exercice, de confrontation et de compétition que les lieux-clubs, terrains-sportifs traditionnels ; notre enquête n'a pas permis de l'apprécier, mais elle ne doit pas le faire oublier.

- Le cadre de réalisation de l'enquête est pour partie responsable des grandes tendances qu'on y observe ; là où est interrogée une jeunesse traditionnelle, en des termes classiques eux aussi, il est logique que soient prégnantes les pratiques et l'idéologie dominantes. Le contexte très spécifique de cette enquête, lancée dans le cadre d'un concours portant sur le sport organisé par un partenaire olympique et avec des prix "sportifs" alléchants (assister aux Jeux d'Albertville), et réalisée, dans la majorité des cas, dans le cadre scolaire sinon avec l'enseignant, est certainement surdéterminant de ce point de vue :

dans une telle situation on est naturellement porté à trouver que le sport "c'est bien" et à suivre les discours et opinions les plus répandues. Reste un point à souligner : que dans un tel cadre, les différenciations socio-démographiques puissent malgré tout apparaître, atteste de leur efficience.

Au-delà des constats, de leur analyse et des limites qu'on vient d'évoquer, apparaissent en filigrane de cette recherche des enseignements et des questions.

Y compris en ce qui concerne leur propre pratique, il est clair que les jeunes entretiennent avec le sport un rapport d'immédiateté ; l'âge en est en partie responsable, on sait que les enfants les plus jeunes vivent dans un temps raccourci, qu'ils ne se projettent guère dans un avenir concret et formalisé, ou alors sous des formes rêvées ou imaginées. Reste qu'ils y sont aujourd'hui certainement aidés et que, socialement et culturellement, ils sont bien de leur temps : ils appartiennent à une société médiatisée, ils sont "la génération de l'image", cette mise en représentation ayant pour traits l'instantané, l'éphémère et le court terme. On se rappelle que les héros sportifs des enfants appartiennent au contemporain pour ne pas dire à l'actualité immédiate ; leurs choix ne font guère de place aux champions du passé ni même des dernières décennies. Or médiatisé, spectacularisé, le sport est souvent réduit à son aspect immédiat, événementiel en un mot ; ce n'est certainement pas un hasard si les joueurs de l'Olympique de Marseille et Florence Arthaud arrivent en si bonne place dans le palmarès des enfants...alors qu'ils répondaient au questionnaire en décembre 1990, c'est à dire au moment même où les exploits de ces sportifs faisaient la Une de l'information sportive. L'impact des images et des modèles sportifs médiatiques est d'autant moins négligeable qu'ils occupent les rêves voire l'imaginaire des jeunes, qu'ils sont susceptibles d'infléchir leurs désirs de pratiques sinon leurs pratiques voire de représenter pour eux un système de valeurs : rappelons qu'ils mettent les sportifs au premier rang des personnalités médiatiques les intéressants...25 fois plus souvent que les politiciens ! Délibérément ou non, les médias proposent une forme de culture sportive que les jeunes s'approprient ; est-ce vraiment un atout, pour les jeunes et pour le sport, que cette absence de projection dans l'histoire... passée, en train de se faire et donc à venir ?

En même temps, et peut-être malgré tout, on doit rappeler que l'âge aidant, les jeunes sont susceptibles de développer une vision "réaliste" et très socialisée du sport, en ce qui concerne en particulier l'argent, le dopage et la violence, qu'ils pensent ces mécanismes inéluctables ou qu'ils les dénoncent. En clair, les jeunes, les plus âgés surtout, ne sont pas hermétiques aux connexions existant entre le sport et les autres espaces sociaux : les lycéens perçoivent bien, par exemple, qu'il y a moins de compétition dans le sport que dans leur scolarité. Ces connexions, elles sont en grande partie repérées aujourd'hui. Le sport a gagné le social, ses valeurs et ses acteurs ont investi la "société civile"³² et le social travaille le sport par la connivence de certaines valeurs -telles la réussite et l'argent- ou encore par le jeu s'établissant entre le distinctif et le démocratique. Qu'advient-il alors de l'adhésion à l'idéologie sportive originelle une fois qu'on passe de la jeunesse à l'âge adulte, quand le réalisme prend le pas sur l'imagination, quand le sport comme moyen d'entretenir son corps et d'être "en forme" prend le pas sur la saga héroïque ?

Reste à s'interroger sur le sport comme moyen actif de socialisation, autrement dit sur le versant projet de cette socialisation des jeunes. Cette étude sur les pratiques et représentations du sport chez les jeunes, mise en regard de ce que l'on sait de l'interrelation du sport et du social suggère une réflexion sur le long terme : face à la poussée du secteur marchand et plus généralement face à un système d'offre démultiplié et de plus en plus privatisé, quelle peut être la doctrine du service public ? L'égalité d'accès aux pratiques, serions-nous tenté de dire, et qui n'implique pas un gommage des différences, la santé individuelle aussi et, pourquoi pas, la "santé" de la société, c'est à dire la mise en oeuvre et en actes d'une démocratie au quotidien : le sport permet aussi d'expérimenter de nouveaux rôles, des sociabilités, des règles de vie ensemble.

32 - EHRENBURG Alain. Le culte de la performance, op. cit.

ANNEXE 1

COMPOSITION DE L'ECHANTILLON

TAILLE AGGLOMERATION		
	Effectifs	%
Sans réponse	272	6,1
PROVINCIAUX	3675	82,3
rural hors Paris	1548	34,7
.-20 000 hors Paris	1260	28,2
20 à 100 000 hors Paris	536	12,0
.+100 000 hors Paris	331	7,4
PARISIENS	518	11,6
Région parisienne	465	10,4
Paris intra muros	53	1,2
TOTAL	4465	100,0

PROFESSION DU PERE		
	Effectifs	%
Sans réponse	452	10,1
10 Agriculteurs	183	4,1
20 Artisans, commerçants, chefs entr.	434	9,7
30 Cadres, profess. intellectuelles sup	672	15,1
40 Professions intermédiaires	361	8,1
50 Employés	954	21,4
60 Ouvriers	1270	28,4
70 Retraités	39	0,9
80 Sans activité professionnelle	68	1,5
90 Décédés	32	0,7
TOTAL	4465	100,0

PROFESSION DE LA MERE		
	Effectifs	%
Sans réponse	663	14,8
10 Agricultrices	83	1,9
20 Artisans, commerçantes, chefs entr	157	3,5
30 Cadres, profess. intellectuelles sup	322	7,2
40 Professions intermédiaires	460	10,3
50 Employées	1283	28,7
60 Ouvrières	321	7,2
70 Retraitées	9	0,2
80 Sans activité professionnelle	1161	26,0
90 Décédées	6	0,1
TOTAL	4465	100,0

ANNEXE 2

TRI A PLAT DES REPOSES

LA PRATIQUE DU SPORT

PRATIQUE D'UN SPORT ?		
	Effectifs	%
Sans réponse	52	1,2
OUI	3698	82,8
NON	715	16,0
TOTAL	4465	100,0

SPORT PRATIQUE			
	Effectifs	% Ensemble Population *	% des pratiquants *
Football	886	19,8	23,8
Vélo	750	16,8	20,1
Tennis	737	16,5	19,8
Natation, baignade	677	15,2	18,2
Danse	470	10,5	12,6
Gymnastique	439	9,8	11,8
Marche	365	8,2	9,8
Ski	331	7,4	8,9
Course à pied	320	7,2	8,6
Judo	312	7,0	8,4
Basket-ball	303	6,8	8,1
Hand-ball	215	4,8	5,8
Volley-ball	183	4,1	4,9
Equitation	173	3,9	4,6
Rugby	120	2,7	3,2
Ping-pong	105	2,4	2,8
Patin à glace	92	2,1	2,5
Karaté	67	1,5	1,8
Athlétisme sauf course	58	1,3	1,6
Planche à voile, voile	52	1,2	1,4
Autres arts martiaux, lutte	47	1,1	1,3
Alpinisme, escalade	31	0,7	0,8
Patin à roulettes	30	0,7	0,8
Autres sports collectifs	13	0,3	0,3
Boxe	7	0,2	0,2
Autres sports	165	3,7	4,4

* Les pourcentages sont calculés d'une part sur la base de la population totale (N=4465), d'autre part sur la base des pratiquants ; dans les deux cas, le total des pourcentages est supérieur à 100%, les enfants pouvant nommer plusieurs sports

PRATIQUE DANS UN CLUB SPORTIF ?			
	Effectifs	% Ensemble Population	% des pratiquants
Sans réponse	788	17,6	-
OUI	2581	57,8	70,2
NON	1096	24,5	29,8
TOTAL	4465	100,0	100,0

PERSONNE AVEC LAQUELLE ON PRATIQUE HORS CLUB			
	Effectifs	% Ensemble Population	% des pratiquants
Sans réponse	3785	84,8	-
Seul	0	0,0	0,0
Avec les parents	0	0,0	0,0
Avec frères et soeurs	320	7,2	47,1
Avec un ami	153	3,4	22,5
Avec plusieurs amis	207	4,6	30,4
TOTAL	4465	100,0	100,0

SI L'ON FAIT DU SPORT C'EST :		
	Effectifs	% Ensemble Population
Sans réponse	184	4,1
Pour être en bonne santé	2246	50,3
Pour être plus fort que les autres	122	2,7
Pour être le premier	100	2,2
Pour rencontrer d'autres personnes	382	8,6
Pour être célèbre	148	3,3
Pour gagner de l'argent	51	1,1
Pour voyager	63	1,4
Pour avoir un beau corps	277	6,2
Autres raisons	647	14,5
NSP	245	5,5
TOTAL	4465	100,0

AVIS SUR LE SPORT			
	Effectifs	% Ensemble Population	% des pratiquants
Sans réponse	684	15,3	-
C'est bien	3233	72,4	85,5
Préférerait autre sport	361	8,1	9,5
Préférerait activité non-sport	33	0,7	0,9
NSP	154	3,4	4,1
TOTAL	4465	100,0	100,0

QUI A PRIS LA DECISION ?			
	Effectifs	% Ensemble Population	% des pratiquants
Sans réponse	669	15,0	-
Moi+Moi et mes parents	3478	77,9	91,6
- Moi	2247	50,3	59,2
- Moi et mes parents	1231	27,6	32,4
Parents+autres	318	5,0	5,9
- Parents	155	3,5	4,1
- Institution scolaire	37	0,8	1,0
- Institution médicale	4	0,1	0,1
- Autre membre de la famille	11	0,2	0,3
- Institution sportive	0	0,0	0,0
- Autres	17	0,4	0,4
NSP	94	2,1	2,5
TOTAL	4465	100,0	100,0

TEMPS DE PRATIQUE HEBDOMADAIRE			
	Effectifs	% Ensemble Population	% des pratiquants
Sans réponse	791	17,7	-
1 à 3 heures	2748	61,5	74,8
4 à 6 heures	926	20,7	25,2
TOTAL	4465	100,0	100,0

LES JEUNES ET L'ETHIQUE SPORTIVE

OPINION SUR LE DOPAGE DES SPORTIFS		
	Effectifs	%
Sans réponse	91	2,0
Tu les approuves complètement	112	2,5
Tu les approuves un peu	172	3,9
Tu les désapprouves	669	15,0
Tu les désapprouves complètement	2963	66,4
NSP	458	10,3
TOTAL	4465	100,0

6,4 %

81,4%

RAISONS DU DOPAGE DES SPORTIFS		
	Effectifs	%
Sans réponse	176	3,9
Ils sont obligés	182	4,1
Ils n'ont pas confiance en eux	1601	35,9
Tout est bon pour gagner	1547	34,6
D'autres le font aussi	358	8,0
NSP	601	13,5
TOTAL	4465	100,0

LE SPORT EST-IL LIE A LA VIOLENCE ?		
	Effectifs	%
Sans réponse	55	1,2
OUI	347	7,8
UN PEU	2160	48,4
NON	1739	38,9
NSP	164	3,7
TOTAL	4465	100,0

SPORT CONSIDERE COMME LE PLUS VIOLENT			
	Effectifs	% Ensemble Population	% de ceux qui ont dit oui
Sans réponse	2013	45,1	
Boxe	939	21,0	38,3
Rugby	544	12,2	22,2
Lutte, Arts martiaux (sauf karaté)	228	5,1	9,3
Football	174	3,9	7,1
Judo	110	2,5	4,5
Gymnastique	7	0,2	0,3
Patin à glace	6	0,1	0,2
Basketball	4	0,1	0,2
Athlétisme (sauf course)	4	0,1	0,2
Tennis	3	0,1	0,1
Volley-ball	3	0,1	0,1
Danse	3	0,1	0,1
Hand-ball	2	0,0	0,1
Ski	1	0,0	0,0
Course à pied	1	0,0	0,0
Vélo	1	0,0	0,0
Equitation	1	0,0	0,0
Planche à voile, voile	1	0,0	0,0
Alpinisme, escalade	1	0,0	0,0
Autres sports	419	9,4	17,1
TOTAL	4465	100,0	100,0

OPINION SUR LA VIOLENCE DES SPORTIFS		
	Effectifs	%
Sans réponse	70	1,6
Désapprouve (rien à voir avec sport)	2771	62,1
Désapprouve mais inévitable	887	19,9
C'est normal, fait partie du sport	383	8,6
NSP	354	7,9
TOTAL	4465	100,0

OPINION SUR LA VIOLENCE DES SUPPORTERS		
	Effectifs	%
Sans réponse	85	1,9
Pas normal rien à voir avec sport	1627	36,4
Pas normal mais difficile à empêcher	2182	48,9
Normal ça fait partie du sport	190	4,3
NSP	381	8,5
TOTAL	4465	100,0

OPINION SUR LES SPORTIFS FAISANT DE LA PUBLICITE		
	Effectifs	%
Sans réponse	53	1,2
Normal mais rien à voir avec le sport	1009	22,6
Normal si c'est en rapport avec le sport	1424	31,9
Pas normal	1459	32,7
NSP	520	11,6
TOTAL	4465	100,0

LES CHAMPIONS GAGNENT-ILS BEAUCOUP D'ARGENT ?		
	Effectifs	%
Sans réponse	38	0,9
OUI, tous	1964	44,0
Seulement dans quelques sports	1879	42,1
NON	170	3,8
NSP	414	9,3
TOTAL	4465	100,0

OPINION SUR LES GAINS DES SPORTIFS		
	Effectifs	%
Sans réponse	836	18,7
Normal, carrière courte	727	16,3
Normal, il faut se vendre	979	21,9
Pas normal	1443	32,3
NSP	480	10,8
TOTAL	4465	100,0

LES JEUNES ET LES CHAMPIONS

AIMERAIS-TU ETRE CHAMPION ?		
	Effectifs	%
Sans réponse	138	3,1
OUI	2966	66,4
NON	615	13,8
NSP	746	16,7
TOTAL	4465	100,0

AS-TU RENCONTRE DES CHAMPIONS ?		
	Effectifs	%
Sans réponse	116	2,6
OUI	1520	34,0
NON	2829	63,4
TOTAL	4465	100,0

NOMBRE DE CHAMPIONS CITES		
	Effectifs	%
Sans réponse	3501	78,4
1 NOM	713	16,0
2 NOMS	251	5,6
TOTAL	4465	100,0

AIMERAIT RENCONTRER CHAMPIONS ?		
	Effectifs	%
Sans réponse	106	2,4
OUI	3615	81,0
NON	744	16,7
TOTAL	4465	100,0

NOMBRE DE CHAMPIONS CITES		
	Effectifs	%
Sans réponse	2078	46,5
1 NOM	1385	31,0
2 NOMS	649	14,5
3 NOMS	353	7,9
TOTAL	4465	100,0

LES ENFANTS AIMERAIENT RENCONTRER *		
	Effectifs	%
Papin	414	9,3
Platini	319	7,1
Agassi	266	6,0
Prost	265	5,9
Arthaud	155	3,5
Maradona	145	3,2
Edberg	140	3,1
Noah	139	3,1
Picard	134	3,0
Lewis	121	2,7
Waddle	99	2,2
Pelé	91	2,0
Comanecchi	86	1,9
Johnson	82	1,8
Becker	71	1,6
Lemond	71	1,6
Duchesnay	63	1,4
Merle	63	1,4
Graf	60	1,3
Lecomte	60	1,3
Olmata	45	1,0
Jordan	41	0,9
Boli	40	0,9
Durand	38	0,9
Lendl	38	0,9
Fignon	37	0,8
Killy	37	0,8
Cantona	34	0,8
Bonaly	33	0,7
Tyson	33	0,7
Canu	28	0,6
Seles	28	0,6
Champion	26	0,6
Matheus	26	0,6
Senna	25	0,6
Dupont	24	0,5
Martini	23	0,5
Tigana	23	0,5
Chang	22	0,5
Blanco	20	0,4
Ferreri	19	0,4
Mac Enroe	19	0,4
Longo	17	0,4
Caron	16	0,4
Witt	16	0,4

* Les enfants peuvent citer plusieurs champions. Seuls les 45 premiers ont été retenus ici.

COMPOSITION DE LA POPULATION ENQUETEE

SEXE		
	Effectifs	%
Sans réponse	23	0,5
Filles	2309	51,7
Garçons	2133	47,8
TOTAL	4465	100,0

AGE		
	Effectifs	%
Sans réponse	25	0,6
8 - 9 ans	826	18,5
10-11 ans	1677	37,6
12-13 ans	913	20,4
14-15 ans	678	15,2
16-18 ans	322	7,2
Autre	24	0,5
TOTAL	4465	100,0

NIVEAU SCOLAIRE		
	Effectifs	%
Sans réponse	84	1,9
Primaire	2311	51,8
Collège	1751	39,2
Lycée	319	7,1
TOTAL	4465	100,0

PERSONNALITES MEDIATIQUES PREFEREES PAR LES ENFANTS								
	Citées en 1er		Citées en 2ème		Citées en 3ème		Citées en 4ème	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Sans réponse	476	10,7	671	15,0	722	16,2	675	15,1
Sportifs	2200	49,3	861	19,3	723	16,2	98	2,2
Chanteurs	1172	26,2	1302	29,2	1143	25,6	231	5,2
Acteurs	533	11,9	1415	31,7	1634	36,6	206	4,6
Politiciens	84	1,9	216	4,8	243	5,4	3255	72,9
TOTAL	4465	100,0	4465	100,0	4465	100,0	4465	100,0

LES CHAMPIONS SONT :		
	Effectifs	%
Sans réponse	87	1,9
Comme les autres	2219	49,7
Des gens exceptionnels	1556	34,8
Des stars inaccessibles	335	7,5
NSP	268	6,0
TOTAL	4465	100,0

LE SPORT ET LES AUTRES COLLECTIFS DE VIE

PREFERENCE SPORT INDIVIDUEL OU COLLECTIF		
	Effectifs	%
Sans réponse	57	1,3
Individuel	689	15,4
Collectif	1901	42,6
Les deux	1667	37,3
NSP	151	3,4
TOTAL	4465	100,0

LE SPORT COMPARE A UNE FAMILLE *		
	Effectifs	%
Sans réponse	85	1,9
On apprend autant	1318	29,5
On n'apprend pas autant	1077	24,1
On apprend plus	711	15,9
Autant de solidarité	1423	31,9
Moins de solidarité	541	12,1
Plus de solidarité	462	10,3
NSP	747	16,7

* Les enfants pouvant donner deux réponses, l'une concernant l'apprentissage, l'autre se rapportant à la solidarité, le total des pourcentages est supérieur à 100%.

LE SPORT COMPARE A UNE CLASSE *		
	Effectifs	%
Sans réponse	58	1,3
On apprend autant	1099	24,6
On n'apprend pas autant	1305	29,2
On apprend plus	760	17,0
Autant de solidarité	849	19,0
Moins de solidarité	356	8,0
Plus de solidarité	1023	22,9
Autant de compétition	534	12,0
Moins de compétition	505	11,3
Plus de compétition	1156	25,9
NSP	470	10,5

LE SPORT COMPARE A UN GROUPE DE COPAINS *		
	Effectifs	%
Sans réponse	108	2,4
On apprend autant	1244	27,9
On n'apprend pas autant	795	17,8
On apprend plus	1217	27,3
Autant de solidarité	1321	29,6
Moins de solidarité	596	13,3
Plus de solidarité	594	13,3
Autant de compétition	504	11,3
Moins de compétition	399	8,9
Plus de compétition	1411	31,6
NSP	557	12,5

* Les enfants pouvant donner trois réponses, l'une concernant l'apprentissage, la seconde se rapportant à la solidarité, et la troisième à la compétition, le total des pourcentages est supérieur à 100%.

ANNEXE 3

LE QUESTIONNAIRE

Le questionnaire

"LE SPORT, MOI ET LES AUTRES"

1) Pratiques-tu un ou plusieurs sports régulièrement (au moins une fois par semaine) en dehors des cours d'Education Physique ?

1 oui

2 non

2) Si tu as répondu oui, peux-tu préciser le(s)quel(s) ? (entoure le sport que tu pratiques ; plusieurs réponses possibles)

1 football

2 rugby

3 natation

4 judo

5 tennis

6 ski

7 course à pied

8 handball

9 basketball

10 volleyball

11 gymnastique

12 vélo

13 marche à pied

14 danse

15 équitation

16 planche à voile

17 voile

18 patinage

19 autre (préciser).....

20) Si tu pratiques plusieurs sports, quel est celui que tu pratiques le plus souvent

3) Combien de temps par semaine pratiques-tu ce sport ?

1 une heure

2 deux heures

3 trois heures

4 quatre heures

5 cinq heures

6 six heures

4) Pratiques-tu dans un club sportif ? 1 oui 2 non

Si non, le pratiques-tu :

3 seul(e)

4 avec tes parents

5 avec tes frères et soeurs

6 avec un(e) ami(e)

7 avec plusieurs ami(e)

8 autre (précisez)

5) Que penses-tu de ce sport ?

1 c'est bien

2 si tu pouvais, tu ferais un autre sport

3 si tu pouvais, tu ferais

4 tu ne sais pas

une autre activité non sportive

6) Qui a décidé que tu ferais du sport ?

- | | |
|--------------------------------------|----------------------|
| 1 toi seul(e) | 2 toi et tes parents |
| 3 tes parents | 4 tu ne sais pas |
| 5 quelqu'un d'autre (préciser) | |

7) Aimerais-tu être un(e) champion(ne) sportif(ve)?

- | | | |
|-------|-------|------------------|
| 1 oui | 2 non | 3 tu ne sais pas |
|-------|-------|------------------|

8) Tu penses que si l'on fait du sport, c'est surtout : (une seule réponse)

- | | |
|----------------------------|--------------------------------------|
| 1 pour être en bonne santé | 2 pour être plus fort que les autres |
| 3 pour être le premier | 4 pour rencontrer d'autres personnes |
| 5 pour être célèbre | 6 pour gagner de l'argent |
| 7 pour voyager | 8 pour avoir un beau corps |
| 9 tu ne sais pas | 10 autre (préciser) |

9) Certains sportifs de haut niveau se dopent (c'est à dire : prendre des médicaments pour être plus fort) :

- 1 tu les approuves complètement
- 2 tu les approuves un peu
- 3 tu les désapprouves
- 4 tu les désapprouves complètement
- 5 tu ne sais pas

10) Si des sportifs se dopent, tu penses qu'ils le font :

- 1 parce qu'ils sont obligés
- 2 parce qu'ils n'ont pas confiance en eux
- 3 parce que tout est bon pour gagner
- 4 parce que d'autres sportifs le font aussi
- 5 tu ne sais pas

11) Penses-tu que le sport en général soit lié à la violence ?

- | | | | |
|-------|----------|-------|------------------|
| 1 oui | 2 un peu | 3 non | 4 tu ne sais pas |
|-------|----------|-------|------------------|

12) Si tu as répondu "oui" ou "un peu" à la question 11, indique quels sports te semblent les plus violents : (1 le plus violent, 3 le moins violent)

1 2 3

13) Sur les stades, on voit parfois les sportifs faire preuve de violence, qu'en penses-tu ?

- 1 tu les désapprouves car la violence n'a rien à voir avec le sport
- 2 tu les désapprouves mais tu penses que la violence est inévitable
- 3 c'est normal, ça fait partie du sport
- 4 tu ne sais pas.

14) Les supporters d'équipes sportives sont parfois responsables de violences, qu'en penses-tu ?

- 1 ça n'est pas normal, ça n'a rien à voir avec le sport
- 1 ça n'est pas normal, mais c'est difficile à empêcher
- 3 c'est normal, ça fait partie du sport
- 4 tu ne sais pas.

15) As tu déjà rencontré un (ou des) champion(s) sportif(s) ?

- | | |
|------------------------------|-------|
| 1 oui | 2 non |
| si oui le(s) quel(s) ? | |

16) Aimerais-tu rencontrer un (ou des) champion(s) sportif(s) ?

- | | |
|------------------------------|-------|
| 1 oui | 2 non |
| si oui le(s) quel(s) ? | |

17) Les médias présentent souvent des personnalités : politiciens, acteurs, chanteurs, sportifs. Lesquels t'intéressent le plus ? (en 1, celles qui t'intéressent le plus, en 4, celles qui t'intéressent le moins)

1 2
3 4

18) Pour toi les champions sportifs sont :

- | | |
|-----------------------------|--------------------------|
| 1 des gens comme les autres | 2 des gens exceptionnels |
| 3 des stars inaccessibles | 4 tu ne sais pas |

19) Certains champio(ne)s sportif(ve)s font, en plus du sport, de la publicité pour des produits. Qu'en penses-tu ?

- 1 c'est normal, même si ces produits n'ont rien à voir avec le sport
- 2 c'est normal, mais à condition que ce soit pour des produits en rapport avec le sport
- 3 ça n'est pas normal, les champions ne sont pas faits pour vendre des produits
- 4 tu ne sais pas

20) Penses-tu que les champion(ne)s sportif(ve)s gagnent beaucoup d'argent ?

- 1 oui, tous les champions gagnent beaucoup d'argent 2 non
3 oui, mais seulement dans quelques sports 4 tu ne sais pas

21) Si tu as répondu "oui" à la question 20 (les sportifs gagnent beaucoup d'argent), penses-tu que :

- 1 c'est normal, ils ne font pas ce métier très longtemps
2 c'est normal, quand on a des qualités il faut les vendre
3 ça n'est pas normal, on ne fait pas du sport pour s'enrichir
4 tu ne sais pas

22) Préfères-tu les sports individuels ou les sports d'équipe ?

- 1 les sports individuels 2 les sports d'équipe
3 les deux sans distinction 4 tu ne sais pas

23) On te propose de comparer une équipe de sport à une famille. Penses-tu que dans une équipe de sport : (plusieurs réponses possibles)

- 1 on apprend autant de choses que dans une famille
- 2 on n'apprend pas autant de choses que dans une famille
- 3 on apprend plus de choses que dans une famille
- 4 il y a autant de solidarité que dans une famille
- 5 il y a moins de solidarité que dans une famille
- 6 il y a plus de solidarité que dans une famille
- 7 tu ne sais pas

27) Quel âge as-tu ?

- | | | | |
|-------------|-----------------|-----------------|----------------|
| 1 huit ans | 2 neuf ans | 3 dix ans | 4 onze ans |
| 5 douze ans | 6 treize ans | 7 quatorze ans | 8 quinze ans |
| 9 seize ans | 10 dix-sept ans | 11 dix-huit ans | 12 autre |

28) Tu es élève ?

- 1 en primaire 2 au collège 3 au lycée 4 autre

29) Tu habites une commune :

- 1 rurale, hors région parisienne
- 2 de moins de 20000 habitants, hors région parisienne
- 3 de 20000 à 100000 habitants, hors région parisienne
- 4 plus de 100000 habitants, hors région parisienne
- 5 de la région parisienne
- 6 dans Paris

29) Quelle est la profession ?

- 1 de ton père..... 2 de ta mère.....

30) Enfin un espace blanc t'est réservé pour écrire ce qui te passe par la tête à propos du sport :

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

24) On te propose de comparer une équipe de sport à un groupe de classe. Penses-tu que dans une équipe de sport : (plusieurs réponses possibles)

- 1 on apprend autant de choses que dans une classe
- 2 on n'apprend pas autant de choses que dans une classe
- 3 on apprend plus de choses que dans une classe
- 4 il y a autant de solidarité que dans une classe
- 5 il y a moins de solidarité que dans une classe
- 6 il y a plus de solidarité que dans une classe
- 7 il y a autant de compétition que dans une classe
- 8 il y a moins de compétition que dans une classe
- 9 il y a plus de compétition que dans une classe
- 10 tu ne sais pas



25) On te propose de comparer une équipe de sport à un groupe de copains et/ou de copines. Penses-tu que dans une équipe de sport: (plusieurs réponses possibles)

- 1 on apprend autant de choses que dans un groupe de copains
- 2 on n'apprend pas autant de choses que dans un groupe de copains
- 3 on apprend plus de choses que dans un groupe de copains
- 4 il y a autant de solidarité que dans un groupe de copains
- 5 il y a moins de solidarité que dans un groupe de copains
- 6 il y a plus de solidarité que dans un groupe de copains
- 7 il y a autant de compétition que dans un groupe de copains
- 8 il y a moins de compétition que dans un groupe de copains
- 9 il y a plus de compétition que dans un groupe de copains
- 10 tu ne sais pas

Voilà, le questionnaire sur "LE SPORT, MOI ET LES AUTRES" est terminé, mais pour que nous puissions classer et analyser tes réponses, il est important que tu nous donnes quelques renseignements sur toi. Merci de répondre à ces questions avec précision.

26) Qui es-tu ? 1 une fille

2 un garçon



999 115640 9

P 24 136 S H C 11 i NS

lt